

Master of Advanced Studies « enseignement secondaire II »

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

Mémoire professionnel

Travail de	Olivier Besuchet Julien Eggenberger
Sous la direction de	Guillaume Roduit Jean-Benoît Clerc Lyonel Kaufmann
HEP Lausanne,	Juin 2008

1. Plan du mémoire

1. PLAN DU MEMOIRE	2
2. HISTOIRE, IMAGE ET CARICATURE	3
2.1. LA PROBLEMATIQUE	3
2.2. LA CARICATURE	3
3. LA SEQUENCE	5
3.1. PRESENTATION DE LA SEQUENCE	5
3.2. LE PLAN D'ETUDE	5
3.3. LES OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	6
3.4. JUSTIFICATION DES CHOIX DIDACTIQUES ET PEDAGOGIQUES	9
4. SEQUENCE 1 : NAPOLEON	11
4.1. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE	11
4.2. LE DEROULEMENT	12
4.3. L'ANALYSE	15
4.4. PRODUIRE UNE NOTICE	20
5. SEQUENCE 2 : LA GUERRE FROIDE	21
5.1. DESCRIPTION DE LA SEQUENCE	21
5.2. LE DEROULEMENT	21
5.3. L'ANALYSE	23
6. CONCLUSION	28
6.1. ATTEINTE DES OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	28
6.2. ENSEIGNEMENTS A TIRER	28
7. LA BIBLIOGRAPHIE	29
8. LES ANNEXES	30
8.1. LA GRILLE DE LECTURE	30
8.2. CONSIGNES POUR LA NOTICE (SEQUENCE 1)	34
8.3. LES CARICATURES DE LA SEQUENCE 1	35
8.4. LES CARICATURES DE LA SEQUENCE 2	46
8.5. DOCUMENTS DE LA SEQUENCE 2	51
8.6. DOSSIER DE TEXTES DE LA SEQUENCE 1	55
8.7. PRODUCTIONS DES ELEVES	55

2. Histoire, image et caricature

2.1. La problématique

L'objectif de ce travail est que, considérant que l'approche de l'image en histoire s'est souvent limitée à son caractère illustratif, il faudrait explorer des modalités qui considèrent l'image comme un objet historique digne d'étude en soi. Il s'agit aussi de prendre acte du fait que la manière dont le choix d'un document est fait permet d'induire un sens à l'événement travaillé en classe et de la difficulté de mettre en perspective un document iconographique, du fait de l'absence de tradition dans la discipline. De même, la caricature est souvent vue comme objet d'humour et non pas comme objet historique. Le premier élément que devra mettre en avant ce travail, c'est la dimension historique véritable des caricatures et leur utilité pour l'acquisition d'un certain nombre d'objectifs d'apprentissage.

Par ailleurs, l'étude des images en histoire, comme d'ailleurs dans d'autres branches proches, est souvent considérée comme implicite : « tout le monde sait lire une image ». Or, nous constatons que la rigueur nécessaire et l'approche systématique n'est pas quelque chose d'acquis. Le deuxième élément que ce travail devra mettre en avant est donc la pertinence d'une approche systématique pour l'acquisition d'un certain nombre d'objectifs d'apprentissage.

Travailler les dessins de presse permet aussi de faire entrer certains sujets dans la classe et de fournir aux élèves des outils pour les décrypter. En effet, lire des caricatures nécessite la maîtrise de codes pour découvrir les représentations et les stéréotypes sociaux qui permettront de voir l'actualité par les dessins. Cet apprentissage forme à l'esprit critique, en effet cette lecture ne va pas de soi. Il y a une part de notre démarche qui s'apparente à un travail d'éducation à la citoyenneté.

L'hypothèse de ce travail est donc la suivante :

En histoire, l'atteinte d'objectifs d'apprentissage peut être favorisée par la prise en compte de la dimension historique d'éléments iconographiques et des caricatures en particulier et par l'enseignement d'une démarche d'analyse rigoureuse des caricatures.

2.2. La caricature

La caricature est « tout dessin ayant pour but soit de faire rire par la déformation, la disposition ou la manière dont est représenté le sujet, soit d'affirmer une opinion généralement d'ordre politique ou social, par l'accentuation ou la mise en évidence d'une des caractéristiques ou de l'un des éléments du sujet sans avoir pour but de provoquer l'hilarité »¹

Le terme vient de l'italien *caricare* qui signifie charger ou exagérer². Si le dessin satyrique a existé de tous temps, les premières caricatures imprimées sont apparues en 1488, soit une quarantaine d'années après la naissance de l'imprimerie. Il s'agissait alors d'impression d'images gravées et de récits imprimés. Dès 1529, apparaissent les premiers *canards de colportages*. Sous sa forme politique, elle s'apparente au pamphlet politique, notamment par l'exagération des caractéristiques physiques et la ridiculisation des personnages

¹ Roberts-Jones (1963), p.21

² Pour les aspects historiques : Salles (2000), p.6 et ss.

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

représentés. Ses traits propres sont l'efficacité et l'utilisation d'éléments graphiques synthétiques. Selon le caricaturiste romand Chappatte, la caricature est « *l'art du portrait outré* ». En quelques traits apparaissent un personnage et ses défauts. Il s'agit d'une sorte de « commentaire » sur la personne.³

Dès 1890, les dessins de presse apparaissent réellement. Tout d'abord, il s'agit de préciser que les termes de caricature et de dessin de presse ne sont pas des synonymes. La caricature est un procédé plus large que le dessin de presse que l'on peut définir comme une satire politique et sociale qui se concrétiserait sous la forme d'un commentaire de l'actualité par le dessin.⁴

Ce travail présente, dans la deuxième séquence (guerre froide), des dessins de presse. Par soucis de simplification, mais aussi parce que la différenciation entre les deux n'apporte rien de plus, nous nous limiterons à parler de manière indistincte de caricature. Au cours de l'histoire de l'édition, le dessin de presse a remplacé la simple caricature au cours du XX^e siècle. L'apogée de la caricature, quant à elle, est à situer dans la première moitié du XIX^e.

Une caricature est un miroir déformant par essence. Elle permet de regarder les événements d'autrefois à travers le regard des hommes et des femmes du passé et d'entrer en contact avec les réactions d'une époque. Elle permet aussi de retrouver les valeurs qui les motivaient et les sentiments qui les animaient. Par ailleurs, les caricatures permettent de donner saveur et couleur à l'histoire ! Dans la caricature, les procédés utilisés sont variés (ironie, laideur physique, simplification graphique, mauvaise foi, stigmatisation, ridicule, émotion et appel au combat) et à chaque fois il s'agit de représenter une situation irréaliste pour montrer une vérité cachée. L'irréel dans la caricature se caractérise, notamment, par la propagande, les stéréotypes, la simplification et le travestissement des situations. La vérité peut être la dénonciation d'un complot, la désignation d'un coupable ou la mise en lumière des victimes.

Souvent les caricatures traitent du mal, mais leur message implicite est une promotion du bien. La plupart du temps la posture critique adoptée est moralisatrice et présente le point de vue des victimes innocentes. La fonction est de permettre d'exorciser les angoisses sociétales quotidiennes en s'appuyant sur des référents communs. Les caricatures sont donc autant de témoignages des représentations collectives.

La caricature ne se limite pas à être une représentation passive et satyrique de la vie sociale et politique, mais elle a aussi une influence politique par son impact et les choix graphiques du dessinateur ou de la dessinatrice. Ce dernier, cette dernière réalise ainsi une action « politique » dans son dessin. Cette influence est aussi amplifiée par la diffusion des caricatures par la presse qui leur donne audience.

Une caricature se caractérise sur trois plans : le thème abordé, les personnages (qui représentent eux-mêmes ou leur fonction ou les deux) et les structures symboliques. Celles-ci permettent de mettre en lumière les représentations collectives et d'appréhender la complexité du monde.

Une caricature est proche du dessin d'humour, mais avec l'élément supplémentaire qu'on ne peut pas l'isoler de son contexte. C'est pourquoi, pour comprendre une caricature, la connaissance, tout au moins partielle, des événements historiques est nécessaire. De ce fait, la caricature peut être un prétexte pour aborder des événements historiques.

³ Wolf (2008)

⁴ Selon Chappatte dans : Wolf (2008)

3. La séquence

3.1. Présentation de la séquence

Les grandes étapes de la séquence sont identiques dans les deux séquences et peuvent être décrites de la manière suivante :

- Présentation de la thématique
- Présentation de la grille avec un exemple
- Analyse d'une caricature par groupe à l'aide de la grille et utilisation de documents de référence

L'avancement différent entre les deux classes, le temps à disposition et les sujets étudiés ont empêché d'avoir des séquences rigoureusement identiques. Les différences qui existent ne nous paraissent, malgré tout, pas fondamentales au point de remettre en cause la cohérence et la pertinence de cette séquence.

La construction d'une grille propre sur la base d'un exemple transmis au cours s'est révélée être un très bon choix et les résultats (production des élèves) le prouvent. Ce processus s'est aussi appuyé sur les étudiants du cours de didactique d'histoire (secondaire II - volée 2007-2008) qui ont servi de cobaye à cette grille et ont permis, par leurs remarques, d'affiner et de préciser certains éléments. Qu'ils en soient ici remerciés !

3.2. Le plan d'étude

Le point de départ de notre démarche a consisté à voir ce que disait le plan d'étude de l'Ecole de maturité⁵ à propos de notre thématique. Nous y avons sélectionné les points suivants :

Connaissances et savoirs

L'élève acquiert :

- *des connaissances historiques dans une perspective diachronique et synchronique; [...]*

Savoir-faire

L'enseignement de l'histoire contribue, avec d'autres disciplines, à développer des compétences générales telles que: [...]

- *effectuer une recherche;*
- *réaliser un dossier ou une exposition;*

L'enseignement de l'histoire permet à l'élève d'acquérir des compétences spécifiques; dans une perspective historique, l'élève peut :

- *analyser et expliquer des sources: texte, document iconographique, [...]*

Notre effort pour intégrer notre recherche dans les prescriptions du plan d'étude nous a bien sûr menés à sélectionner, premièrement, la « compétence spécifique » suivante : « *analyser et expliquer [...] un document iconographique* ». Pour accomplir cette tâche, il nous a semblé nécessaire, deuxièmement, que l'élève mobilise des connaissances et des savoirs (« *des connaissances historiques dans une perspective*

⁵ DFJC (2007)

diachronique et synchronique »), mais aussi un savoir-faire (« *effectuer une recherche* »). En effet, notre dispositif – décrit plus en détail ci-après – vise à ce que les élèves recherchent par eux-mêmes les informations nécessaires à la compréhension du document iconographique en question. Enfin, dans l'une de deux séquences, il a été demandé aux apprenants de produire une notice historique à partir de leur caricature. C'est la raison pour laquelle nous avons ajouté un second savoir-faire (« *réaliser un dossier* ») à notre liste de compétences développées selon le plan d'étude.

3.3. Les objectifs d'apprentissage

Les objectifs d'apprentissage ont été regroupés en deux groupes et numérotés afin de faciliter les références entre les différentes parties de ce rapport.

Les objectifs d'apprentissage

À partir des objectifs généraux fixés par le plan d'études, nous avons dégagé des objectifs d'apprentissage que les élèves devaient atteindre en fin de séquence :

- Acquérir des connaissances sur un sujet historique
 - A1 *Mener une recherche historique pour comprendre le contexte général et particulier d'une caricature*
 - A2 *Identifier les caractéristiques et les utilités de la caricature*
- Analyser une caricature
 - B1 *Utiliser une grille de lecture spécifique*
 - B2 *Utiliser différents niveaux de lecture*
 - B3 *Décrire une représentation*
 - B4 *Expliquer une représentation (événements, lieux, personnages, contexte, symboles utilisés,...)*
 - B5 *Interpréter une caricature (point de vue, message,...)*
 - B6 *Analyser le rapport entre le texte et l'image*
 - B7 *Donner un avis personnel et évaluer l'efficacité d'une caricature*
 - B8 *Produire une notice*

Les objectifs généraux

- A. **Acquérir des connaissances sur un sujet historique**
- B. **Analyser une caricature**

Ces objectifs d'apprentissage comportent deux volets. D'une part, il s'agit que les élèves acquièrent des connaissances sur un sujet historique, d'autre part, qu'ils soient capables d'analyser une caricature. Ces deux objectifs généraux sont bien évidemment interconnectés : pour analyser une caricature, il est nécessaire de se renseigner sur le sujet dont elle traite, mais les informations récoltées n'ont de sens que si elles sont mises en relation avec le point de vue que présente la caricature.

A1 Mener une recherche historique pour comprendre le contexte général et particulier d'une caricature

Nous avons divisé le premier objectif en deux sous objectifs. Pour acquérir des connaissances sur un sujet historique, l'apprenant doit être capable de mener une recherche historique dont le but est de comprendre le contexte qui a prévalu à la création de la caricature. Il s'agit donc que le travail final de l'élève comporte des traces de ce travail de recherche : dates, évocation d'événements historiques concomitants, noms et

fonctions des personnages historiques représentés, causes et conséquences du (ou des) événement(s) représenté(s), contexte idéologique et géopolitique, etc.

A2 Identifier les caractéristiques et les utilités de la caricature

Le second sous objectif vise à ce que les apprenants sachent identifier les caractéristiques et les utilités de la caricature. Celle-ci se distingue d'autres documents iconographiques par le fait que « [son] *trait*, [son] *choix des détails, accentue ou révèle certains aspects (ridicules, déplaisants)* »⁶. En effet, le caricaturiste « *dénonce, grossit à la loupe, dépeint la réalité avec humour ou sarcasme* »⁷. Les apprenants doivent donc être capable d'identifier les effets comiques, satiriques ou ironiques qui différencient la caricature d'autres sources iconographiques. L'identification de ces effets est une condition nécessaire pour acquérir des connaissances sur le sujet historique dont traite la caricature.

B1 Utiliser une grille de lecture spécifique

Pour analyser une caricature, second objectif général, il faut avant tout que l'apprenant soit capable d'utiliser une grille de lecture spécifique à la caricature. L'élève doit alors être capable de remplir correctement l'ensemble des cases qui la composent. L'objectif ne sera pas considéré comme atteint si l'élève omet par exemple une des parties de la grille. Afin d'atteindre cet objectif, il est donc nécessaire qu'il soit introduit à l'utilisation de cette grille et qu'un exemple de son fonctionnement lui soit donné.

B2 Utiliser différents niveaux de lecture

À ce premier sous objectif s'ajoute un second qui lui est connexe : l'apprenant doit être capable d'utiliser différents niveaux de lecture. Il doit donc être en mesure de distinguer les niveaux de lecture (la description, l'explication et l'interprétation) que suppose une analyse complète de la caricature. Ainsi, si l'élève mélange les niveaux et identifie les personnages alors qu'il ne doit que les décrire, il n'aura pas atteint cet objectif.

B3 Décrire une représentation

Dans ce cadre-là, il s'agit de se discipliner et, dans le cadre d'une analyse d'une image, de faire dans une première étape qui se limite à une description formelle sans aucune identification d'éléments (lieux, personnages, événement,...). Ainsi, les élèves expliqueront comment l'image est construite et avec quels éléments. De plus, ils devront aussi veiller à décrire les émotions, les postures et attitudes des personnages.

B4 Expliquer une représentation (événements, lieux, personnages, contexte, symboles utilisés,...)

Une fois qu'une image est décrite, il convient de s'attacher à expliquer les différents éléments représentés sur la caricature. Dans ce cadre, les élèves doivent pouvoir interpréter les différents indices qui permettent d'identifier les événements auxquels la caricature se rapporte et leur contexte, les lieux et personnages concernés et décrypter les symboles utilisés. Les caricatures utilisent en règle générale un nombre limité de signes. On peut noter en particulier les allégories (représentation abstraite d'une idée par un objet ou une personne : la faucille pour le communisme), la comparaison (combinaison de similitudes et de différences entre une représentation de référence et le dessin), la métaphore (analogie) et la métonymie (remplacer une idée par un élément en rapport : les barreaux pour une prison).

⁶ « caricature » *Le Nouveau Petit Robert*

⁷ McCord (2007)

Dans ce cadre-là, des éléments de référence liés à ces différents éléments doivent figurer dans les réponses des élèves.

B5 Interpréter une caricature (point de vue, message,...)

Chaque caricature représente un point de vue et délivre un message. C'est bien pour cette raison que les caricatures sont publiées dans la partie éditoriale d'un journal. De ce fait, les élèves doivent amener des éléments expliquant la position que cette caricature défend. Cet élément est très subtil, puisqu'un message iconographique peut à la fois être favorable à un point de vue tout en étant critique quant à son application.

Cette analyse doit donner un sens à tous les éléments décrits. Une fois le message exprimé, il est possible d'avoir un regard critique.

B6 Analyser le rapport entre le texte et l'image

Les caricatures sont souvent accompagnées d'un titre et contiennent parfois du texte. Le dessin et ces éléments de textes sont souvent en lien étroit. De ce lien, peut aussi émerger une partie du sens de la caricature. C'est le cas, si le texte et le dessin sont en opposition totale par exemple.

Les élèves devront donc expliquer le rapport entre le texte et l'image pour chacune des caricatures.

B7 Donner un avis personnel et évaluer l'efficacité d'une caricature

Les élèves devront expliquer quelle compréhension le public peut avoir de ce document et leur interprétation personnelle de la caricature, mais surtout de l'efficacité que la caricature a par rapport à une photographie par exemple (synthèse, humour, critique atténuée, etc...). Il s'agit de ne pas oublier que la caricature a une fonction de description comique ou satirique plus proche du mouvement d'humeur que de la description objective.

Dans ce cadre, il sera intéressant de voir si les élèves sont sensibles aux différents procédés humoristiques comme l'exagération, l'effet de rapprochement (deux réalités sans liens apparents), l'absurde, le paradoxe, le jeu sur les mots, les effets de répétition, la dérision, l'ironie et l'humour noir⁸.

Dans cet objectif, les élèves doivent aussi pouvoir donner un jugement de valeur sur la caricature (claire ou confuse, exagérée, efficace, intéressante,...).

B8 Produire une notice

Le dernier sous objectif – qui ne concerne qu'un des deux dispositifs – demande que l'élève produise une notice historique à partir de l'analyse de la caricature au moyen de la grille de lecture. Cette notice vise à améliorer la mise en commun puisqu'elle nécessite d'une part que l'élève fasse une synthèse de la grille et d'autre part qu'il complète ses premières recherches par des lectures supplémentaires.

⁸ Salles (2000), p.20

3.4. Justification des choix didactiques et pédagogiques

Ce mémoire professionnel a pour but d'évaluer dans quelle mesure les images, plus particulièrement un type précis d'images – les caricatures – facilitent l'apprentissage des élèves en histoire. Il s'agit donc de se demander ce que le « détour » par les caricatures pour aborder une période, un concept ou un thème historique apporte à la construction des connaissances par les élèves. Or, avant même d'esquisser une tentative de réponse, il est nécessaire de distinguer deux cas dans lesquels les caricatures peuvent être convoquées. D'une part, on peut aborder les caricatures pour elles-mêmes afin d'essayer de dégager leurs thèmes récurrents (en vue de la création d'une typologie). Il est à noter que cette démarche n'exclut pas que les élèves atteignent une meilleure compréhension de l'époque étudiée. D'autre part, on peut également envisager d'utiliser les caricatures pour étudier les événements auxquelles elles font référence. Ce mémoire professionnel prend l'option de travailler sur le second cas.

Cette distinction liminaire ayant été effectuée, il s'agit de délimiter les contours de notre dispositif. L'activité mise en œuvre a pour but général de faire en sorte que les élèves sachent « *analyser et expliquer [...] un document iconographique* » selon les prescriptions du « *Plan d'études – école de maturité* ». Or, pour analyser et expliquer un document iconographique, il s'agit de connaître le contexte qui a prévalu à sa création (la synchronie) et sa réception (la diachronie). En histoire, cette compétence doit donc s'appuyer sur une seconde compétence : « *Acquérir des connaissances historiques dans une perspective diachronique et synchronique* ».

L'hypothèse directrice de ce mémoire professionnel est que la caricature pousse l'élève à entrer dans un processus de recherche et favorise ainsi l'acquisition d'objectifs d'apprentissage. En effet, la nature de la caricature est de renvoyer au contexte immédiat de sa création. Hors de ce contexte, ou une fois que le clin d'œil à l'actualité n'est plus compris, souvent son sens se perd pour le lecteur de l'image. C'est ce qu'exprime le dessinateur du *Temps*, Chappatte, dans une interview consacrée à H. Daumier : « *Le dessin de presse est comme le poisson, au bout de trois jours il commence à sentir, au bout de trois mois c'est insupportable de le revoir* »⁹. La caricature ne vieillit en effet pas bien. Le ressort comique d'une caricature repose fréquemment sur une connivence entre l'auteur et son public : ils partagent les mêmes connaissances du monde et les mêmes codes culturels. En relativement peu de temps, quelques mois selon Chappatte, il est possible qu'on ne comprenne plus le sens de la caricature, ce qui la rend amusante ou provocante. La caricature crée donc un besoin de comprendre ses clins d'oeils, ses jeux de référence, de manière générale, le contexte qui a prévalu à sa création, sous peine de rester une énigme. Pour comprendre, même au degré de compréhension premier, l'élève doit donc compléter son savoir lacunaire (sur la période, les événements historiques et les personnages évoqués...). Plus que toute autre image, la caricature demande à être analysée : « *Si certaines caricatures semblent parler d'elles-mêmes, en réalité c'est principalement la connaissance du contexte de la caricature qui permet de la décoder et surtout de l'apprécier ! Pour cette raison, il n'est pas toujours facile de saisir le sens d'une caricature ancienne* »¹⁰.

En termes didactiques, le problème de compréhension¹¹ est donc un moyen d'apprentissage et non un critère d'apprentissage. Nous avons décidé de confronter les élèves à un problème – le sens d'une caricature – afin qu'ils construisent par eux-mêmes les connaissances historiques visées. Le dispositif didactique vise à ce que l'élève élabore des stratégies et construise le savoir nécessaire à la résolution du problème. La méthode de

⁹ Wolf (2008)

¹⁰ McCord (2007)

¹¹ La caricature peut être considérée comme « problème » car elle est au premier abord une énigme.

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

lecture d'une image¹², qui fait souvent l'objet d'une séquence en histoire, est, dans cette perspective, un outil au service de la résolution du problème posé. L'essentiel du travail des élèves se situe dans la reconstruction, à partir de la caricature, du contexte historique. Nous postulons donc que la caricature oblige l'élève à entrer dans une « *dynamique de recherche* »¹³ au cours de laquelle il sera amené à valider ou infirmer ses hypothèses de départ. Si le problème est posé comme point de départ¹⁴, la séquence prévue ne prend pour autant pas la forme d'une situation-problème authentique. Elle ne vise pas à travailler sur les représentations des élèves ou à provoquer un conflit sociocognitif.

Le rôle de l'enseignant dans ce cas de figure est celui de personne ressource pour l'élève. Sa tâche est de l'aiguiller dans sa recherche. À cette fin, il peut procéder de deux différentes manières : faire des cours magistraux et proposer des documents sur le sujet à étudier. En raison de nos situations respectives en stage, nous n'avons pas adopté la même démarche. En effet, dans un cas les élèves avaient déjà de bonnes connaissances sur la période, car elle avait été étudiée en classe au préalable, dans l'autre le dispositif intervenait au début d'une séquence sur un nouveau sujet. Dans le premier cas, les ressources que les élèves pouvaient convoquer consistaient en des documents récapitulant les exposés qui avaient eu lieu durant les semaines précédentes. Dans le second cas, un dossier composé d'extraits de manuels et une bibliographie ont été distribués. Si l'on se réfère à la distinction qu'opère J.-L. Jadoulle¹⁵ entre « *document-illustration* », « *document-à-analyser* », « *document-problème* », et « *document-synthèse* », la fonction didactique commune des caricatures dans nos deux dispositifs est celle de « *document-à-analyser* ». Toutefois, les caricatures ont un rôle supplémentaire différent dans les deux séquences : dans la première, elles sont également un « *document-synthèse* » qui vient clore une série d'exposés ; dans la seconde, elles sont aussi un « *document-problème* » qui tient lieu d'amorce de recherche.

Dans les deux cas, la tâche demandée aux élèves est donc d'un niveau taxonomique élevé. Elle nécessite, dans un premier temps, une faculté de « *Synthèse* »¹⁶ : il s'agit en effet que les élèves recherchent les informations, soit dans les exposés, soit dans le dossier, et les rassemblent pour interpréter la caricature. Ils doivent comparer les sources entre-elles. Dans un second temps, le travail sur la grille nécessite « *d'évaluer* »¹⁷ au sens de Bloom, c'est-à-dire de « *juger, argumenter, décider* ». Les apprenants doivent estimer la pertinence des informations récoltées en les confrontant avec la caricature. Ce haut niveau taxonomique justifie les aides – la grille d'analyse, les dossiers – fournis aux élèves afin qu'ils atteignent les objectifs fixés.

¹² Telle que la présente par exemple Gervereau (1997), pp. 36-90

¹³ Clerc, Minder & Roduit (2006)

¹⁴ Point de départ d'une réflexion et pas d'une séquence : dans l'un des deux dispositifs, les caricatures sont introduites en fin de sujet. La nature du problème, moyen ou critère d'apprentissage, n'est pas uniquement liée à sa position chronologique dans une séquence.

¹⁵ Jadoulle Jean-Louis, « *Apprendre l'histoire au prisme de l'image: repères didactique* », pp. 20-26 in : Jadoulle (2002)

¹⁶ Ce qui correspond au niveau 5 de la taxonomie de Benjamin Bloom. Legendre (1993), pp. 1316-1320

¹⁷ Niveau taxonomique n°6. Il est évident que les niveaux taxonomiques inférieurs (analyse par exemple) sont également convoqués.

4. Séquence 1 : Napoléon

4.1. Description de la séquence

La séquence consacrée aux caricatures napoléoniennes a eu lieu dans une classe de troisième année Maturité du gymnase de Nyon. La classe est composée de vingt-trois élèves. Au début de la séquence, il restait huit périodes avant la fin de l'année et les examens de Maturité. Au vu de ce contexte, il a été décidé avec ma praticienne-formatrice de ne pas faire d'évaluation en fin de séquence, puisque la classe avait de toute manière atteint le quota de notes pour l'année. Le dispositif mis en place a dû donc tenir compte de cette situation particulière et faire appel en partie à la bonne volonté des élèves à quelques semaines des examens. Le contexte de fin d'année et le nombre limité de périodes à disposition appelaient en effet à une certaine économie de moyens. Dans cette perspective, le dispositif mis en place avait pour avantage non négligeable de permettre d'aborder une période de manière relativement rapide. En effet, dans cette séquence, les caricatures ont servi à débiter un nouveau sujet : la période napoléonienne. Or, comme on peut raisonnablement penser que cette époque est relativement méconnue des élèves, le dispositif mis en place visait à combler ce manque.

Le choix des caricatures de ce fait s'est donc porté sur celles qui illustraient un certain nombre de thèmes précis (les guerres napoléoniennes, le concordat, le congrès de Vienne etc.)¹⁸. La sélection de ces thèmes a été dictée par leur importance et leur répartition sur la période : de la campagne d'Egypte (1798-1799) aux Cent Jours (1815)¹⁹, en passant par le Concordat de 1801 et le traité de Tilsit de 1807. Il s'agissait en effet que les élèves aient, lors de la mise en commun, une vision globale de l'ère napoléonienne, de ses événements et de ses problématiques. Le but était donc de les confronter, après une courte introduction, aux caricatures, afin de les faire entrer dans une démarche de recherche. Outre de répondre aux questions, l'enseignant était chargé de distribuer un dossier d'extraits de textes – issus entre autre de manuels – pour aider les élèves à remplir leur grille d'analyse. Par le biais de la recherche d'informations dans ce dossier, l'objectif était que les élèves acquièrent des connaissances sur la période étudiée. Dans un second temps, après avoir posé les bases à l'aide du dossier, les élèves devaient approfondir leurs connaissances du thème de leur caricature par la lecture d'ouvrages d'historiens et par la consultation d'encyclopédies dans le but d'écrire une notice historique. Celle-ci devait par ailleurs faciliter la phase de mise en commun. La leçon conclusive devait, elle, être consacrée à la présentation par chacun des groupes de leur notice, sous forme la d'un transparent. Cette mise en commun visait à partager les informations récoltées durant les leçons précédentes dans le but d'avoir un panorama de l'ère napoléonienne. La planification ci-dessous décrit de manière plus détaillée les activités proposées et leur agencement dans la séquence.

¹⁸ Cf. annexes.

¹⁹ Les caricatures datent de 1800 (n° 10), 1805 (n°7), 1807 (n°11), 1812 (n°2), 1813 (n°3 et n°9), 1814 (n°8, n°4 et n°6), 1815 (n°5). La caricature n°1 n'est pas datée.

4.2. Le déroulement

Leçon 1²⁰

Durée	Objectifs	Tâches (modalité)	Activités de l'enseignant	Activités des élèves	Matériel utilisé
5 min.	Expliquer la problématique du mémoire et amorce	Introduction sur les caricatures (collectif)	L'enseignant introduit les élèves à la caractéristique principale des caricatures (elles perdent leur sens hors de leur contexte) au moyen de la citation suivante : « Le dessin de presse est comme le poisson, au bout de trois jours il commence à sentir, au bout de trois mois c'est insupportable de le revoir » ²¹	Les élèves prennent des notes	-
5 min.	Présenter l'organisation de la séquence	Présentation du planning (collectif)	L'enseignant présente les étapes de la séquence et les délais à respecter	Les élèves prennent connaissance des délais et de l'organisation de la séquence	-
5 min.	Donner aux élèves quelques connaissances sur la façon dont sont produites et diffusées les caricatures au début du XIXe siècle afin d'éviter les contresens	Présentation du contexte de production et de diffusion des caricatures (collectif)	L'enseignant explique comment travaillent les caricaturistes durant l'ère napoléonienne et quels sont les moyens de diffusion des caricatures	Les élèves prennent des notes	-
15 min.	Fournir le « manuel d'utilisation » de la grille	Présentation de la grille au moyen d'un exemple (collectif)	L'enseignant explique en détail la grille d'analyse afin de s'assurer que les élèves comprennent ce qu'ils doivent faire à chaque étape.	Les élèves prennent connaissance de la grille et de son utilisation	Grille d'analyse d'une caricature / <i>Head Runner of Runaways from Leipzig Fair</i> (transparent)
45 min.	Par l'analyse des caricatures et les recherches dans le dossier distribué, accéder au contexte de	Analyser les caricatures au moyen de la grille et du dossier de textes (groupes de deux)	L'enseignant se déplace dans la classe afin de mesurer la progression du travail des élèves et se tient à disposition pour d'éventuelles questions	Les élèves remplissent la grille d'analyse à l'aide d'un dossier de textes sur l'époque napoléonienne. S'il leur manque des connaissances pour remplir une case, les	Grille d'analyse d'une caricature / Dossier de textes / Dossier de caricatures /

²⁰ Une partie de cette leçon a été consacrée à la correction d'un test. C'est la raison pour laquelle elle ne dure pas 90min

²¹ Wolf (2008)

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

	l'époque napoléonienne			élèves notent leurs hypothèses sur la feuille prévue à cet effet.	Feuille pour les hypothèses
--	------------------------	--	--	---	-----------------------------

Les élèves ont un peu moins d'une semaine pour confirmer ou infirmer leurs hypothèses à l'aide du dossier et pour finir de remplir la grille. Ils la déposent dans le casier de l'enseignant avant la prochaine leçon.

Leçon 2

<i>Durée</i>	<i>Objectifs</i>	<i>Tâches (modalité)</i>	<i>Activités de l'enseignant</i>	<i>Activités des élèves</i>	<i>Matériel utilisé</i>
5 min.	Mettre en avant les réussites des élèves. Eviter que les élèves partent sur de fausses pistes	Retour sur les grilles (collectif)	L'enseignant rend les grilles aux élèves et fait quelques remarques par oral sur celles-ci. Il souligne les points positifs qu'il a relevés à la lecture des grilles. Il prévient les groupes qui seraient partis sur une fausse piste (une interprétation anachronique par exemple)	Les élèves récupèrent leur grille et prennent connaissance des remarques de l'enseignant	5 min.
5 min.	Présenter l'organisation de la suite de la séquence	Présentation du planning (collectif)	L'enseignant présente le déroulement de la leçon et les délais à respecter	Les élèves prennent connaissance des délais et de l'organisation de la leçon	-
5 min.	Expliquer l'utilité d'une notice historique	Présentation du rôle de la notice historique et des consignes du travail (collectif)	L'enseignant explique pourquoi il demande aux élèves d'écrire une notice à partir de leur grille et leur explique ce qu'il attend d'eux (consignes)	Les élèves prennent connaissance de l'objectif et de la consigne du travail qui leur est demandé	Notice historique - consigne
10 min.	Montrer aux élèves ce que l'enseignant attend d'eux	Présentation de la notice au moyen d'un exemple (collectif)	L'enseignant distribue un exemple de notice et la commente. Il fait le lien avec les consignes distribuées.	Les élèves prennent connaissance de l'exemple	Exemple d'une notice (transparent et papier)
55 min.	Par la lecture des ouvrages en bibliographie et l'écriture de la notice, accéder au contexte de l'époque napoléonienne	Lectures complémentaires à la bibliothèque du gymnase (groupes de deux)	L'enseignant distribue une bibliographie thématique. Il se déplace de groupes en groupes afin de répondre aux questions et d'aider à la recherche des ouvrages.	Les élèves lisent les ouvrages qui concernent leur thème. Ils commencent à écrire leur notice ²² .	Bibliographie thématique

²² Les caricatures sont déposées préalablement par l'enseignant sur l'extranet du gymnase. Des salles informatiques en libre accès sont également à la disposition des élèves.

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature**Leçon 3**

Durée	Objectifs	Tâches (modalité)	Activités de l'enseignant	Activités des élèves	Matériel utilisé
90 min.	Mettre en commun le travail sur les caricatures afin d'avoir un panorama de l'époque napoléonienne	Présentation par les groupes de leur notice (collectif)	L'enseignant demande au reste de la classe de poser des questions. Il pose des questions aux groupes afin qu'ils complètent leur présentation. Il demande à chaque groupe de répondre à la question suivante : « quelle(s) information(s) la caricature livre-t-elle à l'historien ? » ²³ . Il présente le contexte historique entre chaque événement décrit par les caricatures (transition).	Les élèves présentent leur notice : ils la lisent et ajoutent des informations si nécessaire. Ils répondent aux questions de l'enseignant et des élèves et font des liens entre les caricatures.	Notices (transparent)

En raison de la proximité des examens, il ne sera pas demandé aux élèves qu'ils amendent ou complètent leur notice en tenant compte des remarques ou des suggestions émanant des autres groupes et de l'enseignant.

Déroulement réel de la séquence

La séquence n'a pas connu de modification majeure lors de sa mise en œuvre. La planification a été suivie sans grands changements. Les élèves ont en effet majoritairement joué le jeu. Les délais pour la remise des grilles et des notices ont été, à quelques exceptions près, respectés. La feuille prévue pour noter les hypothèses n'a été utilisée que par quelques groupes. Afin de ne pas plus surcharger ce mémoire, ces feuilles d'hypothèses ne vont pas être analysées.

²³ Question inspirée de Jadoulle (2002), p. 25

4.3. L'analyse

Nous avons pris l'option d'analyser et de présenter nos résultats sous la forme de tableaux. Nous avons repris nos objectifs d'apprentissage et vérifié pour chaque groupe le degré d'acquisition de la compétence.

A1 Mener une recherche historique pour comprendre le contexte général et particulier d'une caricature

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7	Groupe 8	Groupe 9	Groupe 10	Groupe 11
Atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Non atteint	Partiellement atteint	Partiellement atteint

De manière générale, on peut dire que le dossier de textes a joué son rôle. À l'exception d'un groupe, tous ont réussi à situer l'événement représenté et à l'expliquer. Le groupe pour lequel l'objectif d'apprentissage n'a pas été atteint a eu de la peine à comprendre l'objet de leur caricature. En effet, dans la case « Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature », ce groupe a noté : « *quelque chose à voir avec le Concordat mais on a [sic] pas bien compris* ». Il faut souligner à leur décharge que le sujet dont traite leur caricature est l'un des plus difficiles à saisir au premier abord. Il faut déjà être en mesure de définir ce qu'est un concordat et qui en sont les signataires. Le groupe semble avoir hésité à identifier le membre du clergé représenté dans la caricature : est-il un pape ou un évêque ? Néanmoins, en prévision de la difficulté de ce sujet, plusieurs pages avaient été ajoutées au dossier à propos de cet événement²⁴. L'objectif pour ce groupe n'a donc pas été atteint par manque de travail et de recherche. En ce qui concerne le reste des groupes, on peut souligner que plus de la moitié ont atteint l'objectif. Quant aux quatre qui ne l'ont que partiellement atteint, c'est vraisemblablement en raison du manque de temps. En effet, les réponses de ces groupes péchaient uniquement par un défaut de développement. En somme, aucun groupe n'a donné de réponses anachroniques ou en contradiction avec les événements de la période.

A2 Identifier les caractéristiques et les utilités de la caricature

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7	Groupe 8	Groupe 9	Groupe 10	Groupe 11
Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Non atteint	Atteint	Atteint	Atteint

À l'exception de deux groupes, tous ont relevé et analysé correctement des éléments comiques ou ironiques dans leurs caricatures. Le groupe 5 n'a que partiellement atteint l'objectif car il a cédé à une tentation légitime quand on cherche à analyser une image : rationaliser tous les éléments de la caricature. Le passage du trône au tabouret en osier que représente la caricature est correctement interprété par les membres du groupe :

²⁴ Pages 1-2 (une définition du terme se trouve à la page 2), 6 et 11.

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

« Napoléon perd le prestige du titre d'Empereur ». Or, ceux-ci manquent de noter l'aspect risible et grotesque de cette transition. La caricature n'est pas un simple constat de l'abandon du faste impérial. Elle présente l'Empereur dans une situation cocasse : il abandonne le confortable trône pour un fruste tabouret. Le groupe interprète aussi partiellement la couronne que cache Napoléon dans son dos. Elle indique certes le renoncement à l'apparat impérial, mais le fait qu'elle soit cachée est une marque d'ironie. Le geste de l'Empereur sous-entend que ce dernier n'a pas tout à fait renoncé au pouvoir absolu. L'objectif n'est donc qu'en partie atteint. Le groupe a analysé des éléments de la caricature uniquement sous leur aspect « sérieux », or certains éléments doivent leur présence aussi à leur potentiel comique. Le groupe 8, quant à lui, n'a absolument pas noté la dérision qu'impliquent l'attitude et les mimiques des nobles fuyant la France. L'objectif n'est donc pas atteint pour ce groupe-là. On peut toutefois tirer un bilan très positif de cet objectif d'apprentissage, puisque la compétence a été atteinte par une très large majorité des groupes. Ce résultat, ainsi que celui du premier sous-objectif ci-dessus, plaide pour la validité du dispositif du point de vue de l'un des deux objectifs généraux de la séquence : « Acquérir des connaissances sur un sujet historique ».

B1 Utiliser une grille de lecture spécifique

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7	Groupe 8	Groupe 9	Groupe 10	Groupe 11
Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Non atteint	Atteint	Atteint

Concernant cet objectif d'apprentissage, il a été décidé que celui-ci serait partiellement atteint si l'une ou l'autre des cases n'était pas remplie. C'est le cas de trois groupes, mais le choix de la case non-remplie semble aléatoire : il n'y a pas de case qui soit systématiquement abandonnée. Il semblerait donc que, de temps à autre, un groupe n'ait pas vu la pertinence de remplir l'une des cases. Il se peut que certaines de ces cases aient paru être redondantes. En tous les cas, on peut écarter un problème de compréhension de la donnée car il aurait impliqué une plus grande récurrence dans les erreurs : une case aurait été systématiquement ignorée ou remplie de manière fautive. Ainsi, seul le groupe 9 n'a pas atteint cet objectif car ses réponses étaient, de manière générale, trop sommaires et car il a laissé deux cases vides.

B2 Utiliser différents niveaux de lecture

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7	Groupe 8	Groupe 9	Groupe 10	Groupe 11
Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint

Le principe d'un premier temps composé d'une description sans identification a bien été intégré par les élèves. Aucun groupe n'a mélangé les niveaux de lecture de manière flagrante, même si quelques flottements ont pu être observés quelques fois entre l'explication et l'interprétation. Deux groupes n'ont atteint que partiellement l'objectif. Le groupe 7 car dans la partie descriptive il fait mention de « l'empereur ». Ce raccourci n'indique cependant pas que ce groupe ait raté l'objectif. Ce dernier n'aurait pas été atteint si le groupe avait identifié ce personnage comme étant Napoléon Bonaparte. Le groupe 9 a quant à lui utilisé la dénomination « le diable » dans la partie description pour désigner l'un des personnages de sa caricature. Il

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

aurait mieux valu parler de « personnage pourvu de deux cornes et de deux ailes », mais la désignation utilisée par le groupe renvoie moins au personnage du diable qu'à sa fonction²⁵. De plus, la description faite par ce groupe des deux autres personnages témoigne de sa compréhension des niveaux de lecture. En somme, la différenciation des niveaux d'analyse est donc clairement acquise dans tous les groupes.

B3 Décrire une représentation

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7	Groupe 8	Groupe 9	Groupe 10	Groupe 11
Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint

La description des représentations est, à deux exceptions près, exhaustive. Seul le groupe 7 et le groupe 11 n'ont que partiellement atteint l'objectif car ces deux groupes ont oublié dans leur description un élément de l'image : le cadenas sur la bouche de certains personnages dans le premier cas et les attributs de Napoléon (le tambour et son sabre) dans le second. Dans ce dernier cas, la consigne qui demandait de ne pas identifier les éléments a peut-être été interprétée par le groupe comme une incitation à rester vague, à ne pas trop préciser la description. En effet, leur description est brève et parfois floue comme par exemple dans la phrase suivante : « *Au premier plan, on peut voir un homme à quatre pattes amasser quelque chose* »²⁶. Le fait que les membres de ce groupe n'aient pas voulu préciser ce que l'homme au premier plan ramasse me semble témoigner d'une volonté de ne pas enfreindre la règle de la distinction des étapes d'analyse (décrire – expliquer – interpréter). On peut ainsi, à travers cet exemple somme toute isolé, mettre en évidence une tension possible entre les deux objectifs d'apprentissage suivant : « Utiliser différents niveaux de lecture » et « Décrire une représentation ». Il se peut qu'en désirant éviter de mélanger les niveaux de lecture, les élèves s'empêchent de décrire de manière exhaustive la caricature. Cela n'a été heureusement que très localement le cas. De manière générale, cet objectif a été largement atteint par la très grande majorité des groupes.

B4 Expliquer une représentation (événements, lieux, personnages, contexte, symboles utilisés,...)

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7	Groupe 8	Groupe 9	Groupe 10	Groupe 11
Atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Non atteint	Atteint	Partiellement atteint

Plus de la moitié des groupes ont atteint complètement cet objectif d'apprentissage, seuls trois ne l'ont atteint que partiellement. C'est le cas du groupe 4 car il n'a donné qu'un seul symbole ou allusion sur les deux demandés. Il semblerait que cela soit cette case-là qui ait posé le plus de problème également au groupe 8, dont les explications sont un peu faibles à ce sujet, et au groupe 11 qui ne trouve aussi qu'un seul symbole. Il

²⁵ De la même manière, les deux membres du groupe ont désigné le personnage à droite de la caricature par le mot « évêque ».

²⁶ Je souligne.

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

faut néanmoins nuancer ce constat en soulignant le fait que la tâche a été plus facile pour certains groupes dont les caricatures comportent beaucoup de symboles²⁷. Ceux-ci sont moins nombreux dans les caricatures 8 et 11. De plus, le groupe 11 n'a également pas identifié tous les personnages présents dans sa caricature²⁸. Les symboles et allusions ne sont donc pas la seule source de difficulté dans l'atteinte de cet objectif. Au contraire, la difficulté varie d'une caricature à l'autre. En ce qui concerne la neuvième, le groupe n'a pas rempli correctement, entre autre, la case « quel événement est représenté ou évoqué ? » pour la raison mentionnée ci-dessus : le manque d'information récoltée dans le dossier sur le sujet de la caricature (le Concordat de 1801).

B5 Interpréter une caricature (point de vue, message,...)

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7	Groupe 8	Groupe 9	Groupe 10	Groupe 11
Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Non atteint	Non atteint	Atteint	Non atteint

Cet objectif est un de ceux qui a posé le plus de difficultés aux élèves. En effet, trois groupes n'ont pas atteint cet objectif. Étonnamment, le principal problème dans les trois cas a consisté à remplir la case « quel est le point de vue (le camp) ? ». C'est une surprise car cette difficulté n'est pas corrélée à des lacunes dans les autres objectifs, à part peut-être pour le groupe 9. Il ne me semble pas plus qu'on puisse mettre ces erreurs sur le dos d'un problème de formulation de l'énoncé. L'analyse erronée²⁹ du point de vue de la caricature n°8 trouve sa cause dans une interprétation trop rapide du message par le groupe, comme en témoigne sa réponse à la question « Quel message est délivré par la caricature ? ». Le groupe 11, lui, se base sur une bonne interprétation du message. Il se trompe néanmoins quand même quant au point de vue : « *Du côté de Napoléon, la violence est au rendez-vous il est au sommet [sic] de sa gloire* ». Il faut chercher la cause de cette erreur dans le fait que les membres de ce groupe ne mettent pas en rapport l'aspect comique de la caricature – pourtant correctement identifié – avec la question du point de vue. Une caricature pro-napoléonienne ne présenterait pas l'Empereur dans une situation aussi peu conforme à sa dignité. Le groupe 9 semble éprouver les mêmes problèmes que lors des objectifs précédents : les deux élèves peinent à rassembler les éléments épars qu'ils observent dans la caricature. Ils n'ont donc pas réussi à donner une réponse claire à la question du point de vue. Au-delà de ces trois cas, cette question se pose également pour la caricature n°6. Il n'est en effet pas possible de déterminer avec certitude si cette caricature est pro ou antinapoléonienne : certes Napoléon n'est pas présenté dans une situation très glorieuse, mais il semble peser de sa présence sur la réunion du Congrès de Vienne et il peut paraître se tenir prêt à intervenir. En ce qui concerne les autres groupes, ils ont réussi à présenter des interprétations intéressantes. Par exemple, le groupe 10 interprète le message de sa caricature comme suit : « *Napoléon gagne et pourtant il fuit, abandonne son armée à son propre sort et part avec les richesses. De plus, il y a cette idée de monarchie fondée sur des idées révolutionnaires qui est critiquée* ». Le groupe fait ainsi une analyse pertinente des symboles présents dans la caricature³⁰ et l'intègre à l'interprétation globale.

²⁷ Caricature n° 7 par exemple.

²⁸ L'homme à terre ramassant les miettes.

²⁹ Antinapoléonien alors qu'elle est une des rares caricatures pro-napoléoniennes.

³⁰ Le faisceau, la couronne et le sceptre dans le coin supérieur gauche de la caricature.

B6 Analyser le rapport entre le texte et l'image

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7	Groupe 8	Groupe 9	Groupe 10	Groupe 11
Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Non atteint	Atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Atteint

De manière générale, le rapport entre le texte et l'image a été bien compris. Par exemple, le groupe 4 a mis en évidence le jeu entre le titre de la caricature « manière de voir sous Bonaparte » et la caricature (elle met en scène un sénateur les yeux obstrués par des pièces de monnaie). Un seul groupe n'a pas atteint cet objectif car il a laissé vide la case concernée. Même si le titre de la caricature ne semblait pas spectaculaire (« *Der Congress* »), il aurait néanmoins été nécessaire de noter que le texte permet d'identifier l'événement représenté (le Congrès de Vienne).

B7 Donner un avis personnel et évaluer l'efficacité d'une caricature

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7	Groupe 8	Groupe 9	Groupe 10	Groupe 11
Non atteint	Atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Non atteint	Atteint	Non atteint	Non atteint	Atteint	Non atteint

De nombreux groupes ont omis de remplir la dernière case de la grille d'analyse. Ceci explique le nombre élevé de groupes qui n'ont pas atteint cet objectif. On peut former deux hypothèses pour expliquer ce haut taux d'échec. Premièrement, la réponse du groupe 6 pourrait indiquer que la consigne était ambiguë. En effet, leur réponse souligne l'intérêt du dispositif d'enseignement plutôt que celui de la caricature à étudier : « *La portée est grande, puisqu'elle permet une approche directe et vivante du sujet. On ne s'enlise pas dans une suite de dates et de décisions ; mais on se met à chercher les informations nécessaires à la compréhension de l'image. Par cette recherche active, la chronologie et l'histoire sont appris [sic] durablement* ». Au-delà du plaidoyer pour notre séquence, cette réponse met en lumière le risque de mécompréhension de la question finale de notre grille d'analyse. Ce problème a pu décourager certains élèves de répondre à cette partie de la grille. Deuxièmement, le fait qu'il soit demandé aux élèves d'exprimer leur avis personnel a peut-être été interprété par certains comme le signe du caractère accessoire de cette case : puisqu'on nous demande qu'un avis personnel, cette partie de la grille doit être optionnelle. Le fait qu'elle soit placée en fin de travail a probablement également joué un rôle de ce point de vue là.

4.4. Produire une notice

L'analyse de l'objectif subsidiaire du dispositif autour des caricatures napoléonienne – « Produire une notice » – confirme les bons résultats obtenus par cette approche didactique. En effet, les problèmes notés ici ou là sont en partie résolus dans les notices historiques rendues par les élèves. En raison de la longueur de ce mémoire et du retard dans la remise des notices, je me contenterai de commenter celles qui montrent une évolution intéressante par rapport aux grilles. C'est le cas du groupe 5 qui dans un premier temps avait manqué les éléments ayant trait à l'ironie ou au comique de la caricature. Or, dans la notice, il souligne bien le sens du geste de Napoléon : *« Bonaparte ne se dévoile pas sous son vrai jour lorsqu'il affirme revenir à des idées proches de celles qui ont mené la révolution de 1789 ; il cache son jeu, et ne veut pas se séparer, lâcher, les idéaux qu'il chérissait avant de partir une première fois en exil. (Cette hypothèse expliquerait pourquoi Bonaparte cache une couronne derrière son dos et pourrait nous indiquer pourquoi son regard est tourné dans la direction du bonnet phrygien) »*. De même, le groupe 2, dont la grille péchait quelque peu du point de vue des données historiques³¹, a rendu une notice historique bien plus complète de ce point de vue-là. Les recherches que les deux élèves ont effectuées pour écrire cette notice leur ont d'ailleurs permis d'identifier un second thème dans la caricature : la propagande napoléonienne. Le groupe 8, quant à lui, témoignait dans sa grille d'un manque de compréhension de l'effet comique de sa caricature, ce qui l'amenait à analyser de manière erronée son point de vue. Si le groupe persiste à penser que cette caricature est antinapoléonienne, l'explication donnée dans la notice est convaincante. A défaut d'une interprétation complète de la caricature, le lien fait avec le contexte historique est pertinent. La discussion lors de la mise en commun a permis aux deux membres du groupe de compléter leur analyse. Les tableaux ci-dessus mettent en évidence que le groupe 9 est celui qui a accumulé le plus d'objectifs non atteints. C'est la conséquence des difficultés évoquées dans la phase de recherche d'information sur le Concordat. Ceci met en lumière l'interdépendance d'une partie des objectifs d'apprentissage fixés à ce travail. La caricature ne peut être analysée sans que les élèves aient acquis des connaissances sur le sujet historique dont elle traite. Or la notice de ce groupe témoigne de l'acquisition de ces objectifs. Le groupe parvient en effet à identifier le contexte de la création de la caricature. La notice met également en avant les recherches que les deux élèves ont menées sur l'objet de la caricature. Le matériel récolté permet ainsi au groupe de donner une explication et une interprétation cohérente et convaincante de sa caricature. On peut donc en déduire que les difficultés notées dans la grille trouvaient leur origine uniquement dans un manque de temps et non dans une incompréhension par rapport à la tâche demandée. Ce groupe a visiblement eu de la peine à gérer simultanément l'analyse de la caricature et la recherche d'informations dans le dossier. Les lectures complémentaires faites en bibliothèque ont, dans ce cas, joué un rôle décisif. Pour terminer ce tour d'horizon des notices historiques, celles des groupes 3 et 4 sont de bons exemples de la qualité du travail des élèves. Même si les consignes³² et les délais n'ont pas toujours été respectés, le résultat final est globalement assez bon. Les notices peuvent ainsi jouer le rôle de dossier de synthèse sur quelques thèmes de la période napoléonienne. Ce résultat plaide donc pour le dispositif mis en place. La mise en commun à partir de ces notices a de plus permis un débat sur le point de vue de certaines caricatures³³. Cette discussion en plenum est très profitable puisqu'elle permet de confronter des lectures différentes de la même caricature et ainsi de convoquer, selon l'interprétation, tels ou tels éléments de l'histoire de la période étudiée. La question du point de vue est donc, selon les caricatures, un problème ouvert à partir duquel un débat peut être lancé³⁴.

³¹ Objectif A1.

³² Notamment les deux citations que devait comporter la notice.

³³ Les caricatures n°8 et n°6 entre autres.

³⁴ Les caricatures de cette période étant souvent anonymes, on ne peut pas trancher en faisant appel à la biographie de leur auteur.

5. Séquence 2 : la Guerre froide

5.1. Description de la séquence

La séquence qui prévoit l'exploitation des caricatures s'inscrit dans un cours semestriel sur la guerre froide constitué de deux parties principales. Une première partie prise en charge par le praticien-formateur s'attachait à l'étude du contexte de la fin de la guerre et de la concrétisation de la bipolarisation géopolitique du monde et à l'analyse des textes « fondateurs » de la guerre froide d'un point de vue idéologique (Truman, Jdanov,...). Une deuxième partie était consacrée à l'analyse d'épisodes de la guerre froide par des exposés autour de l'analyse d'un texte historique y relatif.

La classe où la séquence a été effectuée est une 3^e maturité (option Biologie-chimie) comportant 24 élèves (21 présents ce jour-là). Les cours ont lieu dans leur salle de classe au Gymnase de la Cité à Lausanne.

Par manque de temps, il n'a pas été possible de réaliser la partie visant à faire produire des notices dans cette séquence. Certains groupes n'ayant pas terminé de remplir la grille d'analyse, ils ont rendu la feuille lors de la leçon suivante. Une mise en commun collective a été réalisée quelques leçons plus tard.

5.2. Le déroulement

Les quatre caricatures proposées pour l'analyse concernent toutes le mur de Berlin et c'est pourquoi la séquence est insérée après l'exposé sur la construction du mur de Berlin. Elles figurent en annexe. Afin de donner des références communes une série de photos (annexes) est projetée. Il s'agit en particulier de portraits et d'événements relatifs à cette période.

- **Caricature 1 : Für alle Fälle**

Une représentation de l'arche de Noé dont la dernière paire de passagers est constituée de Khrouchtchev et de JFK tirant chacun un missile balistique. La référence biblique et le ciel sombre symbolisent la menace que la prolifération des missiles fait planer sur tous. Ils ont les mains attachées dans le dos à une corde qui les relie à leur missile. On peut voir là une référence au peu de liberté qu'ont les politiques par rapport au complexe militaro-industriel. Cette caricature, sans lien directe avec le Mur de Berlin, a servi de modèle pour présenter la grille d'analyse. Nous n'avons pas d'information quant au support de publication de cette caricature allemande d'octobre 1962.

- **Caricature 2 : Pris au lasso à la nouvelle frontière** Groupe 1 et 2

Il s'agit d'une représentation de Khrouchtchev et de JFK. Khrouchtchev est représenté tenant un lasso marqué Berlin et la main sur le pistolet en embuscade. Il a attrapé JFK qui a l'air effarouché. Ce dernier porte une étoile de shérif. Le lasso donne l'idée d'un piège et le cadre désertique représente une zone hostile. Cette caricature a été publiée dans le journal The Gazette de Montréal vers 1961.

- **Caricature 3 : Zwei Welten in Berlin** Groupes 3 et 4

Au premier plan, une limousine décapotable décorée de deux drapeaux américains sert de char de défilé pour un JFK représentant une souriante statue de la liberté. Au deuxième plan, une foule manifeste sa joie. En arrière-plan, derrière un mur de brique, une représentation d'Ulbricht (dirigeant de la RDA) habillé d'une robe de prêtre et brandissant un fouet et une potence. Il est debout sur une petite bâtisse dont les fenêtres sont grillagées. On ne voit pas d'autres habitants de ce côté-ci. La caricature fait explicitement référence à la visite de JFK à Berlin en 1963. Nous n'avons pas d'information quant au support de publication de cette caricature allemande du 26 juin 1963.

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

- **Caricature 4 : Unternehmen Sichelschnitt** Groupes 5 et 6

La caricature montre un Ulbricht accroupi qui tient dans une pince géante une foule anonyme qui tente de fuir. L'image est très sombre et peut aussi laisser penser que cette population est en danger de mort. La caricature sous-entend que le mur n'est pas dressé contre la partie occidentale, mais bien pour retenir les Allemands de l'Est. La caricature est parue le 16 août 1961 dans la *Süddeutsche Zeitung*.

- **Caricature 5 : Es geht ja gar nicht um Berlin !** Groupe 7

La caricature représente un Khrouchtchev qui tente de dévorer le monde et dont on voit les petites dents de requin se planter en Europe et en Asie. Les Amériques sont représentées dans la partie ombragée de la Terre. Il semble suer et ses yeux sont clos, probablement à cause de l'effort. Le dessinateur veut montrer que ce qui se joue à Berlin est une problématique planétaire. Nous n'avons pas d'information quant au support de publication de cette caricature allemande d'août 1961.

Le choix de caricatures est limité à des publications occidentales. C'est d'abord des questions de disponibilité des sources qui justifient ce choix.

Durée	Objectifs	Tâches (modalité)	Activités de l'enseignant	Activités des élèves	Matériel utilisé
7 min.	Expliquer la problématique du mémoire et des caricatures	Introduction sur les caricatures (collectif)	L'enseignant introduit les élèves à la problématique du mémoire et lit un texte tiré d'un dossier pédagogique du musée McCord ³⁵	Les élèves écoutent et lisent le texte	Texte « <i>Politiciens un jour, tête de Turc toujours</i> » (copies papier)
10 min.	Fournir le « manuel d'utilisation » de la grille	Présentation de la grille au moyen d'un exemple (collectif)	L'enseignant explique en détail la grille d'analyse afin de s'assurer que les élèves comprennent ce qu'ils doivent faire à chaque étape. Il insiste sur les étapes et fait des parallèles avec d'autres disciplines dont les systématiques d'analyse sont similaires (histoire de l'art, géographie, biologie, ...)	Les élèves prennent connaissance de la grille et de son utilisation	Grille d'analyse et caricature n° 1 « <i>Für alle Fälle</i> » (copies papier)
3 min.	Présentation de la mission	Explication de l'activité	L'enseignant explique la tâche, prend note des groupes formés et distribue les caricatures	Les élèves écoutent et forment des groupes de 3	Caricature pour chaque groupe (copies papier)
25 min.	Par l'analyse des caricatures et les recherches dans le dossier distribué, accéder au contexte de la construction du Mur de Berlin	Analyser les caricatures au moyen de la grille et du matériel du cours	L'enseignant se déplace dans la classe afin de mesurer la progression du travail des élèves et se tient à disposition pour d'éventuelles questions. Les photos de référence sont projetées toute la leçon.	Les élèves remplissent la grille d'analyse	Grille d'analyse d'une caricature / Caricatures / photos de référence

³⁵ McCord (2007)

5.3. L'analyse

Nous allons maintenant reprendre l'analyse des productions des élèves en les confrontant systématiquement avec les objectifs d'apprentissage définis pour ces deux séquences.

A1 Mener une recherche historique pour comprendre le contexte général et particulier d'une caricature

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7
Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Atteint

Dans l'ensemble, l'objectif doit être considéré comme atteint puisque tous les groupes ont mené une recherche pour comprendre le contexte historique relatif à la caricature en question. Ils ont tous fait appel à des références vues au cours et ont recherché dans leurs documents les éléments pertinents. De ce point de vue-là, la séquence permet effectivement l'atteinte de cet objectif, puisque tous les groupes font référence de manière correcte à des éléments du cours et des documents fournis. Les réponses autour du contexte idéologique et de l'événement représenté sont pertinentes.

Les groupes 3 et 4 qui s'occupaient de la caricature 2 n'ont pas fait explicitement référence à la visite de JFK à Berlin, mais ce sont seulement limité à mentionner le contexte du Mur de Berlin. En effet, la seule référence explicite à cette visite était les photos projetées et un commentaire oral pendant l'exposé sur ce sujet. Ce n'est pas étonnant et on peut supposer que si cet événement avait été mieux mis en valeur dans les documents dont disposaient les élèves, les réponses auraient été plus pertinentes.

Notons tout de même que cette compétence essentielle pour la branche histoire pourrait être exploitée plus à fond dans le cadre d'une séquence de ce type.

A2 Identifier les caractéristiques et les utilités de la caricature

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7
Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint

Les groupes ont tous identifié les caractéristiques et les utilités de la caricature. Certains groupes ont mis en avant le fait que la caricature permettait de résumer la situation (groupes 4 et 5 dans la rubrique « point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ? » : « Cette caricature résume très bien les idéologies en place. (...) » et « soulever des problématiques de manière synthétique (...) »). Tous les groupes ont été capables de lire les représentations symboliques que le dessin permet de faire. Par exemple le groupe 6 dans les rubriques « Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature » et « Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié » : « La faucille représente le mur qui emprisonne les Berlinoises de l'Est. (...) Ulbricht doit assumer la responsabilité des morts sous le régime. » La question des

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

stéréotypes est aussi évoquée par certains, le groupe 5 par exemple dans la case « Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature » : « *Manches retroussées : image-type du prolétaire.* ». Finalement, ils ont aussi vu les allusions, le groupe 7 par exemple dans la même rubrique : « *L'ombre sur l'Amérique qui perd la face.* »

Par contre, aucun groupe n'a mentionné l'humour comme caractéristique des caricatures. Ce fait est assez surprenant, d'autant que les élèves semblaient avoir comme représentation des caricatures une vision assez claire qu'il s'agissait d'un élément dont l'objectif est de faire rire. Peut-être est-ce le fait de coller des caricatures sur un sujet scolaire et donc sérieux qui les a retenu de mentionner cet élément.

B1 Utiliser une grille de lecture spécifique

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7
Partiellement atteint	Partiellement atteint	Partiellement atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint

Tous les groupes ont utilisé de manière pertinente et efficace la grille de lecture. Certains groupes ont laissé tomber une ou deux cases. Il s'agit des cases « Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié » pour les groupes 1 et 2 et « Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ? » pour les groupes 2 et 3. Ces rubriques avaient pour point commun de se concentrer plus sur la vision que les élèves pouvaient avoir de l'utilisation de la caricature et ont dû leur sembler moins importantes.

Toutes les rubriques qui imposaient une structure plus stricte et une référence explicite à la caricature n'ont pas posé de problème particulier. De plus, les groupes ont veillé à discriminer les réponses selon les intitulés et à ne pas tout mélanger.

B2 Utiliser différents niveaux de lecture

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7
Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint

Le premier principe qui visait à faire une description formelle en premier lieu en se forçant à ne pas interpréter les éléments de la caricature est rempli. Ainsi aucun groupe n'a essayé d'identifier un personnage ou un lieu. Ainsi par exemple le groupe 4 décrit JFK déguisé en statue de la liberté : « *Un homme géant debout dans un véhicule. L'homme a une robe, tient un torchon dans la main gauche, une plaque dans la droite et à une auréole [En fait : une couronne].* »

Par contre, il subsiste encore quelques confusions. Par exemple, entre explication et interprétation, lorsque le groupe 7 indique sous « Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ? » « *La construction du mur de Berlin. On peut y voir la volonté d'expansion de l'URSS.* ». Cette dernière indication devrait clairement être dans la partie interprétation.

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

Globalement, la grille d'analyse a été construite de manière suffisamment bien cadrée pour que les groupes suivent la répartition entre les niveaux de lecture des caricatures. Il aurait été intéressant de tester ceci de manière plus libre, par exemple en leur demandant de rédiger des notices.

B3 Décrire une représentation

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7
Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint

Dans l'ensemble les groupes ont bien réalisé la description.

Certains groupes ont oublié des éléments, sans que l'on puisse vraiment dire que l'objectif ne soit pas atteint. Ainsi le groupe 1 n'a pas mentionné les attributs qui leur font dire que le personnage du premier plan ressemble à un shérif et que l'autre est prêt à dégainer. Le groupe 2 n'a pas parlé de la forme du cactus (marteau et faucille) tout en mentionnant le fait que le cactus avait la forme des symboles soviétiques dans la rubrique « Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature ».

Les groupes 3 et 4 auraient pu mentionner l'expression du visage du personnage du premier plan et le fait que la foule, au deuxième plan, agite des drapeaux et qu'il n'y pas de foule derrière le mur.

Les groupes 5 et 6 n'ont pas vu le fait que les personnages sont en mouvement et ont des valises.

Finalement, le groupe 7 aurait pu étudié attentivement l'endroit où sont posées les lèvres du personnage et constater qu'elles séparent l'Est et l'Ouest de l'Europe.

B4 Expliquer une représentation (événements, lieux, personnages, contexte, symboles utilisés,...)

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7
Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint

Globalement les différents groupes ont expliqué tous les éléments qu'ils ont décrit, voire certains éléments non-mentionnés dans la description.

En ce qui concerne la rubrique « Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ? », le groupe 5 a indiqué « *Allemagne de l'Est, le mur de Berlin* ». Cette indication est litigieuse ; la question de Berlin n'est pas un problème de la seule Allemagne de l'Est. Les groupes 3 et 4 n'ont pas fait explicitement référence à la visite de JFK, ce point a déjà été évoqué plus haut.

Dans la rubrique « Quels personnages sont représentés », on aurait pu attendre de voir les personnages systématiquement indiqués avec leur fonction. Mais le libellé ne le demandait pas.

Les descriptions de contexte idéologique (« Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ? ») sont correctes, mais relativement

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

courtes. On aurait aussi pu attendre que les élèves expliquent un peu mieux la situation berlinoise et ne se limitent pas à la question de l'affrontement USA-URSS. Le groupe 5 a en partie fait allusion à la séparation de l'Allemagne et le groupe 1 a parlé de la construction du mur, répondant ainsi à la dimension aussi géopolitique à laquelle la caricature se rapportait. Tandis que deux groupes se sont économisés à cette question : le groupe 3 a fait dans le minimalisme en ne notant que deux mots : « *capitalisme/communisme* » et le groupe 2 trois : « *la guerre froide* ».

L'interprétation des symboles est particulièrement bien faite par les différents groupes.

B5 Interpréter une caricature (point de vue, message,...)

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7
Partiellement atteint	Non-atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint	Atteint

La plupart des groupes ont bien vu que les caricatures étaient plutôt critiques envers le camp soviétique et en particulier le régime de l'Allemagne de l'Est (rubrique « Quel était le point de vue (le camp) ? »).

Le groupe 2 a fait une réponse particulièrement alambiquée où ils confondent le fait que la caricature est pro-occidentale, mais qu'elle se moque aussi de la naïveté et de l'absence de réaction des Etats-Unis : « *Le point de vue est/semble extérieur, car l'homme représentant les USA est "humilié" avec son air "ahuri" et surpris quant à l'autre, il semble agir de façon cachée donc pas loyale (air de bandit)* ». Le groupe 1 semble dire que le fait que JFK soit représenté sous les traits d'un shérif, cela suffirait pour donner un caractère pro-américain à cette image. Il aurait peut-être aussi fallu demander aux élèves de justifier leur réponse. En effet, probablement que l'indication du lieu de publication était un indice suffisamment fort pour qu'ils ne se basent pas sur la caricature elle-même pour identifier le point de vue.

Sur la question « Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ? », les élèves ont, en particulier bien vu le message de l'image. Par exemple, le groupe 1 dit « *Khrouchchev désire enclaver Berlin.* ». Le groupe 2 va peut-être un peu loin et prend des libertés avec la réalité historique : « *Les Soviétiques se sont emparés de Berlin (...).* ». Le groupe 3 a ajouté la question du développement économique sans que l'on ne voit à quel élément précis du dessin ils font référence : « *Idée mise en avant : aisance économique et liberté l'Ouest et contrainte à l'Est.* ».

Les caricatures ont montré leur puissance puisque les élèves ont bien compris le message délivré !

B6 Analyser le rapport entre le texte et l'image

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7
Atteint	Non-atteint	Non-atteint	Non-atteint	Atteint	Atteint	Atteint

Cette question était une des plus problématiques, même si une partie des groupes ont plutôt bien vu le rapport entre le texte et l'image. Dans les quatre caricatures dont il est question dans cette séquence, il s'agit de la légende de la caricature.

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

Le groupe 7 fait une analyse particulièrement pertinente pour commenter le texte « Ce n'est pas Berlin qui est en jeu ! » : « *Berlin n'est pas seulement une ville. Elle est aussi le symbole du monde capitaliste. La céder [donnerait la liberté] aux soviétiques de continuer à manger l'Ouest* ». Le groupe 6 n'est pas très clair : « *La construction du mur laisse la possibilité de tuer des gens* »

Difficile de savoir ce que voulait dire le groupe 3 par « *Dichotomie du texte et de l'image. Le titre souligne cette séparation.* » et le groupe 1 : « *Le Lasso. Mention de la nouvelle frontière.* » Les groupes 1 et 2 n'ont pas compris l'allusion au programme électoral de JFK, il est raisonnable d'imaginer qu'ils ne connaissaient pas la référence.

B7 Donner un avis personnel et évaluer l'efficacité d'une caricature

Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Groupe 6	Groupe 7
Non-atteint	Non-atteint	Non-atteint	Atteint	Atteint	Partiellement atteint	Atteint

L'objectif « Donner un avis personnel et évaluer l'efficacité d'une caricature » est celui qui a posé le plus de problèmes. D'une part, deux groupes sur sept n'ont pas répondu du tout à cette question (groupes 2 et 3) et le résultat des autres n'est pas toujours pertinent. Certains ont été minimalistes tel le groupe 6 : « *On ressent la douleur des Berlinoïses* » sans toutefois qu'ils fassent explicitement référence à ça dans les autres rubriques et d'autres incompréhensibles, comme le groupe 1 : « *Caricature ambiguë et équivoque. La caricature représente bien les différents points de vue et les intérêts de chacun.* »

Une bonne réponse pourrait être celle du groupe 4 : « *Cette caricature résume très bien les idéologies en place. On voit nettement qu'elle provient d'un point de vue personnel qui est pro-américain. La portée du message est efficace et nette. Nous partageons le point de vue du caricaturiste.* »

Manifestement, cette question n'a pas bénéficié de l'attention voulue, un peu comme si les élèves avaient interprété cette rubrique comme facultative (sur l'image des traditionnels divers d'une assemblée, par exemple).

B8 Rédiger une notice

Cette compétence n'a pas été testée dans le cadre de cette séquence.

6. Conclusion

6.1. Atteinte des objectifs d'apprentissage

Au vu des résultats exposés ci-dessus, il semble possible de dire que le dispositif proposé a joué son rôle et donc que les deux objectifs généraux de la séquence ont été atteints par une majorité de groupes. La validité du dispositif est donc vérifiée.

D'une part, les élèves ont acquis ou consolidé de manière notable des connaissances sur les sujets historiques abordés et développé leur compétence à mener une recherche historique. Par exemple, il est vraisemblable que des aspects de la période napoléonienne étaient, dans une très large mesure, inconnus des élèves. Or, les grilles mettent en avant des connaissances approfondies du sujet.

D'autre part, les élèves ont fait preuve d'une grande facilité à utiliser l'outil méthodologique d'analyse des caricatures fourni dans le cadre de cette séquence. Néanmoins, on peut émettre une réserve quant à la capacité des élèves à émettre et formaliser un jugement personnel dans le cadre de l'étude d'un document iconographique au vu des résultats de notre étude. On aurait, à ce propos, pu insister sur cet aspect particulier pendant le déroulement de la séquence.

6.2. Enseignements à tirer

Les enseignements à tirer de cette séquence ne sont pas spectaculaires, mais intéressants tout de même.

Premier enseignement, les élèves apprennent très rapidement et facilement à manier une grille de lecture rigoureuse et systématique. Dès lors, l'exercice mériterait d'être tenté plus tôt dans la scolarité, sur le même modèle mais avec d'autres grilles et d'autres documents iconographiques. Les élèves ainsi habitués à traiter les images sur ce modèle développeraient une compétence procédurale (algorithme d'analyse). Une fois maîtrisée, cette compétence leur permettra de produire une notice sans passer par l'utilisation d'une grille d'analyse.

Deuxième enseignement, les élèves ont de la peine à donner leur opinion. Cette difficulté n'apparaît pas uniquement en classe d'histoire, mais aussi dans d'autres disciplines. Cette compétence, cruciale dans la formation des citoyens en devenir et du sens critique nécessaire, mériterait d'être développée pour elle-même. Ceci sous diverses formes en insistant sur le fait que donner son avis sur la portée d'une source fait également partie du travail d'historien.

Troisièmement, l'étude des caricatures permet d'aborder de manière originale et avec succès des thématiques historiques. Mais, pour appuyer ce constat, il aurait fallu mettre en place une analyse comparée a priori et a posteriori des connaissances des élèves sur les sujets étudiés.

En conclusion, il nous semble avoir démontré de manière convaincante qu'en histoire, l'atteinte d'objectifs d'apprentissage peut être favorisée par la prise en compte de la dimension historique d'éléments iconographiques et des caricatures en particulier et par l'enseignement d'une démarche d'analyse rigoureuse des caricatures. Ainsi il nous semblerait judicieux que chaque séquence d'enseignement d'histoire soit accompagnée d'une étude d'un document iconographique. Ceux-ci devraient être mis sur un pied d'égalité avec les documents écrits, puisque nous avons mis en avant l'utilité didactique des documents iconographiques et plus particulièrement des caricatures.

7. La bibliographie

- | | |
|-----------------------------------|---|
| Clerc, Minder & Roduit (2006) | Clerc Jean-Benoît, Minder Patrick, Roduit Guillaume, <i>Problématiser en classe d'histoire</i> , 2006 (www.tacite.ch) |
| DFJC (2007) | <i>Plan d'études, objectifs, méthodes et programmes des cours 2007-2008 – Ecole de Maturité</i> , Lausanne : Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud, 2007 |
| Gervereau (1997) | Gervereau Laurent, <i>Voir, Comprendre et analyser les images</i> , Paris : La Découverte, 1997, pp. 36-90 |
| Jadoulle, Delwart & Masson (2002) | Jadoulle Jean-Louis, Delwart Martine et Masson Monique, <i>L'histoire au prisme de l'image (Tome I : L'historien et l'image fixe)</i> , Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain, 2002, 258p. (coll. Apprendre l'histoire) |
| Legendre (1993) | Legendre Renald, <i>Dictionnaire actuel de l'éducation</i> , Montréal : Guérin, 1993, pp. 1316-1320 |
| McCord (2007) | <i>Politiciens un jour, têtes de Turc toujours : Introduction à la caricature éditoriale</i> , Dossier pédagogique du Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, 2007 |
| Roberts-Jones (1963) | Roberts-Jones Philippe, <i>La caricature du Second Empire à la Belle Epoque</i> , Paris : Le Club français du livre, 1963, pp.1-23 |
| Salles (2000) | Salles Daniel, « Croquer l'info » <u>in</u> : <i>Textes et documents pour la classe</i> , 792, 15 au 31 mars 2000, pp.6-17 |
| Wolf (2008) | Wolf Laurent, « Chappatte chez Daumier » <u>in</u> : <i>Le Temps</i> du 12 avril 2008 |

8. Les annexes

8.1. La grille de lecture

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : _____

Auteur : _____

Média (si connu) : _____

Date : _____

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

Explication	
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ?	
Quels personnages sont représentés ?	
Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	
Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature	

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ?		

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

8.2. Consignes pour la notice (séquence 1)

Notice historique : consignes

Longueur : entre 300 et 400 mots

La notice doit contenir au moins une citation d'un ouvrage de la bibliographie et une citation d'un texte du dossier.

Les caricatures se trouvent sur l'extranet du gymnase de Nyon
(<http://www.gymnyon.vd.ch/extranet/>)

1) Auteur, titre, date
2) Rapide description de la caricature
3) Explication de l'enjeu de la caricature
4) Contexte au sens large (évoquer le thème de la caricature)

Une fois mise en page, la notice doit être envoyée à l'adresse suivante :
olivier.besuchet@gmail.com Délai : 23.05.08.

8.3. Les caricatures de la séquence 1

Caricature n° 1 : *Les châteaux en Espagne*



Anonyme, *Les châteaux en Espagne*, sans date in CLERC, Catherine, *La caricature contre Napoléon*. Paris : Promodis, 1985, p. 141.

Caricature n°2 : Boney hatching a Bulletin



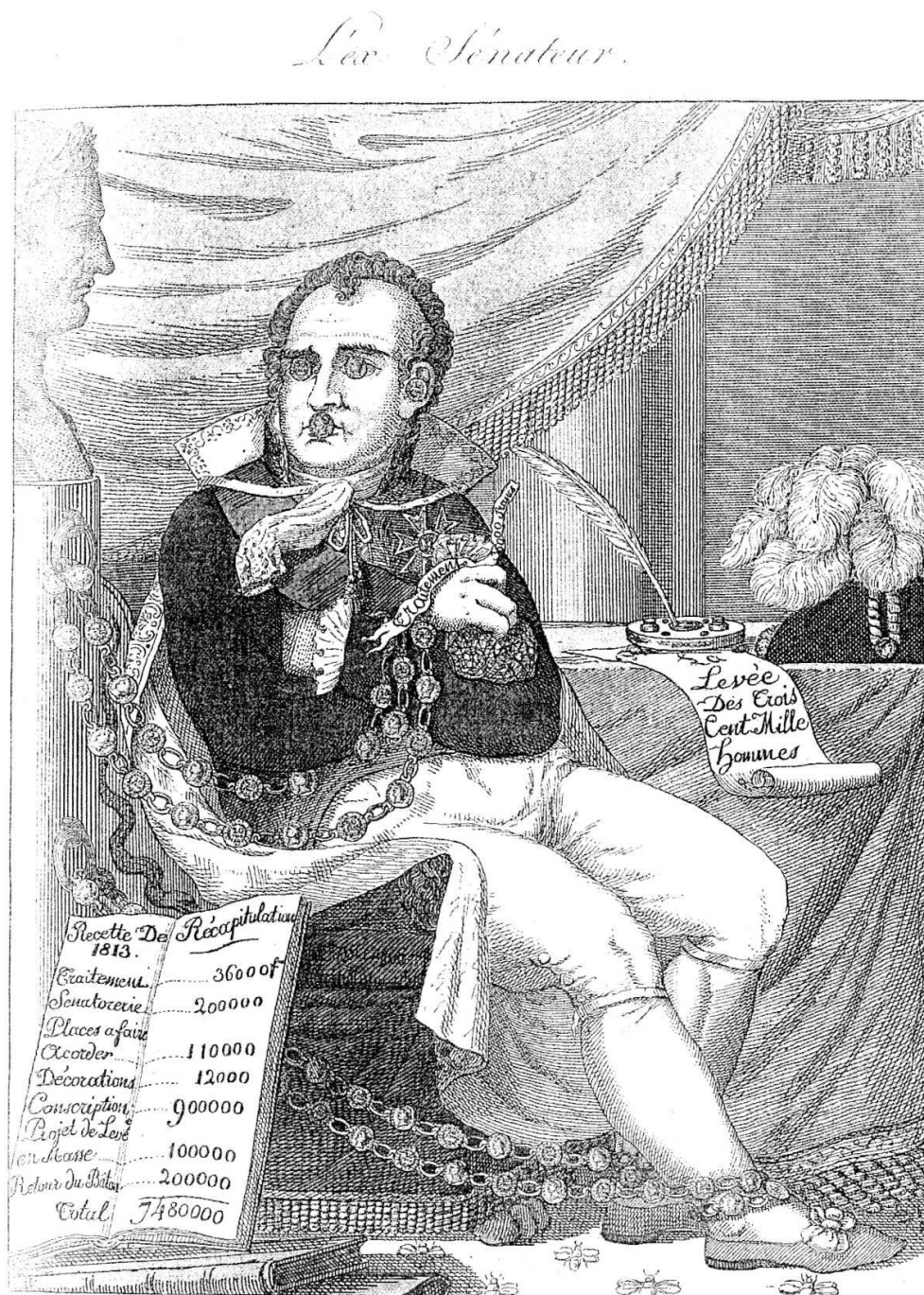
George Cruikshank, *Boney Hatching a Bulletin or Snug Winter Quarters*, 1812 in FEAVER, William, *Master of caricature*. London: Weidenfeld and Nicolson, 1981, p. 63.

Caricature n°3 : French conscripts



George Cruikshank, *French Conscripts for the Years 1820, 21, 22, 23, 24, & 25. Marching to join the Grand Army*, 18 Juillet 1813 in *Napoléon 1er vu à travers la caricature*, publié sous la direction de Hans Peter MATHIS. Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1998, p. 245.

Caricature n°4 : L'ex Sénateur



Anonyme, L'ex Sénateur, 1814 in *Napoléon 1er vu à travers la caricature*, publié sous la direction de Hans Peter MATHIS. Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1998, p. 381.

Caricature n°5 : *Et l'on revient toujours à ses premiers amours*

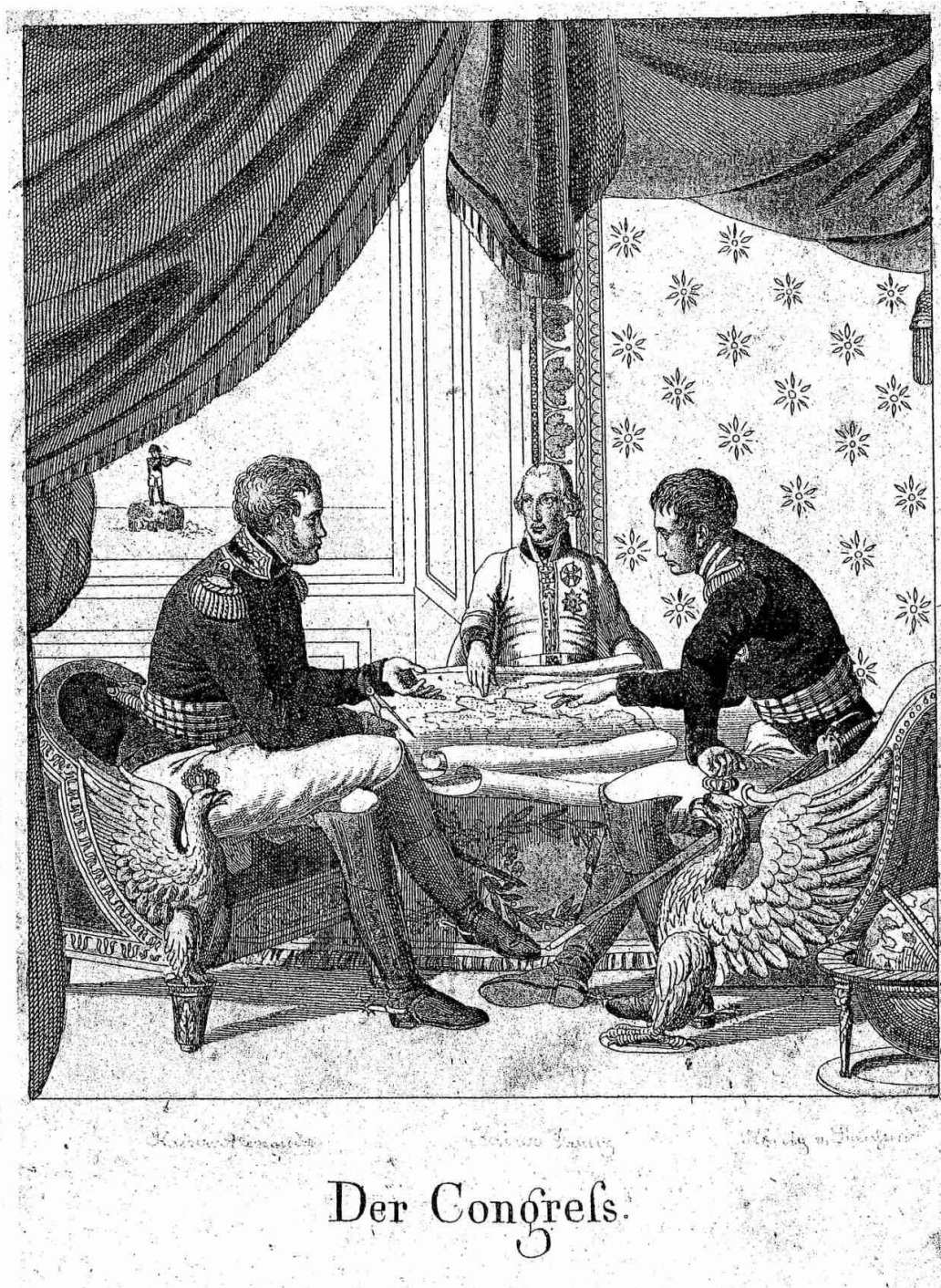


*Et l'on revient toujours
À ses premiers amours.*

45

Pierre Marie Bassompierre Gaston, *Et l'on revient toujours / A ses premiers amours*, 3 Août 1815 in *Napoléon 1^{er} vu à travers la caricature*, publié sous la direction de Hans Peter Mathis. Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1998, p. 401.

Caricature n° 6 : Der Congress



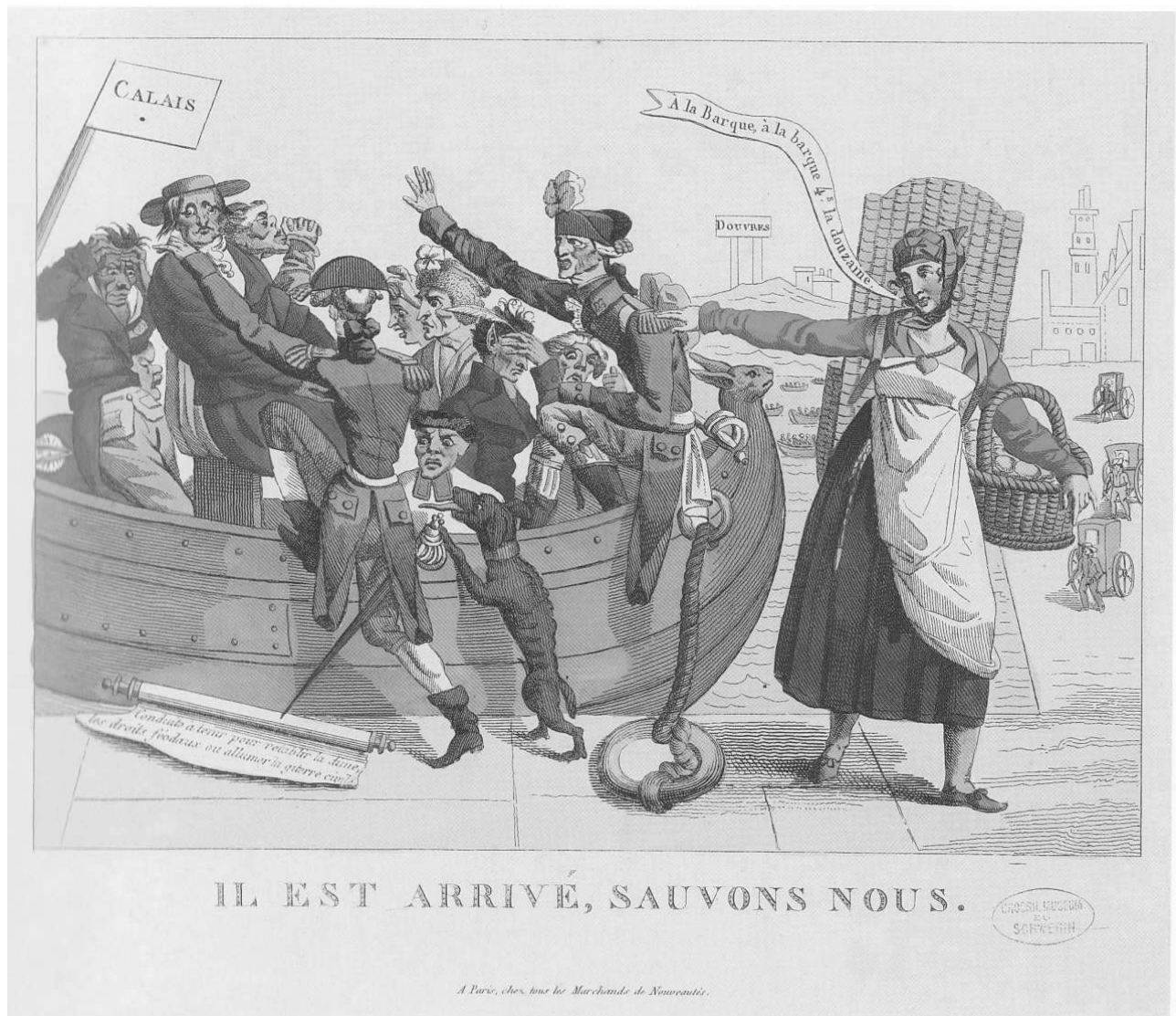
Anonyme, *Der Congress*, 1814 in SCHEFFLER, Sabine, SCHEFFLER, Ernst, UNVERFEHRT, Gerd, So zerstieben getraeumt Weltreiche; Napoleon I. in der deutschen Karikatur. Stuttgart: Hatje, 1995, p.141.

Caricature n°7 : Wirkungen und Ende der Rebellionen



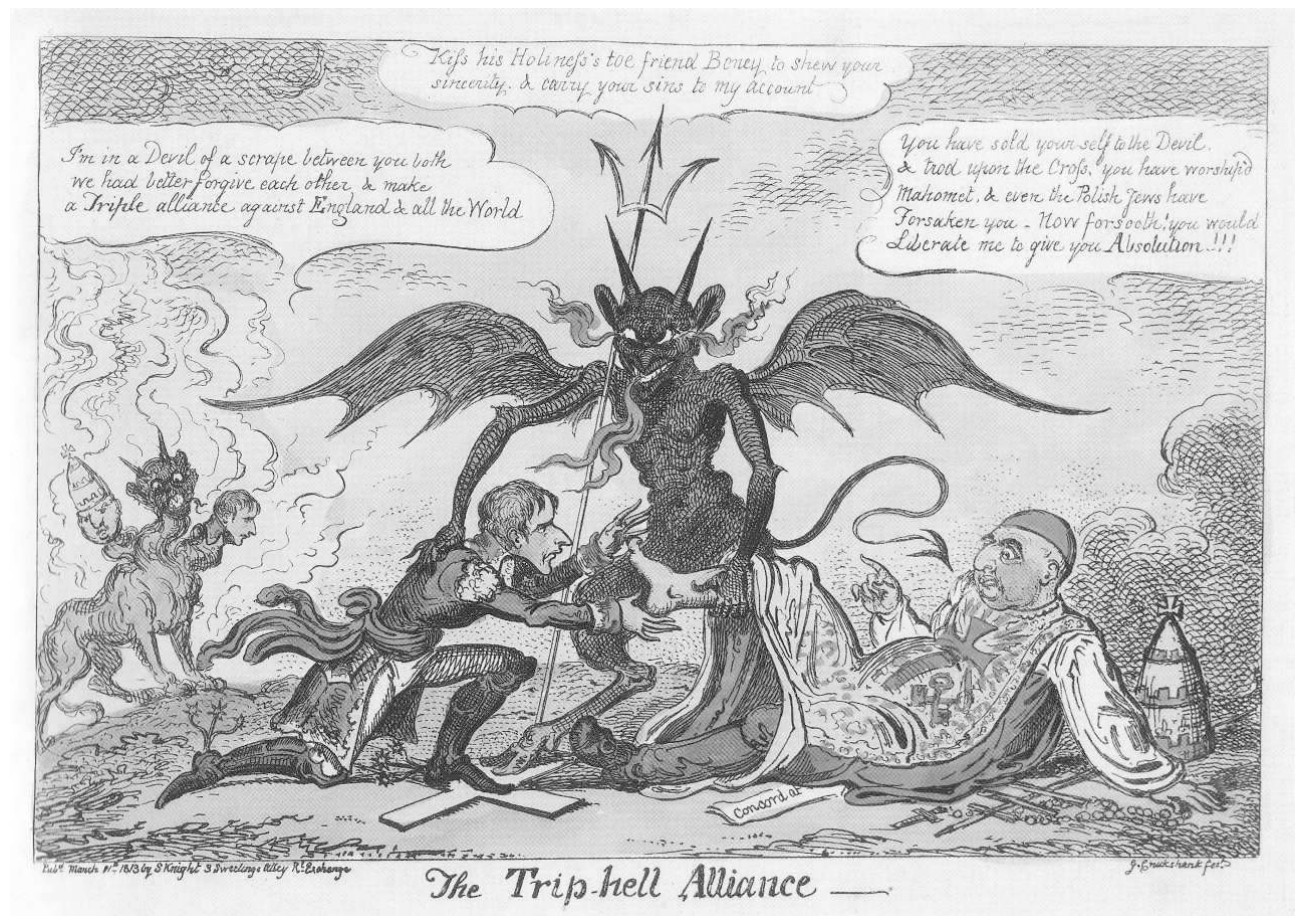
Johann Friedrich August Clar, *Wirkungen und Ende der Rebellionen*, 1805 in SCHEFFLER, Sabine, SCHEFFLER, Ernst, UNVERFEHRT, Gerd, *So zerstieben getraeumt Weltreiche; Napoleon I. in der deutschen Karikatur*. Stuttgart: Hatje, 1995, p. 59.

Caricature n°8: *Il est arrivé, sauvons nous*



Anonyme, *Il est arrivé, sauvons nous.*, 4 avril 1815 in Napoléon 1^{er} vu à travers la caricature, publié sous la direction de Hans Peter Mathis. Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1998, p. 389.

Caricature n°9 : Trip-hell Alliance



George Cruikshank, *Trip-hell Alliance*, 11 mars 1813 in Napoléon 1^{er} vu à travers la caricature, publié sous la direction de Hans Peter Mathis. Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1998, p. 255.

Caricature n°10 : Buonaparté leaving Egypt



James Gillray, Buonaparté leaving Egypt, 8 mars 1800 in *Napoléon 1^{er} vu à travers la caricature*, publié sous la direction de Hans Peter Mathis. Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1998, p. 179.

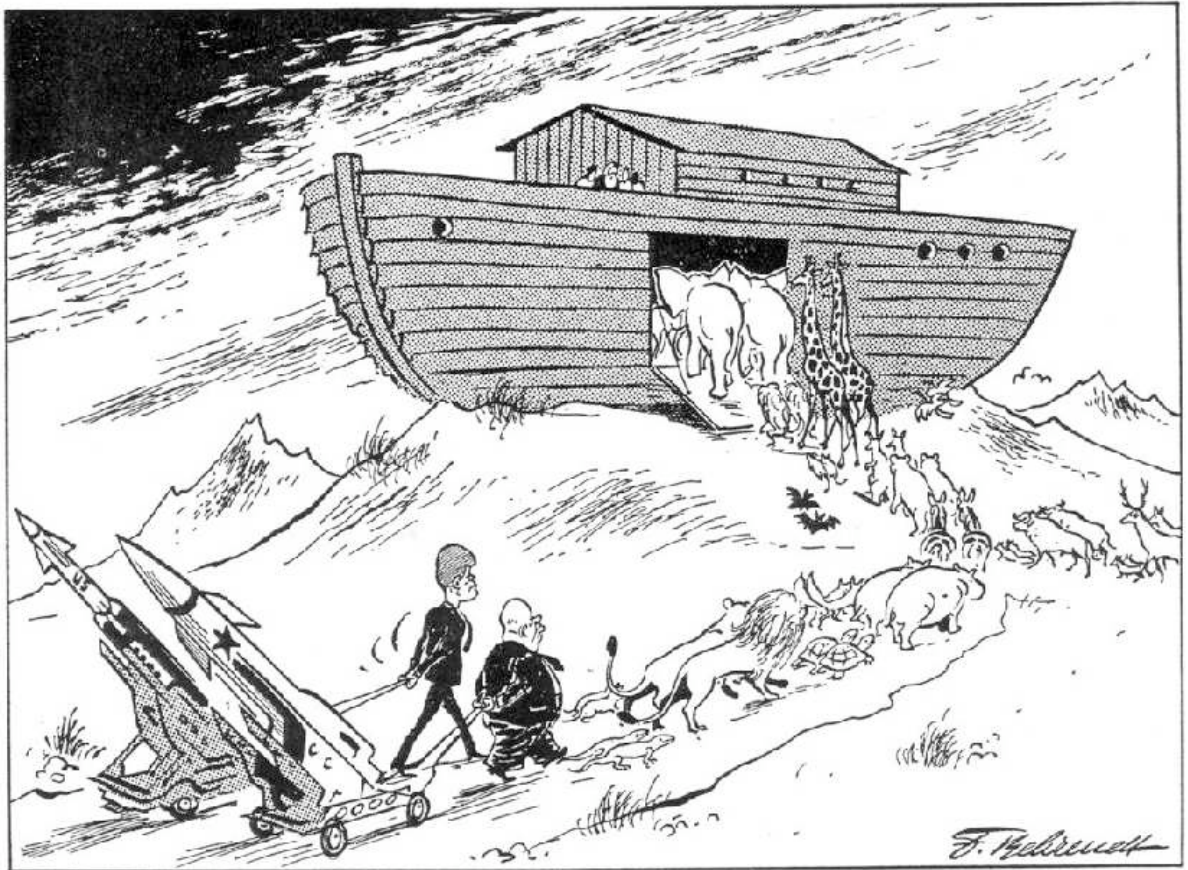
Caricature n°11 : *An Imperial Bonne Bouche*



Charles Ansell, *An Imperial Bonne Bouche or the Dinner at Tilsit*, juillet 1807 in *Napoléon 1^{er} vu à travers la caricature*, publié sous la direction de Hans Peter Mathis. Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1998, p. 213.

8.4. Les caricatures de la séquence 2

Caricature 1 : Für alle Fälle



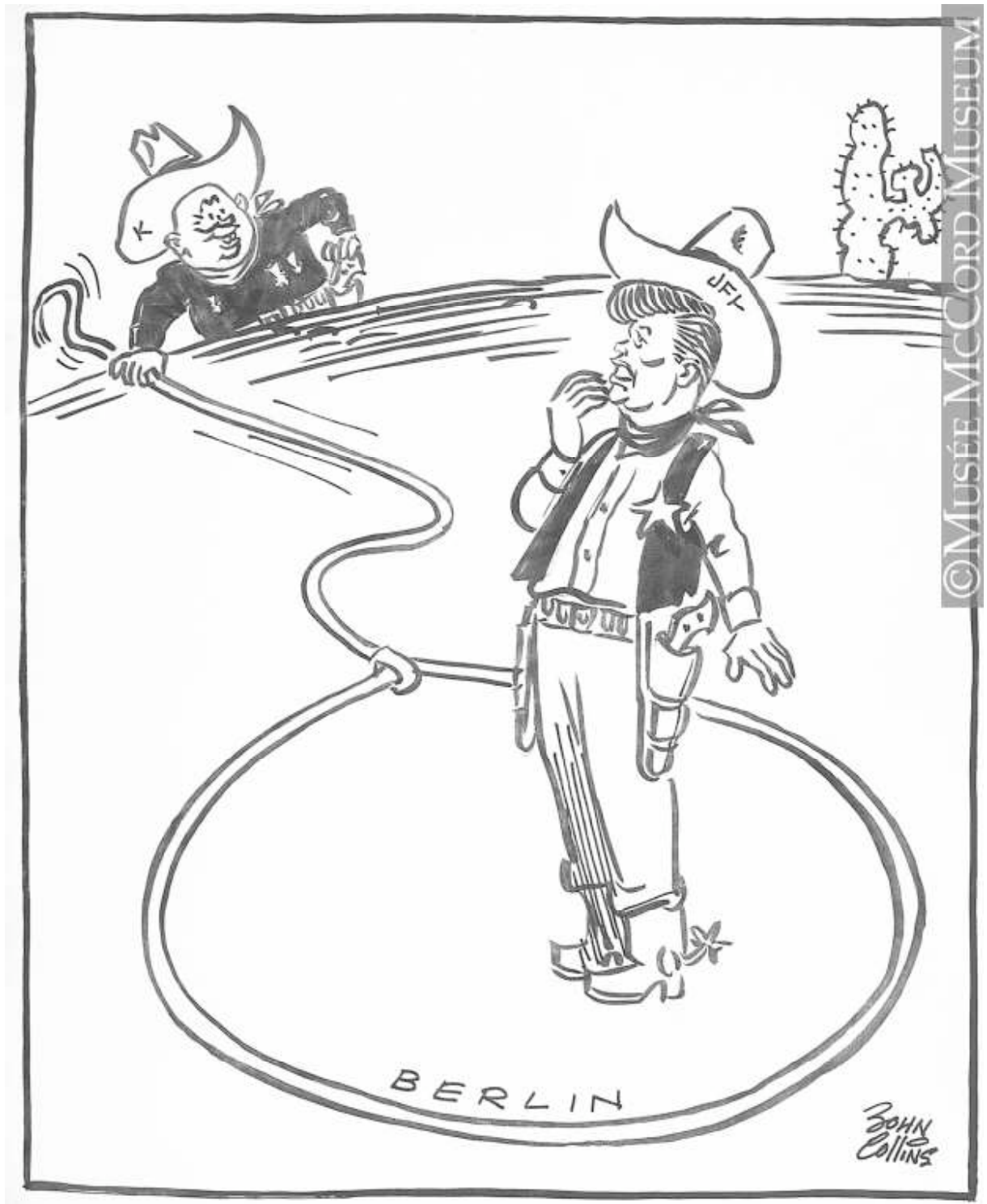
Für alle Fälle ...

"Par précaution..."

Fritz Behrendt, octobre 1962

Source : Behrendt Fritz, *Der Nächste bitte, Zwanzig Jahre Weltgeschehen in 160 politischen Karikaturen*.
Amstelveen: Behrendt, Fritz, 1971, p. 43 Cité par : Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe

Caricature 2 : Pris au lasso à la nouvelle frontière



Pris au lasso à la nouvelle frontière

John Collins, The Gazette, Montréal, Vers 1961, Encre et mine de plomb sur papier, 36.8 x 29.3 cm

Source : Musée McCord d'histoire canadienne

Caricature 3 : Zwei Welten in Berlin



Zwei Welten in Berlin

Deux mondes à Berlin

Bensch, 26 juin 1963

Source : Bartholy Georg, *Aufs Korn genommen, Das Jahr 1963 in der Karikatur der Deutschen Zeitung*. Köln: Deutsche Zeitung, 1963, p. 29 Cité par : Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe

Caricature 4 : Unternehmen Sichelschnitt

Unternehmen Sichelschnitt



"Action de fauchage"

Lang Ernst Maria, 16 août 1961

Source : Lang Ernst Maria, *Unternehmen Sichelschnitt*, dans *Süddeutsche Zeitung*. 16.08.1961, n° 195; 17. Jg, p. 2 Cité par : Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe

Caricature 5 : Es geht ja gar nicht um Berlin !



August 1961 „Es geht ja gar nicht um Berlin!“

"Ce n'est pas Berlin qui est en jeu !"

Fritz Behrendt, août 1961

Source : Behrendt Fritz, *Trotz alledem, Eine Auswahl von 100 politischen Karikaturen*. Rotterdam: Nijgh & van Ditmar, [s.d.] Cité par : Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe

8.5. Documents de la séquence 2

Éléments de référence sur la question du mur de Berlin

Ce document a été projeté pendant la leçon.

Les grandes puissances et le mur de Berlin



Walter Ulbricht, premier secrétaire du SED (RDA)

1966

Portratsammlung Deutsche Staatsbibliothek, Berlin



John Fitzgerald Kennedy, président américain et Nikita Khrouchtchev, premier secrétaire du PC de l'URSS se rencontrent à Vienne

3 et 4 juin 1961

National Archives and Records Administration

John Fitzgerald Kennedy s'adresse aux Berlinoises sur la Rudolph Wilde Platz (mairie de Schönberg)

Le 26 juin 1963

Photographie de Robert Knudsen (John F. Kennedy Presidential Library and Museum, Boston)



John Fitzgerald Kennedy devant le Mur de Berlin

Le 26 juin 1963

Photographie de Robert Knudsen (John F. Kennedy Presidential Library and Museum, Boston)



Ce document a été rédigé par le groupe qui a présenté l'exposé sur ce sujet et distribué aux élèves.

Le mur de Berlin

16 avril 2008

« Le mur de Berlin »

Auteur du texte : Gouvernement est-allemand (RDA).

Contexte : Berlin est divisé en deux blocs suite à l'Accord de Yalta (février 1945, avec Joseph Staline – URSS, Franklin D. Roosevelt – USA et Winston Churchill – Royaume-Uni).

L'URSS hérite de Berlin-est qui équivaut à 45,6 % de la ville. Les Américains, Britanniques et Français se partagent Berlin-ouest.

Entre la fin de la 2^e Guerre Mondiale et 1961, environ 3 millions d'est-allemands (ce qui équivaut à 20% de la population de la RDA) passent à l'ouest de Berlin. La vie y est meilleure, principalement parce que cette partie est sous tutelle des américains.

Le gouvernement de la RDA veut empêcher le transit vers Berlin-ouest. Il décide d'abord d'interdire le trafic routier vers la RFA. Il décide ensuite de construire un barrage entre l'est et l'ouest de Berlin. Ainsi, dans la nuit du 12 au 13 août 1961, un mur est érigé, d'abord constitué de barbelés puis complété par un mur de béton pendant les jours qui suivirent.

Raisons de ce mur :

- la RDA veut endiguer la trop grande émigration de sa population vers l'ouest. Il est résulte des pertes économiques trop importantes. Les « forces vives » notamment partent.
- Le gouvernement soviétique ne peut pas construire une partie communiste forte si sa population s'en va.
- Les USA sont toujours l'ennemi juré de l'URSS...

Le 12 août 1961, le conseil des ministres de la RDA (dirigé par Otto Grotewohl), en accord avec les Etats membres du Pacte de Varsovie (voir ci-après) et surtout en accord avec Moscou, adopte un décret dénonçant les « visées impérialistes, les machinations des revanchards et des militaristes ouest-allemand et la politique d'agression des Occidentaux à l'encontre de la République démocratique allemande ». Ce décret prévoit également un contrôle très strict des frontières séparant est et ouest.

La nuit même, l'URSS bloque le passage routier reliant est et ouest (Berlin-ouest est entièrement isolé). Dans les jours suivants, tout passage est rendu impossible par la construction d'un mur de béton et par des systèmes de défense (miradors...).

Dates importantes :

- février 1945 : Accord de Yalta.
- mai 1955 : Pacte de Varsovie (pacte regroupant tous les pays communistes en vue d'une aide mutuelle et en vue de contrer l'O.T.A.N.).
- 12 août 1961 : Déclaration du décret.
- nuit du 12 au 13 août 1961 : Début de la construction du mur
- 27 août 1961 : Face à face pendant plusieurs heures au Check Point Charlie des blindés soviétiques et américains. Il n'en résultera aucun conflit.

Plan du texte : Partie 1 : de « La sauvegarde de la paix... » jusqu'à « ..., le sabotage et la tromperie » (antépénultième paragraphe). Ce sont les reproches du gouvernement de la RDA à l'encontre des occidentaux.

Partie 2 : de « Pour toutes ces raisons... » jusqu'à la fin. C'est l'énumération des séries de mesures qui vont être entreprises.

Nature du document : décret

Iconographie et enseignement de l'histoire : la caricature**Le mur de Berlin**

16 avril 2008

Définitions :

RDA : République démocratique allemande (ou DDR en allemand pour Deutsche Demokratische Republik), qui est le nom de l'Allemagne de l'Est sous l'occupation de l'URSS.

RFA : République fédérale d'Allemagne (ou BRD en allemand pour Bundesrepublik Deutschland)

Bonn : Du 1er septembre 1948 au 14 août 1949, la ville accueille le Conseil parlementaire chargé de rédiger la Loi fondamentale de la future République fédérale d'Allemagne. Bonn sera désigné comme capitale provisoire de la République fédérale entre 1949 et 1990.

Potsdam : En juillet 1945, les alliés victorieux du Reich tiennent au château de Cecilienhof une conférence, qui donne jour aux accords de Potsdam. Cette conférence a pour but l'éradication du militarisme allemand et du nazisme, afin de s'assurer que l'Allemagne ne soit plus jamais une menace pour la paix mondiale.

Bundeswehr : La Bundeswehr fut créée en 1955 et fut intégrée au dispositif de l'OTAN. La loi fondamentale (constitution) allemande investit cette armée de la mission de défendre l'Allemagne de l'ouest et ses alliés. L'armée possède plusieurs missions : la protection des citoyens allemands dans le monde, l'assistance en cas de catastrophe, la participation aux missions humanitaires.

Le pacte de Varsovie : C'est une alliance militaire, un traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle conclue le 14 mai 1955 entre la plupart des États du bloc communiste. Nikita Khrouchtchev, qui en fut l'artisan, l'avait conçu dans le cadre de la Guerre froide afin de faire contrepoids à l'OTAN qui a vu le jour en 1949.

Accord de Yalta : En février 1945, la conférence de Yalta réunit en grand secret les chefs des gouvernements de l'Union soviétique (Joseph Staline), du Royaume-Uni (Winston Churchill) et des États-Unis (Franklin D. Roosevelt), dans les buts suivants : adopter une stratégie commune afin de hâter la fin de la guerre, régler le sort de l'Europe après la défaite du IIIe Reich et garantir la stabilité du monde au-delà de la victoire.

Gouvernement Adenauer : Le chancelier fédéral Konrad Adenauer. Né le 5 janvier 1876 à Cologne et mort le 19 avril 1967 à Rhöndorf, il était un homme politique allemand chrétien-démocrate. Il fut le premier chancelier fédéral de la République fédérale d'Allemagne. Avec une voix d'avance, il est élu chancelier le 15 septembre 1949, poste qu'il occupera jusqu'en 1963.

Sources :

Bordas, les Actuels

Es geschah an der Mauer, Rainer Hildebrandt

<http://ann.ledoux.free.fr/bb/constmur.htm>

<http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19610812>

<http://www.linternaute.com/voyager/destination/berlin/mur-de-berlin/mur-de-berlin.shtml>

<http://www.ena.lu/mur-berlin-1961-010701508.html>

Photo de Peter Leibing. Hans Konrad Schumann, le célèbre douanier est allemand enjambant les barbelés délimitant le futur mur de Berlin. Cette photo restera comme le symbole de la défection des nombreux soldats est-allemands vers Berlin-ouest et par extension de tous les allemands de l'est désireux de fuir la RDA. *Es geschah an der Mauer*, page 90.



Document pédagogique du Musée McCord de Montréal

Ce document a été lu au début de la séquence 1

Politiciens un jour, têtes de Turcs toujours : introduction à la caricature éditoriale

« Quel est le sujet idéal pour un caricaturiste ? Une situation politique délicate, une nouvelle croustillante, un scandale qui fait la manchette ? Un personnage public baignant dans des histoires douteuses... ou dégageant un fort parfum de corruption ? Ou encore un politicien maladroit s'étant mis les pieds dans les plats ? Car il est bien connu que les caricaturistes aiment particulièrement se moquer des politiciens.

Irrévérant, le caricaturiste souligne en caractères gras les travers des personnages publics et est à l'affût de la moindre maladresse. Il dénonce, grossit à la loupe, dépeint la réalité avec humour ou sarcasme. Pourvu d'une imagination débridée, il multiplie les stratégies qui lui permettent d'illustrer son point de vue. Ainsi, il exagère à outrance les caractéristiques physiques, les expressions et la gestuelle de personnalités connues jusqu'à créer des personnages parfois plus vrais que nature. De la même façon, ces personnalités peuvent être mises en scène, se retrouver sous les traits d'Ulysse ou de personnages de Shakespeare. Et aux symboles et éléments visuels utilisés afin de renforcer son message, le caricaturiste ajoute souvent des titres, des dialogues ou des légendes. Bref, rien n'est laissé au hasard !

Mais pourquoi une caricature arrive-t-elle à faire sourire et même souvent à faire rire ? Virtuose du crayon et du trait d'esprit, le caricaturiste présente un éditorial en image qui commente l'actualité. Il offre sa vision du monde, teintée par son expérience et sa culture et même par le fait d'être un homme ou une femme ! Le caricaturiste fait réfléchir sur des enjeux sociaux, provoque, attise la controverse... Si certaines caricatures semblent parler d'elles-mêmes, en réalité c'est principalement la connaissance du contexte de la caricature qui permet de la décoder et surtout de l'apprécier ! Pour cette raison, il n'est pas toujours facile de saisir le sens d'une caricature ancienne. Mais dans tous les cas, il faut fouiller un peu, lire entre les lignes, être attentif aux moindres détails et... se poser quelques questions ! »

Source : *Politiciens un jour, têtes de Turc toujours : Introduction à la caricature éditoriale, Dossier pédagogique du Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, 2007*

8.6. Dossier de textes de la séquence 1

8.7. Productions des élèves

Dossier de textes

■ Généralités



Napoléon 1^{er}, Jacques Louis David, étude, huile sur toile (52 x 60 cm). Paris, bibliothèque Thiers.

Empereur des Français (1769-1821). Général d'origine corse, ses succès militaires lui assurent une grande popularité. Après le coup d'État des 18 et 19 Brumaire, il devient Premier Consul (1799) puis se fait couronner empereur en 1804. Il gouverne de façon autoritaire tout en adoptant certains des grands principes de 1789. Ses victoires lui permettent de construire un vaste Empire et de propager les idéaux de la Révolution en Europe. Il est vaincu et détrôné par les souverains coalisés en 1815.

I. Le Premier Empire

*Histoire II^e
(Belin)*

A. La France napoléonienne

1. Le Consulat : « La Révolution est finie »

» Arrivé au pouvoir, Napoléon Bonaparte fait adopter par plébiscite la Constitution de l'an VIII (décembre 1799). Cette nouvelle Constitution maintient la République, mais fonde un régime exécutif fort, le **Consulat**. Le gouvernement est dirigé par le Premier Consul, Bonaparte, élu pour 10 ans, assisté de deux autres consuls. Le pouvoir législatif est divisé en quatre chambres dont les pouvoirs sont limités.

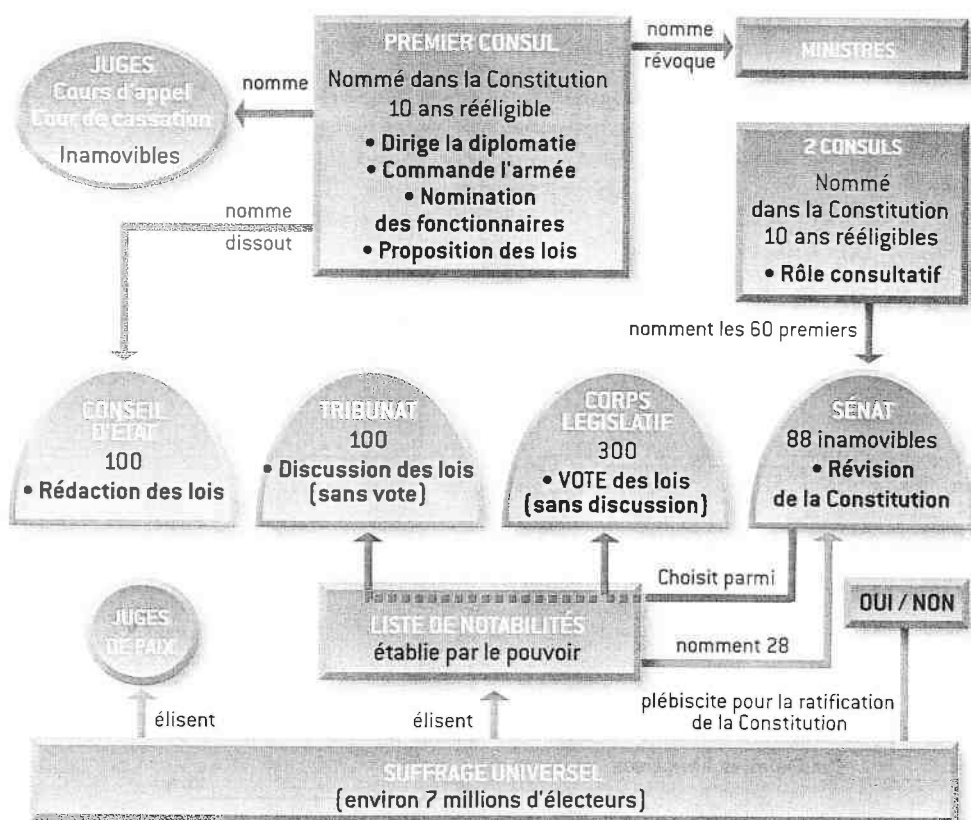
» Le suffrage universel est rétabli mais le peuple ne peut désigner que des notables parmi lesquels le Premier Consul choisit les membres des assemblées, les représentants départementaux et les maires. L'administration est réorganisée et centralisée : un préfet, nommé par le Premier Consul, est placé à la tête de chaque département. Les juges, également nommés par le pouvoir central, lui sont dévoués. Bonaparte entend ainsi arrêter la Révolution et mettre un terme aux discordes. Il veut également consolider l'héritage de 1789, dont les Français ne toléreraient pas la remise en cause (voir p. 226).

2. Consolider l'héritage de la Révolution

» Afin que l'État ait les moyens de gouverner, Bonaparte réorganise les structures financières. En 1800, il crée la **Banque de France**, qui a le monopole de l'émission des billets de banque. En 1803, il crée le franc qui connaît une grande stabilité jusqu'en 1914.

» La question religieuse, qui a empoisonné les relations entre l'Église et l'État depuis 1789, est réglée par le **Concordat de 1801**, signé entre le Premier Consul et le pape. Le catholicisme n'est plus religion d'État ; il est déclaré « religion de la majorité des Français ». L'Église renonce à revendiquer les biens confisqués et vendus depuis 1789, mais le clergé est rémunéré par l'État qui garantit la liberté des cultes.

» Pour gouverner, Bonaparte s'appuie sur la bourgeoisie à laquelle il assure le maintien des grands acquis de la Révolution. Il promulgue ainsi le **Code civil (1804)** qui confirme l'égalité des droits proclamée en 1789, et garantit le droit à la propriété. En même temps, la population ouvrière est sévèrement encadrée avec la création du livret ouvrier. Selon la même logique, le droit de grève est supprimé. Enfin, pour satisfaire les colons de Saint-Domingue, l'esclavage est rétabli en 1802 ; cette décision provoque l'insurrection de l'île, qui devient indépendante sous le nom d'Haïti en 1804.



La Constitution de l'an VIII

3. L'Empire

► **La pacification rend le régime populaire.** Les talents militaires de Bonaparte lui permettent de remporter de brillantes victoires contre les coalisés en Italie (bataille de Marengo en 1800). Il obtient ainsi, après dix années de guerre, la paix avec l'Autriche (1801) et avec l'Angleterre (1802). En août 1802, il fait adopter par plébiscite la Constitution de l'an X, qui le désigne Consul à vie et réduit encore le pouvoir des assemblées. Prenant prétexte du retour des hostilités avec l'Angleterre dès 1803 et d'un complot royaliste, **Napoléon se fait proclamer, par un nouveau plébiscite, « Empereur héréditaire des Français » sous le nom de Napoléon I^{er}.** Le sacre a lieu le 2 décembre 1804 dans la cathédrale Notre-Dame de Paris.

► **Napoléon établit une cour impériale et une nouvelle noblesse héréditaire fondée sur les services rendus à l'État.** La Légion d'honneur, créée en 1804, récompense les meilleurs serviteurs de l'Empire : militaires, notables de province, hauts fonctionnaires. **Dans le domaine politique, Napoléon I^{er} concentre tous les pouvoirs.** Les assemblées législatives perdent leurs dernières attributions ou sont supprimées. La centralisation administrative devient totale avec les préfets qui rendent compte de la situation dans leur département. La police est particulièrement active et surveille la population : le courrier est ouvert, les opposants signalés et arrêtés. La justice est aux ordres de l'Empereur, qui édicte le Code pénal en 1809.

► **Le contrôle des esprits est poussé à l'extrême :** outre la propagande impériale, les journaux, les imprimeries et les théâtres sont étroitement surveillés par la censure. L'Université impériale (créée en 1808) est chargée d'encadrer tous les établissements d'enseignement et de veiller à la conformité des cours avec la propagande gouvernementale. Jusqu'en 1812, tant qu'il demeure victorieux, ce régime autoritaire remporte largement l'adhésion des Français car il assure l'ordre public et ne remet pas en cause les principes de 1789.

Vocabulaire

Plébiscite : Consultation directe des électeurs, qui doivent répondre par oui ou par non à une question posée par le pouvoir.

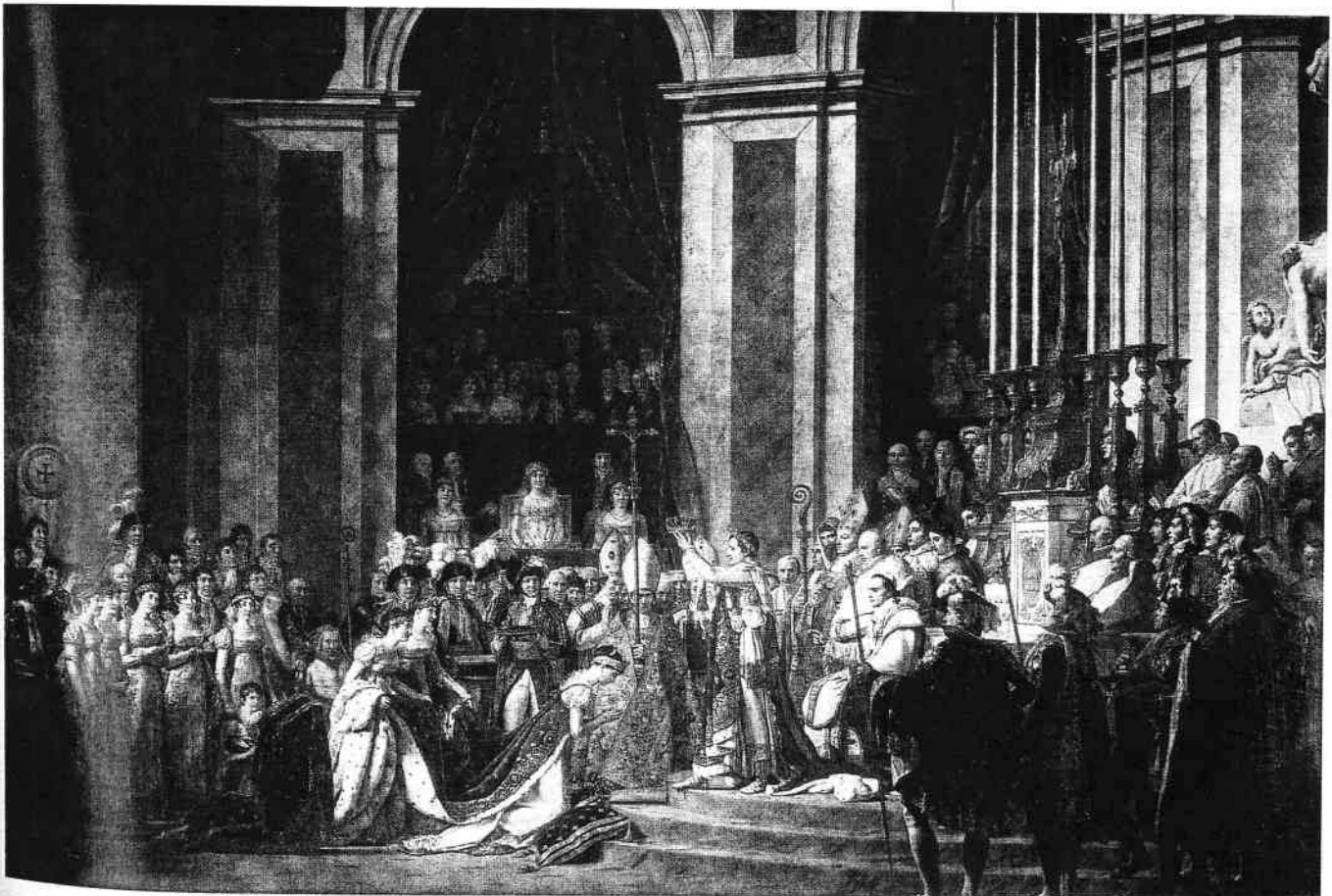
Concordat : Accord signé entre la Papauté et un État au sujet des questions religieuses. Celui de 1801 met un terme à près de dix années de conflits ouverts avec les révolutionnaires.

Religion d'État : Religion reconnue officiellement par un État comme la principale, et à laquelle sont accordés protection et privilèges.

Livret ouvrier : Carnet délivré par la police précisant l'identité de l'ouvrier et de ses employeurs. Un ouvrier ne peut se déplacer ou quitter son emploi sans son livret signé par l'employeur et le maire.

Le Sacre de l'empereur Napoléon à Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804,

Jacques Louis David (1748-1825), huile sur toile (621 x 979 cm), 1806-1807. Paris, musée du Louvre.



Vocabulaire

Conscription : Système de recrutement de l'armée consistant à enrôler chaque année les jeunes gens du même âge. La conscription est établie en France par la loi Jourdan de 1798.

Grande Armée : Armée napoléonienne intégrant des soldats issus de tous les pays placés sous domination française.

Blocus continental : Établi en 1806 contre l'Angleterre. Ce système interdit l'entrée sur le continent européen de tout produit britannique afin de ruiner le pays et de le contraindre à la capitulation.

Entrée de Napoléon à Berlin, le 27 octobre 1806, Ch. Meynier, huile sur toile (330 x 493 cm). Versailles, musée national du Château.

B. Napoléon à la conquête de l'Europe

1. Moyens et étapes d'une politique de domination

➤ À l'aube du XIX^e siècle, avec ses 28 millions d'habitants, la France est le pays le plus peuplé d'Europe. De plus, le régime de la conscription lui permet de mobiliser en dix ans environ un million et demi de soldats, essentiellement des paysans qui ont le sentiment de défendre les principes de la Révolution hors des frontières. La Grande Armée est peu à peu complétée par des troupes étrangères venant des pays dominés par la France : en 1812, 50 % des soldats de Napoléon ne sont pas français. Outre la motivation des soldats et la qualité des officiers, il faut ajouter les talents militaires de l'Empereur qui apparaît quasiment invincible pendant dix ans.

➤ Dès 1804 se forme une nouvelle coalition de puissances européennes inquiètes de l'influence grandissante de la France. Si la défaite navale de Trafalgar (octobre 1805) laisse à l'Angleterre la domination des mers, la victoire d'Austerlitz contre la Russie et l'Autriche (2 décembre 1805) est décisive : Napoléon obtient la création de la Confédération du Rhin qui réunit les États allemands sous sa protection.

➤ Les victoires françaises se suivent : en 1806, la Prusse est battue à Iéna ; en 1807, les armées russes sont défaites à Eylau et Friedland ; en 1809, l'Autriche est à nouveau écrasée à Wagram. La France domine désormais toute l'Europe centrale et s'assure la neutralité de la Russie à la conférence de Tilsitt, en 1807.

➤ Seule résiste encore l'Angleterre, à laquelle Napoléon impose le blocus continental destiné à l'asphyxier sur le plan économique. Pour mener ce projet à bien, l'Empereur étend sa domination sur l'ensemble du continent et contrôle toutes les côtes, de la Baltique à la Méditerranée : le Portugal est occupé en 1807, l'Espagne et les États pontificaux en 1808.



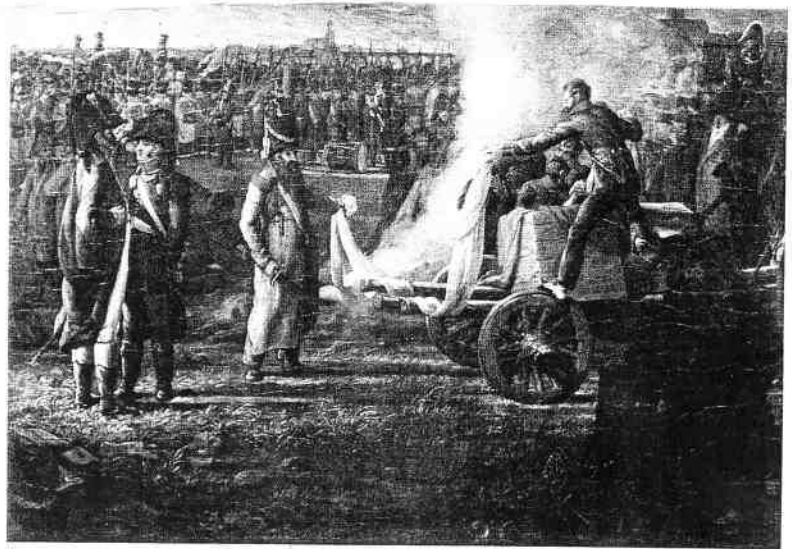
2. Une construction éphémère

► **En 1811, l'Empire est à son apogée** (voir p. 221) : la France compte désormais 130 départements, du Danemark à l'Italie. Outre le Grand Empire, Napoléon contrôle des États protégés : la Confédération du Rhin ou le grand Duché de Varsovie (Pologne). Les membres de la famille Bonaparte sont installés sur des trônes étrangers (en Espagne, Italie, Allemagne). Cette influence se traduit partout en Europe par l'adoption de constitutions inspirées du modèle français.

► **Cependant, l'autoritarisme napoléonien ainsi que les difficultés économiques nées du blocus continental nourrissent des oppositions au sein des États dominés.** Les Espagnols, très hostiles à l'occupation française, se soulèvent dès 1808. La Russie rompt l'alliance avec la France ce qui contraint Napoléon à entrer en guerre de nouveau en 1812. Malgré la prise de Moscou, la Grande Armée doit se retirer en plein hiver après l'incendie de la ville. **La retraite de Russie est un désastre** : 90 % des 600 000 soldats de Napoléon sont perdus en trois mois. De nombreuses puissances européennes profitent de cet état de faiblesse pour renverser la domination française : en octobre 1813, Napoléon est battu à Leipzig (100 000 morts et blessés). Les États allemands se soulèvent et l'Espagne se libère : le Grand Empire a disparu. **Au début de 1814, la France est envahie et, en avril, Napoléon doit abdiquer.**

► **L'Empereur déchu est envoyé en exil à l'île d'Elbe**, au large de la Toscane, tandis que les coalisés restaurent la monarchie des Bourbons et installent Louis XVIII, le frère de Louis XVI, sur le trône. Cependant, quelques mois plus tard, Napoléon s'évade et revient en France où il est accueilli triomphalement. L'Empire est ainsi rétabli, mais pour une très courte durée car il suscite de nouveau l'hostilité des puissances européennes. **Les troupes françaises sont finalement vaincues à Waterloo le 18 juin 1815, ce qui met un terme aux Cent-Jours.** Napoléon est exilé dans l'Atlantique sud, dans l'île de Sainte-Hélène, tandis que les Bourbons sont restaurés une nouvelle fois.

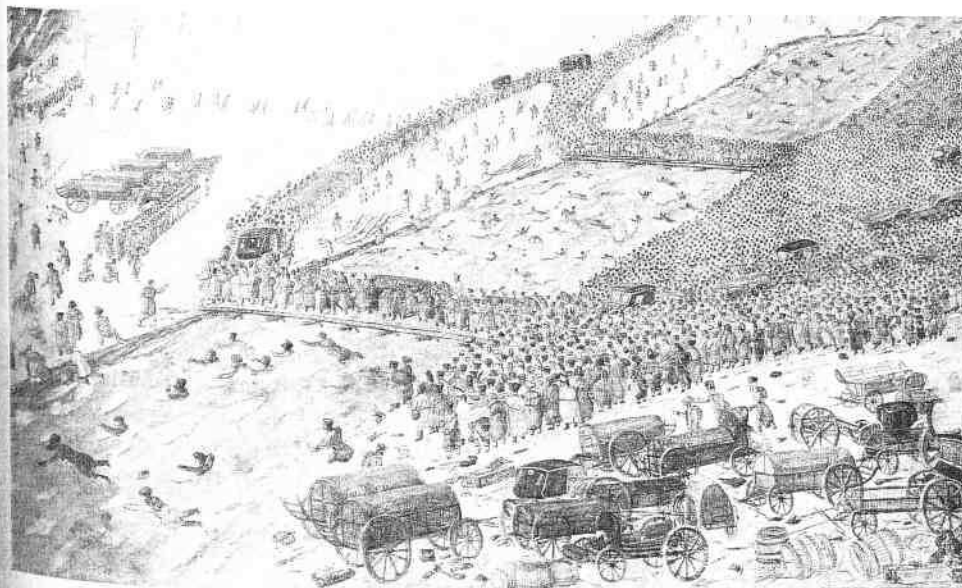
En 1815, la France a ainsi connu près de vingt-cinq années de bouleversements majeurs qui ont totalement modifié le pays. Le retour de la dynastie des Bourbons se fait donc dans des conditions difficiles. Pour asseoir son autorité, le nouveau pouvoir doit compter avec les acquis révolutionnaires et l'héritage napoléonien.



Des marchandises anglaises brûlées à Fischerfeld, en Allemagne, J.C. Wilck (1772-1819), huile sur toile (détail), 1810. Francfort, Historisches Museum.

Vocabulaire

Cent-Jours : Période durant laquelle Napoléon I^{er}, après sa première abdication, reprend le pouvoir entre le 1^{er} mars et le 18 juin 1815. Elle s'achève par la défaite de Waterloo, la seconde abdication de l'Empereur et son exil sur l'île de Sainte-Hélène.



Le passage de la Bérézina, 26-29 novembre 1812, 26-29 novembre 1812, Fournier-Sarloveze, aquarelle (détail), 1812. Paris, musée de l'Armée.

"Construire l'histoire" (Tome 3) - Hatier

De la République à l'Empire (1792-1815)

En septembre 1792, la République est instaurée en France, marquant ainsi la fin de plusieurs siècles de monarchie. Comment cette jeune république évolue-t-elle ? Quelles difficultés le nouveau régime rencontre-t-il ? Les idéaux révolutionnaires défendus en 1789 se concrétisent-ils ? Comment la situation politique évolue-t-elle en France jusqu'en 1815 ?

L'installation de la République et les premières difficultés

L'an I de la République est proclamé par la *Convention** le 20 septembre 1792, jour de la victoire des armées françaises sur les troupes autrichiennes et prussiennes à Valmy (Marne). Pour la première fois, la France rompt avec la tradition monarchique en vigueur depuis le Moyen Âge. Louis XVI est emprisonné avec sa famille. Mais, très vite, des divisions apparaissent au sein de la nouvelle assemblée élue au *suffrage universel**. Deux courants principaux s'opposent.

À gauche dans l'hémicycle où se réunit l'assemblée, les **montagnards** (dont Danton, Robespierre, Marat...) sont favorables à un rapprochement entre la bourgeoisie, très largement majoritaire au sein de la *Convention**, et le peuple afin d'instituer une **république conforme aux idéaux démocratiques de la Révolution**. Ils s'appuient sur le petit peuple parisien. À droite dans l'hémicycle, les **girondins** (Vergniaud, Brissot...), plus modérés, s'en effraient et veulent s'en tenir aux décisions prises depuis 1789, en évitant d'aller plus loin dans la satisfaction des revendications sociales et politiques des masses populaires. Ils veulent gouverner en s'appuyant sur les provinces par crainte de l'extrémisme d'une partie du peuple parisien. On les appelle donc « fédéralistes ». Les girondins gouvernent grâce au soutien d'une partie des députés qui, au centre de l'assemblée, défendent des positions intermédiaires entre les leurs et celles des montagnards.

Dans une ambiance survoltée, une faible majorité d'élus, principalement montagnards, vote la mort du roi après un procès politique. Il est guillotiné le 21 janvier 1793. Ce procès et l'exécution du

roi constituent une rupture entre girondins et montagnards. En juin 1793, les principaux chefs de file des girondins sont accusés d'être responsables des défaites militaires de la France et sont exécutés.

Une **nouvelle Constitution***, plus démocratique, précédée d'une nouvelle Déclaration des droits de l'homme, est votée par la *Convention**, en juin 1793. Elle confirme l'adoption du *suffrage universel** déjà instauré pour l'élection de l'assemblée en 1792. Elle met au premier plan l'égalité, introduit des droits sociaux comme le droit à l'instruction et le droit au travail, et insiste sur le devoir d'assistance de la société par rapport aux « citoyens malheureux ». En 1794, l'esclavage est aboli dans l'Empire colonial français. Un **calendrier républicain**, qui supprime les fêtes religieuses et les références chrétiennes, est adopté. La *Convention** organise également un **nouveau culte officiel**, le culte de l'Être suprême* qui glorifie la nature, la raison, ainsi que les vertus civiques.

La République assiégée

Mais le nouveau régime est menacé. Les **difficultés économiques** demeurent et la **misère** persiste, surtout dans les milieux populaires. Les difficultés d'approvisionnement provoquent des **révoltes**, également suscitées par les contraintes que la guerre engendre sur les populations. En effet, les souverains autrichien, prussien et anglais voient dans la Révolution française et l'abolition de la monarchie française une menace contre leur propre couronne. La déclaration de guerre de la France contre l'Autriche en avril 1792, la victoire de Valmy puis de Jemappes (novembre 1792), et l'annexion par la *Convention** des Pays-Bas autrichiens renforcent l'inquiétude de ces souverains qui souhaitent en finir avec la jeune république révolutionnaire.

Après la défaite française de Neerwinden en mars 1793, les Autrichiens restaurent leur pouvoir dans les Pays-Bas. Pour renforcer les troupes françaises, la *Convention** procède à des **levées en masse*** de paysans : en mars 1793, 300 000 hommes sont mobilisés. Ces levées provoquent des **soulèvements de paysans**. Les **contre-révolutionnaires** s'agitent et la guerre civile, opposant partisans et adversaires de la *Convention**, éclate dans l'Ouest, en Vendée notamment. De même, en Bretagne, dans le Centre et le Midi, une opposition paysanne et royaliste, la *chouannerie**, financée par l'Angleterre, se dresse contre la *Convention**. La guerre civile entre « Blancs » (contre-révolutionnaires) et « Bleus » (républicains) aurait fait près de 200 000 victimes selon certaines estimations.

Pour faire face à ces menaces, la *Convention** prend des **mesures d'exception**. Elle décrète l'*état d'urgence**. Le pouvoir exécutif est confié à un Comité de Salut public de douze membres, dont Robespierre est l'un des plus actifs et des plus influents. Des tribunaux d'exception sont installés. Ils sont chargés de juger les personnes soupçonnées de sympathie pour la contre-révolution. C'est la « *Terreur** ». Près de 20 000 personnes suspectées sont exécutées.

Des représentants du Comité de Salut public munis des pleins pouvoirs sont envoyés en mission dans les départements pour interdire les processions et fermer les églises. Enfin, le Comité de Salut public tâche de résoudre les difficultés économiques en limitant les prix et en taxant les plus riches.

L'instauration de la dictature permet d'étouffer la guerre civile et de mettre en échec les troupes étrangères. En juin 1794, les troupes françaises remportent une victoire décisive à Fleurus : les Pays-Bas autrichiens redeviennent français. Mais en France, des tensions apparaissent parmi les montagnards. Certains d'entre eux, les « enragés », veulent accentuer la répression des éléments contre-révolutionnaires, prendre davantage en compte les revendications du petit peuple, tout en se montrant favorables à une guerre totale contre les puissances étrangères. D'autres, les « indulgents », menés par Danton, sont moins conciliants avec les excès du petit peuple et veulent atténuer cette répression tout en négociant une paix avec les souverains étrangers. Robespierre et le Comité de Salut public éliminent les « enragés » avant d'en faire de même avec les chefs de file des « indulgents », Danton et Desmoulins.

La République sous le Directoire *

Une fois les dangers extérieurs et intérieurs écartés, la dictature devient insupportable. La majorité des membres de la Convention* est composée de bourgeois modérés, les *thermidoriens**, dont l'abbé Sieyès. Ils renversent Robespierre et ses partisans et les envoient à la guillotine. Ils abolissent les principales lois prises sous la Terreur*. En 1795, une nouvelle Constitution* est élaborée, la Constitution* de l'an III. Elle est introduite par une Déclaration des droits et des devoirs qui omet le principe de l'égalité et supprime les droits sociaux de 1793. Le suffrage universel* est aboli. Le pouvoir législatif*, élu au suffrage censitaire*, est confié à deux conseils et l'exécutif à un Directoire* de cinq membres.

Mais les difficultés financières et économiques menacent le nouveau pouvoir. Le contraste entre riches et pauvres et la corruption de la classe politique discréditent le nouveau régime. Celui-ci doit également faire face à une opposition. D'un côté, des courants radicaux, comme celui mené par Babœuf, revendiquent le retour à la république de 1793. De l'autre, des royalistes aspirent à un retour à l'Ancien Régime. Face à cette faiblesse du pouvoir, l'armée apparaît très vite comme le dernier garant de l'ordre. En son sein, un jeune général d'origine corse et remarquable tacticien, Napoléon Bonaparte, s'y distingue particulièrement en réprimant quelques émeutes de partisans de la monarchie et de partisans d'un pouvoir populaire. Il recueille du prestige à l'occasion de campagnes militaires menées en Italie (1796-1797) et en Égypte (1798-1799). Le 18 Brumaire (9 novembre 1799), le général Bonaparte, appelé par Sieyès, membre du Directoire*, prend le pouvoir en obligeant les conseils législatifs à lui accorder les pleins pouvoirs pour réviser la Constitution* et conclure la paix.

Le Consulat* et l'Empire* : la dictature au nom des Lumières

Le Directoire*, qui avait appelé Napoléon pour sauver la République, espérait que celui-ci rentrerait dans son rôle militaire une fois sa tâche accomplie. C'était sans tenir compte de son ambition.

En 1799, Bonaparte promulgue la Constitution* de l'an VIII, laquelle ne comporte plus de Déclaration des droits. Le pouvoir exécutif* appartient à trois consuls*, dont Napoléon qui se désigne Premier consul*. Le pouvoir législatif* est divisé entre quatre assemblées contrôlées par l'exécutif*. En 1802, Bonaparte se fait attribuer le consulat* à vie. En décembre 1804, à l'occasion d'une cérémonie grandiose à Notre-Dame de Paris, il proclame l'Empire* et réinstalle ainsi, en France, un régime héréditaire de type monarchique.

Pour assurer son pouvoir, Bonaparte contrôle étroitement la population. Il organise une police secrète, censure la presse et contrôle la vie culturelle et artistique. La France retrouve la dictature. Mais Bonaparte entend aussi réformer et de moderniser la France. La structure territoriale en départements est maintenue. Ils sont dirigés par des préfets nommés par Bonaparte. Pour restaurer la prospérité économique, il entreprend de grands travaux censés favoriser le commerce (routes, canaux...). Poussé par le monde économique, il restaure l'esclavage dans les possessions françaises d'outre-mer. Pour rétablir les finances, la perception et le contrôle des impôts sont réorganisés. En 1800, il crée la Banque de France. La justice est modernisée : instauration d'une nouvelle hiérarchie des tribunaux, refonte du droit par la publication d'une série de codes. L'État napoléonien s'attribue le monopole en matière d'enseignement. En 1809, le baccalauréat est créé. Pour se rallier les catholiques et contrôler l'Église, il signe en 1801 un concordat* avec le pape Pie VII. Le Vatican reconnaît le régime républicain et la vente des biens de l'Église, tandis que le traitement des ministres du culte, nommés par le pouvoir civil, est mis à charge de l'État. La rivalité économique avec l'Angleterre et les coalitions successives des monarchies aristocratiques contre la France amènent Napoléon à se lancer dans une vaste entreprise de conquêtes militaires. Il en profite pour doter les membres de sa famille de royaumes sous influence. Après plusieurs années de succès et le contrôle d'une bonne partie du continent européen, la campagne de Russie de 1812 tourne au désastre. Les revers militaires se succèdent.

À l'intérieur, la population aspire à plus de liberté. Le *blacas** de l'Angleterre décrété par la France provoque des pénuries et augmente les mécontentements. En 1814, les puissances européennes coalisées contre Napoléon entrent dans Paris. Bonaparte est contraint d'abdiquer et est exilé en Méditerranée, sur l'île d'Elbe, qui lui est cédée en toute souveraineté. Louis XVIII, frère de Louis XVI, monte sur le trône. C'est la restauration de la monarchie. Mais, déjouant la vigilance des Anglais dont la flotte est chargée de sa surveillance, Bonaparte revient au printemps 1815 pour une aventure de cent jours. Ayant débarqué près de Cannes avec un millier d'hommes, il gagne Paris et voit ses rangs grossir petit à petit par le ralliement de régiments royaux. Louis XVIII s'enfuit vers le nord. Rapidement, une coalition de puissances européennes se met en marche. Bonaparte choisit la confrontation rapide et c'est à Waterloo qu'a lieu l'affrontement le 18 juin 1815. Battu, il est exilé sur l'île de Sainte-Hélène au beau milieu de l'océan Atlantique, où il meurt en 1821.

Restauration et révolutions en Europe (1815-1848)

Lors du congrès de Vienne, les principaux monarques européens remodelent la carte de l'Europe.

Quels principes les animent ? Quelle influence les idées révolutionnaires conservent-elles en Europe ?

Le congrès de Vienne

Un triple objectif anime le Royaume-Uni, l'Autriche, la Prusse et la Russie réunis à Vienne entre septembre 1814 et juin 1815 : prévenir la renaissance d'une France trop puissante, contenir les idées libérales et étouffer les revendications nationalistes.

- Pour **contenir la puissance française**, les monarques européens créent ou rétablissent une série d' **États-tampons** : le royaume des Pays-Bas, les territoires rhénans donnés à la Prusse, le Palatinat bavarois, le grand-duché de Bade, la *Confédération** helvétique et le royaume de Piémont-Sardaigne.
- Décidés à **enterrer les idées libérales** et à restaurer l'Ancien Régime, les puissances européennes réunies à Vienne énoncent le **principe de légitimité** : ne seront considérés comme légitimes que les dynasties et les États existant avant 1789. En France, Louis XVIII, successeur légitime de Louis XVI, est ramené sur le trône et une monarchie *constitutionnelle** est installée (→ 35). Pour faire respecter le principe de légitimité, elles s'octroient un **droit d'intervention** : en cas de menace révolutionnaire, elles viendront au secours du Gouvernement légitime. Pour garantir l'application de ce principe, les monarques russe, autrichien et prussien concluent une **Sainte-Alliance**. Le Royaume-Uni refuse d'en faire partie.
- En Europe centrale, **aucune des revendications nationalistes** manifestées à l'époque des conquêtes françaises **n'est prise en compte** : l'Autriche, la Prusse et la Russie s'octroient des territoires **sans tenir compte des sentiments nationaux** de leur population. Ainsi, par exemple, l'Autriche reçoit Milan, Venise, le Trentin et la côte est de l'Adriatique, la Prusse obtient l'ouest de la Pologne, et la Russie absorbe la Finlande et une grande partie de la Pologne.

L'après congrès de Vienne

Au lendemain du congrès de Vienne, **la plupart des États européens conservent donc des régimes absolus**. Seuls l'Angleterre, devenue le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande en 1800, la France, le nouveau royaume des Pays-Bas et la Suède ont adopté une monarchie constitutionnelle. Dans ces États, une minorité de *citoyens** seulement élit les assemblées *législatives**, et le monarque conserve un pouvoir *exécutif** fort, sauf au Royaume-Uni.

Mais **les idées libérales et nationales ont survécu au congrès de Vienne** et continuent à se diffuser.

- Principale bénéficiaire de la révolution industrielle, la bourgeoisie désire participer davantage à la décision politique et bénéficier de plus de **liberté**.
- De plus, les transformations économiques aggravent les conditions de vie et de travail des **milieux populaires**. Ceux-ci prennent progressivement conscience de l'injustice de leur situation et s'opposent à la nouvelle bourgeoisie montante. Des idées révolutionnaires françaises, ils retiennent surtout **l'égalité**.
- Enfin, les **peuples soumis au pouvoir d'un souverain étranger** continuent à manifester leurs **revendications nationales**, voire leur souhait d'accéder à l'indépendance.

L'Europe napoléonienne

Dès 1799, Napoléon Bonaparte impose son pouvoir en France. Quelle politique étrangère adopte-t-il ?

Quelles en seront les conséquences ?

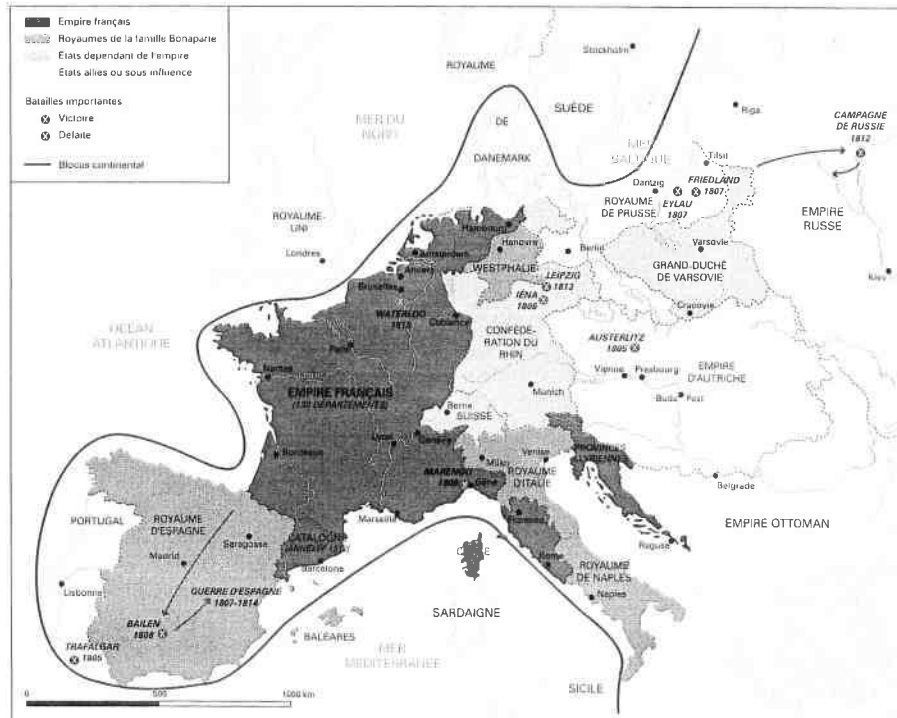
L'Europe napoléonienne en 1812 (Adapté de G. CHALIAN et J.-P. RAGEAU, *Atlas des empires de Babylone à la Russie soviétique*, Paris, Payot, 1993, p. 75)

- Royaume d'Italie : Napoléon Bonaparte et Eugène de Beauharnais (fils de l'impératrice) comme vice-roi (1805-1814)
- Royaume de Hollande : Louis Bonaparte (1806-1810) puis annexion
- Royaume de Naples : Joseph Bonaparte (1806-1807) puis le maréchal Murat (époux de Caroline Bonaparte)
- Royaume d'Espagne : Joseph Bonaparte (1807-1813)
- Royaume de Westphalie : Jérôme Bonaparte (1807-1814)
- Grand-Duché de Toscane : Elisa Bonaparte (1809-1814)

« États-vassaux »

1799-1802	Angleterre, Autriche, Russie
1804-1805	Angleterre, Autriche, Russie , Suède
1806-1807	Angleterre, Russie , Prusse
1808-1813	Guérilla contre l'armée française en Espagne
1809-1810	Angleterre, Autriche
1812	Russie
1813-1814	Angleterre, Autriche, Prusse, Russie , Suède
1815	Angleterre, Autriche, Prusse, Russie

Guerres et coalitions contre la France (1799-1815)



Tu ne dévoreras plus nos enfants : nous ne voulons plus de ta *conscriptio**, de ta police, de ta censure, de tes fusillades nocturnes, de ta *tyrannie**. Ce n'est pas seulement nous c'est le genre humain qui t'accuse. Il nous demande vengeance au nom de la religion, de la morale et de la liberté. Où n'as-tu pas répandu la désolation ? Dans quel coin du monde une famille obscure a-t-elle échappé à tes ravages ? L'Espagnol dans ses montagnes, l'Ilyrien¹ dans ses vallées, l'Italien sous son beau soleil, l'Allemand, le Russe, le Prussien dans leurs villes en cendres, te redemandent leurs fils que tu as égorgés, la tente, la cabane, le château, le temple où tu as porté la flamme. (...) La voix du monde te déclare le plus grand coupable qui ait jamais paru sur la terre, car ce n'est pas sur des peuples barbares et sur des nations dégénérées que tu as versé tant de maux : c'est au milieu de la civilisation, dans un siècle de lumières, que tu as voulu régner par le glaive d'Attila et les maximes de Néron.

¹ Illyrie : région des Balkans proche de l'Adriatique.

François-René de CHATEAUBRIAND, *De Buonaparte et des Bourbons*, Paris, avril 1814 (D'après <http://gallica.bnf.fr>, page consultée le 25 octobre 2006)

- 7** (...) La guerre menée par Bonaparte constitue un tournant, parce qu'elle est la synthèse de l'héritage de l'Ancien Régime et des apports de la Révolution et parce qu'elle annonce par plusieurs caractères la guerre moderne, c'est-à-dire la guerre totale. (...) Des guerres d'armées à armées, on va passer aux guerres de peuples à peuples (...). Bonaparte n'invente rien mais
- Il intègre en un ensemble cohérent l'héritage de l'Ancien Régime et de la Révolution en arrivant à un moment où l'armée française dispose d'une somme d'expériences assez considérable.
 - Bonaparte connaît admirablement bien le théâtre des opérations et ses contraintes. Il étudie le problème en profondeur (...).
 - En tirant parti d'une armée peu nombreuse, débarrassée de lourds convois, Bonaparte retrouve le sens de la mobilité, qui joue le rôle de multiplicateur des moyens.
 - Il se sert avec *maestria* de la manœuvre par lignes intérieures, profite ainsi au maximum des fautes des généraux autrichiens qui s'obstinent à diviser leurs forces.
 - Tout cela est rendu possible par un système de renseignements performant. (...) Le rançonnement de l'Italie du Sud lui a permis d'amasser une fortune dont la plus grande partie a entretenu l'armée ou a pris le chemin de la France. Il a pris soin de garder d'importants moyens financiers en réserve. Ils lui permettent de payer une grande quantité d'informateurs (...).
 - Un autre trait très « moderne » du personnage est sa compréhension de l'importance de la propagande. Pour la première fois, un général donne du retentissement à ses victoires à travers proclamations, bulletins et journaux qu'il fonde avec l'argent de son butin. (...)
 - Il faut encore parler d'un Bonaparte guerrier « moderne » face à des conceptions « désuètes » (...). De vieux gentilshommes de la guerre en dentelle contre un jeune loup qui ne voulait connaître aucune règle.

Major Jean-Michel STERKENDRIES, *Campoformio 1797 : la Belgique change de maître*, Bruxelles, Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire, 1998, p. 93-103

■ Approfondissements

"Construire l'Histoire" (Tome 3) – Hatier Napoléon, fossoyeur de la Révolution ?

En 1799, la Révolution déchire la France et l'Europe depuis dix ans. Comment clôturer cette période d'instabilité et de bouleversements politiques ? Le nouveau régime qui se met alors en place préservera-t-il les acquis démocratiques ?

- 1** Art. 15 - Le Sénat conservateur est composé de 80 membres, inamovibles et à vie (...).
Art. 16 - La nomination à une place de sénateur se fait par le Sénat (...).
Art. 21 - Il maintient ou annule tous les actes qui lui sont déférés comme inconstitutionnels par le Tribunat ou par le Gouvernement (...).
Art. 25 - Il ne sera promulgué de lois nouvelles que lorsque le projet en aura été proposé par le Gouvernement, communiqué au Tribunat et décrété par le Corps législatif*.
Art. 27 - Le Tribunat est composé de cent membres [élus] (...).
Art. 28 - Le Tribunat discute les projets de loi ; il en vote l'adoption ou le rejet. (...).
Art. 31 - Le Corps législatif* est composé de trois cents membres [élus] (...).
Art. 34 - Le Corps législatif* fait la loi en statuant par scrutin secret, et sans aucune discussion de la part de ses membres (...).
Art. 52 - Sous la direction des consuls*, un Conseil d'État est chargé de rédiger les projets de lois (...).
Art. 39 - Le Gouvernement est confié à trois consuls* nommés pour dix ans, et indéfiniment rééligibles. La Constitution* nomme Premier consul* le citoyen* Bonaparte, ex-consul* provisoire ; Second consul*, le citoyen* Cambacérès, ex-ministre de la

Justice ; et Troisième consul*, le citoyen* Lebrun, ex-membre de la commission du Conseil des Anciens.

Art. 41 - Le Premier consul* promulgue les lois ; il nomme et révoque à volonté les membres du Conseil d'État, les ministres, les ambassadeurs et autres agents extérieurs en chef, les officiers de l'armée de terre et de mer, les membres des administrations locales et les commissaires du Gouvernement près les tribunaux. Il nomme tous les juges criminels et civils autres que les juges de paix et les juges de cassation, sans pouvoir les révoquer.

Art. 42 - Dans les autres actes du Gouvernement, le Second et le Troisième consul* ont voix consultative : ils signent le registre de ces actes pour constater leur présence ; et s'ils le veulent, ils y consignent leurs opinions ; après quoi, la décision du Premier consul suffit.

Art. 43 - Le traitement du Premier consul* sera de cinq cent mille francs en l'an VIII¹. Le traitement de chacun des deux autres consuls* est égal aux trois dixièmes de celui du Premier.

¹ L'an VIII du calendrier révolutionnaire républicain correspond à l'année 1799 du calendrier traditionnel.

Constitution* du 13 décembre 1799 (D'après O. LE COUR GRANDMAISON, *Les constitutions* françaises*, Paris, La Découverte, 1996, p. 35-40)

- 2** Monsieur Fouché, les journaux se plaisent, dans toutes les circonstances, à exagérer le luxe et les dépenses de la cour, ce qui porte le public à faire des calculs ridicules et insensés. (...) Réprimez un peu plus les journaux ; faites-y mettre de bons articles. Faites comprendre aux rédacteurs du *Journal des Débats*¹ et du *Publiciste*² que le temps n'est pas éloigné où, m'apercevant qu'ils ne me sont pas utiles, je les supprimerai avec tous les autres et n'en conserverai qu'un seul. Que, puisqu'ils ne me servent qu'à copier les bulletins que les agents anglais font circuler sur le continent (...), je finirai par y mettre ordre. Mon intention est donc que vous fassiez appeler les rédacteurs (...) pour leur déclarer que, s'ils continuent à n'être que les truchements des journaux et des bulletins anglais (...), leur durée ne sera pas longue. Que le temps de la Révolution est fini, et qu'il n'y a plus en France qu'un parti. Que je ne souffrirai jamais que les journaux

disent ni fassent rien contre mes intérêts. Qu'ils pourront faire quelques petits articles où ils pourront montrer un peu de venin, mais qu'un beau matin on leur fermera la bouche. (...)

¹ Le *Journal des Débats* a été créé peu après la réunion des *États généraux** en 1789. Il publie les procès-verbaux officiels des débats de l'Assemblée nationale. Sous l'*Empire**, ce journal à grand tirage (8150 abonnés) s'oppose à Napoléon I^{er}. En 1805, celui-ci lui imposera un nouveau titre, le *Journal de l'Empire*.

² Le premier numéro du *Publiciste* paraît le 15 novembre 1792, sous le titre *Nouvelles politiques, nationales et étrangères*. Un des principaux journaux français, il est tiré à 2850 exemplaires en 1803.

Napoléon BONAPARTE, Lettre à son ministre de la Police, Joseph Fouché, 22 avril 1805 (D'après www.histoire-empire.org, page consultée le 20 octobre 2006)

Il faut une religion au peuple. Il faut que cette religion soit dans la main du Gouvernement. Cinquante évêques émigrés et à la solde de l'Angleterre conduisent aujourd'hui le clergé français. Il faut détruire leur influence ; l'autorité du pape est nécessaire pour cela. Il les destitue, ou leur fait donner leur démission. On déclare que la religion catholique étant celle de la majorité des Français, on doit en organiser l'exercice. Le Premier *consul** nomme cinquante évêques, le pape les institue. Ils nomment les curés, l'État les paie. Ils prêtent serment. On déporte les prêtres qui ne se soumettent pas. On défère aux supérieurs pour les punir ceux qui prêchent contre le Gouvernement. Le pape confirme la vente des biens du clergé ; il sacre la République. (...) On dira que je suis papiste ; je ne suis rien ; j'étais mahométan¹ en Égypte, je serai catholique ici pour le bien du peuple. Je ne crois pas aux religions... Mais l'idée d'un Dieu [et] (...) le clergé [existent] toujours. Il existera tant qu'il y aura dans le peuple un esprit religieux et cet esprit qui lui est inhérent. Nous avons vu des républiques, des démocraties (...) et jamais d'État sans religion, sans culte, sans prêtres. Ne vaut-il mieux pas organiser le culte et discipliner les prêtres que de laisser les choses comme elles sont ?

¹ Musulman.

Antoine-Claire THIBAUDEAU, *Mémoires sur le consulat** (1799-1804), Paris, Ponthier, 1827, p. 151-154

J'ai refermé le gouffre anarchique et débrouillé le chaos. J'ai dessouillé la Révolution, ennobli et raffermi les rois. J'ai excité toutes les émulations, récompensé tous les mérites et reculé les limites de la gloire ! (...) Et puis sur quoi pourrait-on m'attaquer qu'un historien ne puisse me défendre ? (...) Mon *despotisme** ? Mais il démontrera que la dictature était de toute nécessité. Dira-t-on que j'ai gêné la liberté ? Mais il prouvera que la licence, l'anarchie, les grands désordres, étaient encore au seuil de la porte. M'accusera-t-on d'avoir trop aimé la guerre ? Mais il montrera que j'ai toujours été attaqué (...). Enfin sera-ce mon ambition ? Ah ! sans doute il m'en trouvera et beaucoup, mais de la plus grande et de la plus haute qui fût peut-être jamais : celle d'établir, de consacrer enfin l'empire de la raison et le plein exercice, l'entière jouissance de toutes les facultés humaines.

Emmanuel de LAS CASES, *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, 1823 (D'après J. SCHMIDT [éd.], Paris, Le Seuil, 1968, p. 245)

On s'est beaucoup interrogé sur la signification du coup d'État du 18 brumaire. Pour les historiens républicains, ce coup d'État marque la fin de la Révolution. (...) Mais le sacre n'est-il pas en lui-même, en dépit de ses fastes religieux, (...) une cérémonie révolutionnaire ? On oublie le serment que prête Napoléon à la fin : « Je jure de respecter et faire respecter l'égalité des droits, la liberté politique et civile, l'irrévocabilité des ventes des biens nationaux. » Ainsi, les deux conquêtes essentielles de la Révolution, la destruction de la féodalité et des privilèges d'un côté, la vente des biens

nationaux (au profit de la bourgeoisie et des paysans aisés) de l'autre, sont garantis par le nouveau régime. Napoléon ne peut mieux montrer qu'il est le rempart de ces conquêtes, un rempart plus solide que celui du *Directoire**. (...) *L'Empire** ? Une dictature de salut public habillée en monarchie pour impressionner l'Europe et assurer une stabilité intérieure. (...)

Jean TULARD, *C'est le sauveur de la Révolution !*, dans *L'Histoire*, n° 237, novembre 1999, p. 54-55

On ne peut que dresser un bilan, dont les termes pourraient être ceux-ci : au positif, l'établissement d'un régime fort, autoritaire, conservateur, mais conservateur de l'acquis juridique et social de la Révolution, donc une consolidation, un enracinement de l'essentiel de 1789. Quant à la politique extérieure, un génie militaire qui a permis de tenir à l'écart les « rois coalisés », ennemis de la France nouvelle, et même de la France tout court. Au négatif, on notera que la période napoléonienne a donné à l'État une centralisation et une tradition d'autoritarisme administratif et policier excessives dont les amis de la liberté (libéraux puis républicains) devaient mettre plus d'un siècle à desserrer les liens et à corriger les tares. Sur le plan extérieur, on dira que Napoléon a vite ajouté aux mobiles défensifs de nos guerres un coefficient personnel d'ambition démesurée (« rêve » disent les uns, « mégalomanie » disent les autres), et que cela a bien mal tourné : la France d'après Waterloo s'est retrouvée plus petite que la France de 1799. (...) Mais la nature humaine est telle que le chef, le héros, le génie ont une puissance de séduction plus grande que les institutions complexes de la démocratie libérale. Nous avons beau être en république depuis plus d'un siècle, et dévots de la paix depuis 14-18, ce sont toujours des bustes de Napoléon que le touriste se voit offrir en souvenir symbolique de la France. C'est plus romantique mais c'est embarrassant pour le civisme. (...)

Maurice AGULHON, *À l'origine d'une dictature*, dans *L'Histoire*, n° 237, novembre 1999, p. 54-55

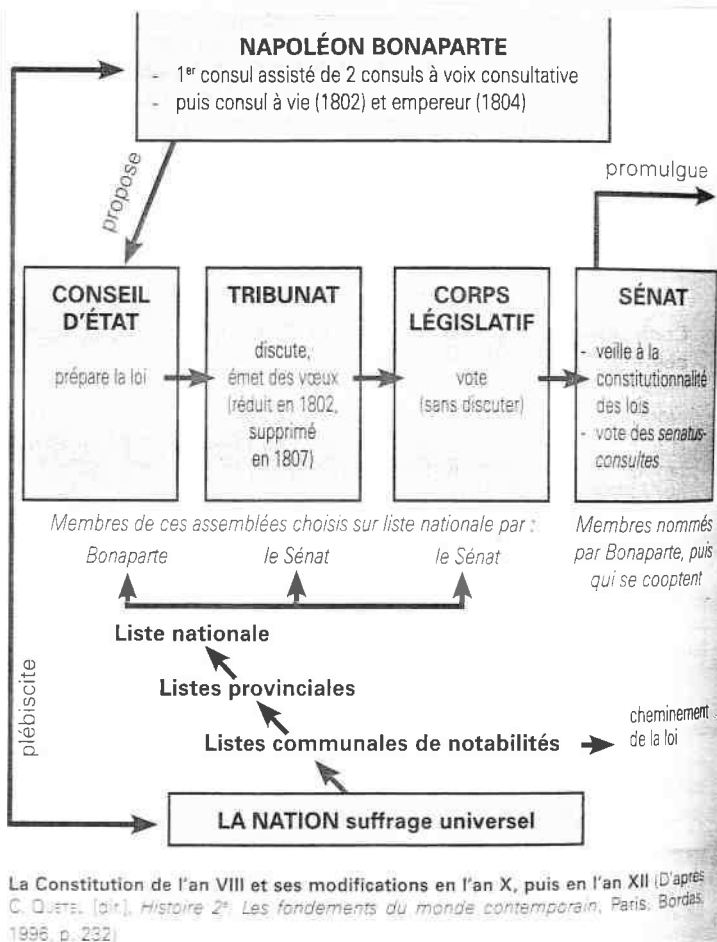


Peu après le coup d'État du 18 Brumaire, la Constitution du 13 décembre 1799 (12 Frimaire de l'an VIII) instaure le Consulat. Elle est rédigée en quelques jours, après de nombreuses séances de travail durant lesquelles Bonaparte intervient régulièrement. Le texte est promulgué le 15 décembre 1799 et est ratifié par un plébiscite organisé au suffrage universel, en février 1800.

Contrairement aux Constitutions précédentes, celle-ci ne comprend aucune Déclaration des droits. Ce nouveau texte constitutionnel institue un pouvoir exécutif fort dans les mains de Bonaparte (nommé Premier consul) et lui permet d'exercer un pouvoir personnel en maintenant un semblant de démocratie. Les consuls sont nommés pour dix ans et peuvent être réélus sans limites par le Sénat. Les deux autres consuls, Jacques-Régis de Cambacérès et Charles-François Lebrun, ne disposant que d'une voix consultative, le pouvoir de décision est exclusivement entre les mains de Napoléon Bonaparte qui contrôle aussi une grande part du pouvoir législatif, morcelé en plusieurs assemblées. C'est lui qui propose et promulgue les lois, nomme et révoque les ministres ainsi que les fonctionnaires. Il n'est responsable devant personne.

Au plan législatif, le Conseil d'État prépare les lois que le Tribunal discute sans voter. Puis, le Corps législatif les vote sans discuter. Le Sénat, dont les membres sont nommés par les consuls, choisit les membres du Tribunal et du Corps législatif sur une liste nationale. Celle-ci est fixée par un système d'élections indirectes. La population masculine âgée de 21 ans désigne des listes municipales (600 000 élus). Les personnes dont les noms y figurent élisent à leur tour les membres des listes départementales (60 000 élus) dont les membres éliront une liste nationale (6000 élus). Le système de suffrage universel (masculin) est rendu caduc par ce système d'élections indirectes.

En 1802, cette Constitution est remplacée par celle dite de l'an X : le Premier consul est nommé à vie, concentrant encore davantage de pouvoir. La voie vers l'Empire est ouverte.



A propos du Concordat:

La Convention entre sa sainteté Pie VII et le Gouvernement français signée le 15 juillet 1801 sera ratifiée par Rome, dès le 15 août 1801 et promulguée le 8 avril 1802 par le Corps législatif.

Par ce concordat, Napoléon restaure des relations officielles entre l'État français et la papauté, réorganise le culte catholique et tente d'utiliser la religion pour unifier le pays.

Dans le préambule, le Gouvernement de la République reconnaît que la religion catholique est la religion de la grande majorité des citoyens français. De son côté, le pape reconnaît que la religion tirera le plus grand bien de l'établissement du culte et « de la profession particulière qu'en font les consuls de la République ». Le culte sera librement et publiquement exercé conformément aux règlements de police qu'établira le Gouvernement (art. 1). Un nouveau découpage des diocèses sera opéré (art. 2). Le pape exigera la démission des évêques d'Ancien Régime (art. 3). Le Premier consul nommera les évêques des nouveaux diocèses. Le pape leur donnera l'institution canonique selon les normes en usage sous l'Ancien Régime (art. 4). Les évêques prêteront au Premier consul un serment de fidélité sur l'Évangile dans lequel ils s'engagent à dénoncer au Gouvernement tout indice de complot ou de sédition (art. 6). Les évêques nommeront les curés avec l'accord de l'administration et pourront financer un chapitre et un séminaire (art. 11). Le pape s'engage à ne pas réclamer la restitution des biens de l'Église et à ne pas inquiéter les propriétaires de ces biens nationaux (art. 13). La République salariera les évêques et les curés affectés dans les nouveaux diocèses (art. 14).

De nombreuses communautés refusent de reconnaître le clergé issu du Concordat et, dans certaines régions, comme en Belgique, les évêques d'Ancien Régime refusent de démissionner.

Durant le régime concordataire (1801-1905), les nominations d'évêques ont donc été faites par le pape, sur proposition du ministre chargé des Cultes, le ministre de l'Intérieur le plus souvent. Cette pratique est d'ailleurs source de nombreuses frictions à partir de la Troisième République.

La Convention entre sa sainteté Pie VII et le Gouvernement français accorde aussi une place officielle aux autres religions et sera complétée par les articles organiques du 8 avril 1802 (18 Germinal an X) pour les confessions protestantes, et les décrets du 17 mars 1808 pour le culte israélite.

Le pouvoir des Assemblées sous le Consulat et l'Empire

tiré de : "Napoléon et l'Etat" par Marie-Vic Ozouf-Marignier in La Documentation française, Paris, 1985

1799-1804 Consulat		1804-1815 Empire
Le Chef de l'Etat 3 consuls Initiative lois, budget Nomme tous les fonctionnaires Sûreté intérieure et extérieure Initiative guerre et traités Chargé de faire appliquer la loi	Bonaparte Consul à vie (1802)	Napoléon Bonaparte Empereur (1804) Outre les pouvoirs acquis en 1800 Convoque et ajourne le Corps législatif, peut dissoudre le Tribunal et le Corps législatif avec l'accord du Sénat qu'il préside
Conseil d'Etat (nommé par le Premier Consul) Discute et rédige les projets de loi soumis par le Premier Consul		Conseil d'Etat Perd peu à peu la possibilité de discuter les projets de loi. Les projets de traité de paix et d'alliance de sénatus-consultes* ne lui sont plus soumis.
Tribunat (100 membres nommés par le Sénat) Discute les lois sans les voter Peut émettre des vœux sur les lois faites ou à faire	est réduit	Tribunat dissous en 1807
Corps législatif (300 membres nommés par le Sénat) Vote les lois sans les discuter	Perd le droit de s'assembler librement, de ratifier les traités de paix et d'alliance	Corps législatif Les votes de plus en plus rares sont remplacés par des décrets ou sénatus-consultes*
Sénat (60 membres nommés à vie et inamovibles) Gardien de la Constitution examine la loi peut dissoudre le Tribunal et le Corps législatif A partir de 1801, peut réviser la Constitution par voie de sénatus-consulte sur l'initiative du gouvernement		Sénat Augmenté des Princes et des grands dignitaires peut s'opposer au vote du Corps législatif contrôle liberté des individus et de la presse. Ses membres reçoivent le titre de Comte (1808)

 **POUVOIR RENFORCÉ**

 **POUVOIR AFFAIBLI**

* Acte équivalant à une loi, votée par le Sénat à propos de tout « ce qui n'a pas été prévu par la Constitution » ou de ce qui donne lieu à plusieurs interprétations (art. 54, 55 Constitution an X).

La conscription

La chanson du conscrit

*Je suis t'un pauvre conscrit
De l'an mille huit cent dix
Faut quitter le Languedô
Avec le sac sur le dos !*

*Le maire et aussi le préfet
N'en sont deux jolis cadets :
Ils nous font tirer z'au sort
Pour nous conduire à la mort.*

*Adieu, mon père, au revoir,
Et ma mère, adieu, bonsoir !
'Crivez-moi, de temps en temps,
Pour m'envoyer de l'argent.
(...)*

Barbier et Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris : Gallimard, 1958.

Le départ de Jean-Jean

Lithographie. Bibliothèque Marmottan
© J.-L. Charmet - DF.



Comment échapper à la conscription ?

Le 16 ventôse, le nommé Hocquet, de la commune de Maison-Roland (Somme), conscrit désigné par le dernier tirage pour l'armée active, annonça qu'il en mourrait de désespoir, que déjà il se sentait très affaibli ; il fit même des adieux à ses amis et à sa maîtresse. Le 17, sa mort fut annoncée. Le curé fit un enterrement solennel, qui parut être celui du conscrit. Acte en fut dressé sur le registre public. La gendarmerie, suivant son rapport du 30, conçut des soupçons. Le maréchal des logis se transporta sur le lieu, questionna la mère du conscrit. Elle lui avoua que son fils vivait, que l'enterrement n'était qu'une ruse pour le sauver, qu'elle-même avait mis dans la bière une bûche et une charogne. Le fait a été reconnu exact par une exhumation régulière et constatée par procès-verbal. La mère a promis de représenter son fils incessamment. *Bulletin du 1^{er} Germinal An XIII (vendredi 22 mars 1805).*

Ernest d'Hauterive, *La police secrète du 1^{er} Empire, bulletins quotidiens adressés par Fouché à l'Empereur*, t1 1804-1805. Paris : Lib. Perrin et Cie, 1922.

J'ai reçu avec votre lettre du 19 de ce mois le rapport du maire de Raismes qui a tardé d'un jour à vous prévenir de l'accident auquel est attribué la perte des deux premières phalanges de l'index droit de Nève conscrit de 1812. La coïncidence de cet événement avec l'appel du conscrit, la difficulté de croire à la section de l'index droit de la manière dont elle est racontée laissent des préventions assez fortes qu'il a offert volontairement l'index droit à l'instrument choisi pour le couper.

Veuillez donner les ordres nécessaires pour que ce conscrit soit transporté à Lille le 26 de ce mois et envoyé par devant le Conseil de recrutement qui prononcera sur cette amputation.

Lettre du Baron préfet au sous-préfet de Douai, le 21 décembre 1812.

Archives Flandre, Hainaut, Artois, 1800-1815, Lille : CRDP, 1973.

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : les châteaux d'Espagne

Auteur : anonyme

Média (si connu) : —

Date : —

Description (décrire ce que l'on voit)

- o Distinguer les différents plans
- o Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

1^{er} plan :

- un homme habillé en militaire souffle sur un château de carte.
- un homme habillé royalement, construisant le château de cartes.
- un homme habillé en militaire, lui noue la cape.
- une table est posée au milieu de nul part.

2^e plan :

- une mer sur laquelle un navire de guerre et un petit bateau naviguent.
- au centre, une ville, surmontée d'une église.
- à droite une ville, où se trouve un bâtiment coupé.

Explication				
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature	
~ 1813. Révolution d'Espagne, le peuple se soulève face à la tyrannie Napoléonienne.	A droite Napoléon. Au centre l'empereur espagnol. A gauche un révolutionnaire anglais Wellington. Joseph Bonaparte	Napoléon perd à Leipzig, l'Allemagne ne soutient, les états prennent leur indépendance. Au même moment l'Espagne se libère. => Unifier le continent sous la domination de Napoléon => Restaurer la monarchie, mettre fin à la domination française.	- Au château car il qui s'effondre, ce qui montre la fragilité de l'empire de Napoléon. - Napoléon qui tire les ficelles d'un empereur fantôme.	

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Anti - napoléonien. - écrit en dessus de la caricature. - symbolise la fragilité et la fin du règne de Napoléon.	- fin du règne de Napoléon. - Napoléon apparaît comme un être car il ne peut devenir un empereur. - Napoléon perd la guerre.	bâtir des châteaux en Espagne, signifie faire des projets chimériques.
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? On voit que Napoléon place sa fierté à la tête des états satellites. De plus on voit que Napoléon est le réel chef de son empire.		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : Boney Hatching a Bulletin or Smug Winter Quarters
Auteur : George Cruikshank
Média (si connu) : Inconnu
Date : 1812

1

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

• Au premier plan :

- Un personnage à gauche
 - > Uniforme militaire
 - > Balle avec raquette
 - > Tiens une loupe
 - > dit : "By God he is almost lost!!"
- Un personnage agenouillé
 - > Uniforme militaire
 - > Porte un casque
 - > dit : "Vot de levile shall be in de Bulletin".
- Un personnage dans la neige jusqu'au cou.
 - > porte un bicorne à plume
 - > dit : "Say!!!! [...] the Truth".
- Quatre personnages totalement enfui à droite.

• A l'arrière plan :

- > Une armée disséminée et embourbée.
- > Un sceptre avec un aigle comme figure et une banderole : "Vive l'Empire"

Explication				
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ?	Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
Lieu: • Russie Evénements: • Retraite de Russie de Napoléon • Défaite des troupes	• Napoléon (en tenue militaire → commandant) • L'Etat major de Napoléon. • L'armée Napoléonienne.	Guerres Napoléoniennes. • La débâcle de la campagne de Russie. Napoléon: Unifier l'Europe pour en faire un empire. Russie: A rompre l'alliance avec la France en 1812. Elle veut se libérer du joug napoléonien.	1) Le sceptre enligné. Métaphore des troupes perdues et ensevelies dans la neige 2) Napoléon enseveli ⇒ Napoléon réduit à l'impuissance.	

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Anti - Napoléonien : - L'Empereur est impuissant - Grande ironie dans les propos attribués au personnage. - Titre ironique : "Après les quartiers d'hiver".	Napoléon essaie de sauver les apparences de sa campagne désastreuse. Il est déçu.	Ils se complètent l'un l'autre. On distingue l'ironie et les mensonges du texte grâce à l'image qui dépeint la réalité. C'est le texte qui apporte l'ironie, qui fait la caricature.
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? Napoléon est dépité, impuissant mais va essayer de sauver les apparences pour garder sa crédibilité auprès du peuple.		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Caricature efficace, car on remarque bien l'ironie. On voit bien le stéréotype attaché à l'homme au pouvoir, qui vient de subir un revers cuisant ; mais il essaie tout de même de retourner les événements à son avantage.

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artc.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : French conscripts for the year 1820, 21, 22, 23, 24 825
Auteur : Marching to join the Grand Army
George Cruikshank
Média (si connu) : _____
Date : 18 juillet 1813

1

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

Au 1^{er} plan de gauche à droite on voit :

- 1 enfant avec un énorme chapeau militaire, de très grande chaussure, un uniforme militaire une épée et un fusil ainsi qu'un gros sac à dos. il a également de long cheveux blond.
- à sa droite on trouve 3 enfants qui discutent entre eux, un a un chapeau et un autre un sabre.
- à droite de ce groupe on trouve un enfant qui urine sur les jambes du personnage suivant on le voit de dos et porte un chapeau.
- au milieu on voit le personnage principal, beaucoup plus grand que les autres. Il a un uniforme militaire en lambeau avec un ricorne. Il porte un sabre et a des prothèses à la place des jambes. Il dit quelque chose. Il paraît très vieux et blessé.
- à droite de ce dernier on voit encore un enfant qui regarde ceux sur la colline en uniforme militaire
- à sa droite un enfant appuyé sur un énorme fusil regarde le personnage principal et dit également quelque chose.
- sur un banc est dressé un enfant avec un grand casque militaire et un uniforme.

• tout à droite il y a 5 enfants en uniforme et armé.
Au deuxième plan il y a 8 enfants en uniforme, armé et devant de la musique gravissant une colline. Ils tiennent un drapeau sur lequel d'un côté on lit "honneur" et de l'autre "à la Russie".

Explication				
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature	
Cette scène représente la chute napoléonienne en route pour la Russie au la Grande Armée est en difficulté. Ils sont quelque part entre la France et la Russie	- Napoléon Bonaparte en uniforme militaire en lambeaux et blessé. - Les enfants, en uniforme mais indiscipliné, dessinés très petit par rapport au uniformes, armes, etc.	juillet 1813: La Grande Armée est en train de perdre en Russie. Il se retire et perd presque 600 000 soldats en trois mois. Bep de puissance profité de cette défaite pour renverser la domination française Les idées de Napoléon (France) contre celles du reste de l'Europe (+ Russie)	- Napoléon affaibli par sa défaite en Russie, il a perdu beaucoup d'homme et de territoire. Voilà pourquoi il est représenté en lambeaux, etc. - Les enfants qui représentent la future armée, très jeune et esgatement très indisciplinée pour le moment.	

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
On est du côté des anti-napoléoniens car on assiste à un dénigrement de la Grande Armée.	C'est que Napoléon est très affaibli et que la relève de l'armée est trop jeune, inexpérimentée et indisciplinée.	Le texte nous donne une indication sur qui sont les enfants à savoir les futures reeves des années 1820 - 1825.
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? Que Napoléon n'avait pas prévu de perdre en Russie et que la relève n'était pas prête.		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Très efficace, dès lors qu'elle est bien montée.

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : L'ex Sénateur (Manière de voir sous Bonapart)
 Auteur : Anonyme
 Média (si connu) : Vorlag Neue Zürcher Zeitung p.381
 Date : 1814

1

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

1^{er} plan : - gros livre avec les recettes de 1813 posé sur deux autres livres du même type, mais fermés
 - il "décore" de mouches d'abeilles

2^{ème} plan : - personnage (sénateur) assis sur une chaise, fauteuil, recouvert presque entièrement de la nappe de la table du 3^{ème} plan.
 - il a les mains et les pieds noués par des chaînes composées de pièces de monnaie. Les chaînes sont reliées à une colonne, où sur le faite trône une statue (visage de Napoléon).
 - le personnage tient une bourse, dans sa main (droite), où l'on voit des pièces. Sur le ruban nouant le paquet il est noté « Traitement 36 000 Francs »
 - Le visage, dont les organes des sens sont obstrués par des pièces, est tournée en direction de la statue avec un air d'infériorité (regard depuis le bas) et de crainte (? bouche et sourcils)
 - La statue a une expression d'autorité et de mépris(?)

3^{ème} plan : - table nappée avec un drapeau napoléonien posé dessus, juste à son côté une plume dans son calame fait office de presse papier sur un document où il est noté « la levée des 300 000 hommes ».

Explication				
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature	
- La condition des sénateurs avant le 1er avril de Bonaparte	- Napoléon est représenté par la statue. - Les sénateurs sont représentés au travers du personnage	L'Empire touche à sa fin et la restauration de la royauté est imminente	- Il y a le symbole de l'abbaye présent sur le rd. L'abbaye est à l'Empire ce que la fleur de lys est à la Monarchie.	

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? <i>Table</i> Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Le camp auquel fait partie l'auteur est contre Bonapart, cela paraît en toute évidence	L'idée majeure ici présentée est la corruption des sénateurs par Napoléon. Ceux-ci ne sont pas libres d'agir, ils sont soumis et reliés à l'Empereur. Tout laisse à croire qu'il les manipule grâce à sa puissance financière de par la présence des nombreuses pièces d'or(?).	« L'ex Sénateur » Le terme « ex » est employé ici du fait que Napoléon ne soit fait "précédemment" exilé sur l'île d'Elbe. « Manière de voir sous Bonapart » Il y a là une vision autour du verbe « être » car justement les sénateurs ne précèdent les événements qu'au travers du regard de l'Empereur.
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ?		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

La caricature a dû avoir une portée tout de même importante car l'événement qu'elle représente nous est montré de façon claire et concise. Si même hors contexte cette image est " parlante " elle ne devrait sans doute pas à l'époque, poser de problèmes d'interprétation. Quand à la portée, vu que le règne de Napoléon I^{er} touchait à sa fin, elle a dû avoir son importance.

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : Et l'on revient toujours / A ses premiers amours
Auteur : Pierre Marie Bassompierre Gaston
Média (si connu) : -
Date : 3 août 1815

1

Description (décrire ce que l'on voit)

- o Distinguer les différents plans
- o Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

- 1 seul plan
- personnage en habit militaire qui tient un bâton surmonté d'un bonnet phrygien
- il descend d'un trône
- il y a de l'herbe devant lui par terre et un tabouret à sa gauche.
- il regarde gravement le bonnet.
- il porte un tricorne.
- il y a une couronne sur le trône.
- il y a un mariage au pied du trône.

Explication				
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature	
entre 2 revient au pouvoir après un passage à l'île d'Elbe et prend un pouvoir + proche des valeurs révolutionnaires de 1789.	Napoléon Bonaparte	Napoléon 1 ^{er} est destitué et exilé sur l'île d'Elbe. les puissances coalisées veulent restituer les valeurs et les États d'avant 1789. (le principe de légitimité)	le bonnet phrygien symbole de la révolution de 1789. • le mariage le changement de pouvoir ; Napoléon reprend le pouvoir mais cette fois il partage plus le pouvoir.	

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
plutôt anti-napoléonien - il descend du trône et abandonne la couronne. - Il va s'asseoir sur une simple chaise en osier. mais garde tout de même le pouvoir	Idee mise en avant : "Napoléon perd le prestige du titre d'Empereur." Message : retour au pouvoir de Napoléon après son exil sur l'île d'Elbe. Considère à nouveau les idées de la révolution de 1789 pour diriger l'Empire.	Et l'on revient toujours à ses premiers amours. ↳ Napoléon a participé à la révolution de 1789. Celle-ci représente ses premiers amours. Cela indique donc le deuxième montée au pouvoir de Napoléon sera révolutionnaire comme au début de son premier règne. Le changement de cap peut être interprété comme une fatalité.
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? On apprend qu'il a perdu une première fois le pouvoir, mais qu'il l'a repris relativement rapidement sans qu'il change de ligne directrice pour s'appuyer cette fois-ci sur les idées de la révolution de 1789.		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

La caricature n'est pas très pertinente parce que les messages à faire passer ne sont pas à la portée de la compréhension de tous.

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : Der Congress
Auteur : Anonyme
Média (si connu) : _____
Date : 1814

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

1er plan :

3 hommes discutent autour d'une carte ; mis en scène par un rideau, comme au théâtre.

les chaises sont de style baroque avec des oiseaux comme accouvoirs. il y a une mappemonde à droite. le lieu doit être un château ; par les ornures des fenêtres et la tapisserie à fleurs.

Ils sont habillés en généraux. l'homme du centre en blanc, les autres en noir de façon similaire.

2e plan :

1 homme sur un rocher en pleine mer, regardant dans une longue-vue vers la droite.

Explication			
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
Le Congrès de Vienne → retour à Vienne.	3 hommes : le roi d'Autriche, le roi de Prusse et le tsar de Russie. Napoléon exilé sur l'île d'Elbe.	Napoléon a abdiqué après la prise de Paris par les puissances EU. Il est exilé sur l'île d'Elbe. Louis XVIII monte sur le trône. (monarchie) Vienne : pr contrer une renaissance d'une FRA puissante. ↳ création d'états-tampons (c.f. carte)	① Napoléon sur son île, seul = son exil : l'odie de la longue-vue ② mains sur la carte : symbolisent la décision arbitraire qui fait faute pr déterminer ces états-tampons. (sans prise en compte des réalités) : repartition pr leurs propres intérêts (des vainc)

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
prise de vue autinapoléonien. le congrès de Vienne mis en avant, malgré un bûn d'ironie sur les actions de ces 3 pers. le manque de Napoléon. point de vue allemand.	On a ici une ridiculisation de Napoléon et une mise en avant des acteurs du congrès. même si l'on a vu aussi l'irréalité des répartitions des terres lors de cette réunion.	↓
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? Napoléon est un dictateur et le congrès est exilé sur l'île d'Elbe. Pendant ce temps le roi de Russie, le roi d'Autriche et le Tsar de Russie doivent partager le territoire.		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

La portée est grande, puisqu'elle permet une approche directe et vivante du sujet. On ne sent pas dans une suite de données et de décisions, mais on se met à chercher les informations nécessaires à la compréhension de l'image. Par cette recherche active, la chronologie et l'histoire sont appris durablement.

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : Wirkung und Ende der Rebellionen

Auteur : Johann Friedrich , August Ullr

Média (si connu) : _____

Date : 1805

1

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

L'image est divisée en trois parties verticales et chaque partie a un texte en dessous. A gauche on voit un homme du clergé sur un cheval. Il tient une croix et porte un chapeau ecclésiastique et est entouré de 5 hommes dont 1 qui est à genoux devant l'empereur qui se trouve dans la 2^{ème} partie, au centre de l'image. L'empereur est couronné, il tient une baguette dans sa main droite et un livre dans l'autre et tient une sorte de hache avec la barbe. Il est assis sur un trône qui se repose sur des hommes couchés qui sont sur une tombe décorée de têtes de morts crânes. La tombe a un ruban avec l'insigne de la royauté française (la fleur de lis) dessus. Autour de lui à sa droite et à sa gauche on l'arrière plan se trouvent 2 gardes qui portent des habits déchirés et qui tiennent chacun une bannière. Sur la droite à l'empereur, à l'avant plan se trouve une femme qui porte des habits décorés de fleurs de lis. Elle a l'air triste et déçue. Du côté opposé à la tombe par rapport à cette femme, se trouve une sorte d'animal mythologique mort, transverse par une flèche. La 3^{ème} partie de l'image contient des gens qui ont l'air se débâter et tristes. 2^{ème} d'entre eux perdent leurs chapeaux dans le vent. 1 a l'air de tomber ou peut-être essaye de courir loin de la tombe. Les autres ont l'air de se diriger gentiment loin de la tombe. L'empereur a l'air méchant par son regard. A l'arrière plan, le ciel est couvert, sombre.

Explication				
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature	
La domination de Napoléon, la soumission de l'église et du peuple et le malheur que sème la guerre sur le nouveau empire.	Napoléon Bonaparte Le clergé Le garde personnel de Napoléon	C'est 1 an après que Napoléon fut nommé empereur. C'est une caricature qui montre l'idée qu'il est une mauvaise chose pour la France, qu'il va la mener à sa perte.	- La femme au premier plan porte une robe décorée de la fleur de lis mais la robe est déchirée et la femme a l'air soumise et triste. Elle représente la France. - Le trône repose sur le dos du peuple, il s'écroule.	

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
- Anti-Napoléonien - Il sème la mort à la France, le mène à sa perte.	Napoléon est un dictateur qui sème la mort à la France, et sème la mort autour de lui	Le texte est la critique des titres donnés aux trois pratiques de l'image. Trois titres sont des idéaux de la révolution. Et mis en rapport avec l'image, ces titres sont vains, vagues, singes. Ils montrent que Napoléon ne tient pas ses promesses. Le troisième titre est le plus différent de l'idéal qu'il est censé représenter par son mot: Schweigen, qui veut dire: le silence. Freiheit in Danks und Schweigen, le droit de penser et de se taire.
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? Que les allemands n'aimaient pas Napoléon		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Je trouve qu'il est fait, la division en trois parties avec les 3 titres de la révolution et un bon moyen pour montrer son point de vue. L'image est claire et direct.

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : Il est arrivé sauve nous.

Auteur : anonyme

Média (si connu) : _____

Date : 4 avril 1815

1

Description (décrire ce que l'on voit)

- o Distinguer les différents plans
- o Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

Premier plan

femme avec un panier rempli d'œufs. Elle dit : "A la barque, à la barque 4. ^{son} la douzaine. Habite peut-être paysans. Montre les hommes

barque amarrée au quai/port, "figure de proue" : tête de lapin

✓ 12 personnages

2 en uniforme — un en train de monter

un avec une plume

habite plutôt haute société. + 1 chien

panneau "Gallies" et un rouleur avec le message "Conduite à tenir pour rétablir la paix, les droits féodaux ou allumer la guerre civile".

second plan

diligences, une ville, des barques déjà sur l'eau et un panneau indiquant "Douves".

Explication				
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ?	Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
Lieu : Calais → Douvres France → Angleterre reprise du pouvoir par Napoléon	paysanne (le peuple) + aristocrate		Napoléon, échappé de son exil, revient au pouvoir en mars, après une phase de monarchie	le lapin : la fuite De Calais à Douvres préférer l'Angleterre à la France

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
anti-Napoléon	l'échec des Français (de l'administration) Napoléon est quelqu'un qu'il faut fuir.	Nous indique où on se trouve et où ces personnes vont
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ?	Qu'il n'y a pas tout le monde qui est enthousiaste par rapport à la reprise du pouvoir de Napoléon	

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Atteint les Anglais & les Français en 1804 qui profitent de la Havardie

(2)

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : Trip - Hell Alliance
Auteur : George Cruikshank
Média (si connu) : Verlag Neue Zürcher Zeitung
Date : Mars 1813

1

Description (décrire ce que l'on voit)

- o Distinguer les différents plans
- o Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

1er plan : Le Diable tient la jambe à un évêque qui le pointe du doigt. Un autre homme en armure, à genoux et marche sur la croix (le diable aussi). Le Diable le tient et le pousse à tenir l'évêque, et chapeau et les croix de l'évêque sont renversés par terre.

2ème plan : Le chien à trois têtes, dont les trois têtes sont l'évêque, le diable et l'homme en armure.

L'évêque écrit un papier à note "concordat" dessus

Explication			
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
- l'enfer ?	- Napoléon Bonaparte - le Diable - évêque (Pie VII ?)	quelque chose à voir avec le concordat mais en ce pas bien compris	alliance entre le Pape (évêque) et Napoléon qui peut paraître dangereuse

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
- l'église est forcée d'entrer dans la peste - les symboles de l'Eglise sont croisés (la croix, ...), on ne respecte pas le choix de l'Eglise - concordat est aboli ?	L'église n'a pu enlever le choix par cette alliance	il y a un jeu de mots sur "Trop belle" et triple Le titre montre que c'est un pacte avec l'enfer, la diable
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ?		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : Bonaparté leaving Egypt
Auteur : James Gillray
Média (si connu) : —
Date : 1800

Description (décrire ce que l'on voit)

- o Distinguer les différents plans
- o Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

Au premier plan : - Un homme en uniforme militaire
- il fait un signe de au revoir vers l'arrière
- Le corps de cet homme est penché en avant; il semble partir
- Un ange vole au dessus du militaire
- il le pointe du doigt et semble se moquer de ce dernier. Il tient une trompette

Au second plan : - Deux soldats sont dans une barque
- ils tiennent des sacs d'or dans leur bras et attendent le homme du premier plan
- La barque possède une proue avec une tête à deux visages surmontés d'une couronne
- Dans un nuage au dessus des deux hommes se trouve le sceptre et la couronne du roi de France (fleur de lys) avec la hache de la révolution

Arrière plan : la mer à gauche, le rivage avec un campement militaire et des hommes semblant faire des signes et courir après l'homme du premier plan

Explication				
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature	
Napoléon quittant l'Égypte, abandonnant son armée alors que la campagne était victorieuse	Napoléon et son armée	Guerres napoléoniennes : Napoléon : voulait couper la route des indos aux anglais Anglais : veulent garder leur route de commerce sous leur emprise	l'ongle de la victoire qui se moque du général lache Trône du bonheur 2 faces double empire / révolution comme contour lache	

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Anti-napoléonien: - L'Empereur est dépeint comme un général lâche et victorien - "Il abandonne ses troupes (met droite à gauche) et prend avec lui les richesses." - L'Ange de la victoire se moque de lui car il fait	Idees mises en avant: - Napoléon est un lâche qui abandonne ses troupes (les soldats dans l'arrière plan) - Même si il est victorien, il fait et prend avec les richesses Message: Napoléon gagne et pourtant il fait, abandonne son armée à son propre sort et part avec les richesses. De plus il y a cette idée de monarchie fondée sur des idées révolutionnaires qui est critiquée.	Le text décrit l'image: "Bonaparte quitte l'Egypte" Il insinue également que c'est le général Kleber qui a décrit la scène ainsi.
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? C'est le début d'un thème récurrent qui va être employé par les adversaires de Napoléon: Sa lâcheté, cela ne sera pas la seule fois qu'il abandonnera ses troupes. La caricature vise donc à discréditer Napoléon. "Regardez, il gagne et pourtant il nous abandonne" serait le message adressé aux soldats napoléoniens. De plus, c'est une critique d'un régime monarchique basé sur des idées révolutionnaires.		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Cette caricature a une portée bien plus large qu'un heb. Elle permet en un coup d'œil de comprendre la position de l'auteur par rapport à la situation représentée.

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcari.doc)]

Notice :

Titre : An Imperial Banned Banned He Annoy et
Auteur : Charles Ansell
Média (si connu) : —
Date : 07. 1807 / publiée en 1998

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

Au premier plan, on peut voir un bureau
à quatre pattes sur lequel quelque chose.
A table, 2 personnages discutent et d'un côté
au bureau.

Au troisième plan je trouve un garde en
fil avec armes et chapeau dressé.

Explication				
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature	
A Tilsit, c'est le traité de Tilsit	D'un côté Napoléon et de l'autre Alexandre I	entre Russie et France, donc deux ténors, deux fils.	- ici la Russie représente les pays. Les 2 (français et russes) se partagent l'Europe, de... - l'acheminement de l'empereur vers la mer du Nord (la mer Baltique)	

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Du côté de Napoléon, la victoire est en retard mais il est au sommet de sa gloire. Le tsar Alexandre n'est pas aussi japonais, il essaie de gagner du temps.	→ la puissance de Napoléon malgré le fait qu'il soit caricaturé de manière ridicule. Le tsar n'est pas la taille de l'homme qui empêche la victoire.	→ le texte apporte de l'ironie supplémentaire à la situation. Le petit Napoléon occupe tout et s'obstine que le tsar n'ait plus rien à manger! (→ Napoléon a tout, sans se surprendre)
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? Cela nous montre la puissance de l'empereur Napoléon, il reste tendu sur ses pas. Ce tsar se fait froisser par qu'il a des impu. Le tsar n'a plus le choix.		

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Souligne les traits d'un personnage, voire en fait la caricature.

Quelques exemples de notices

- 1) Caricature n°2
- 2) Caricature n°3
- 3) Caricature n°4
- 4) Caricature n°5
- 5) Caricature n°8
- 6) Caricature n°9



George Cruikshank

Boney Hatching a Bulletin or Snug Winter Quarters !!!

1812

Dans cette caricature représentant Napoléon et ces généraux, on y voit aussi une armée en perdition dans la neige. L'impression de perdition de l'armée est encore renforcée par la présence de sceptres de l'empire, qui sont enfoncés aussi dans la neige.

Cette caricature est en relation avec la campagne de Russie, et sa retraite désastreuse. En effet, après l'incendie de Moscou, Napoléon et son armée furent contraints de rebrousser chemin. Malheureusement l'hiver était déjà avancé. Les 90% des troupes trouvèrent la mort sur le chemin du retour (Source : la page 4 du dossier).

Dans cette caricature, un des généraux (celui de gauche) s'exclame : « Mon Dieu il est presque perdu », ce qui symbolise bien la débâcle des troupes et l'affaiblissement général de l'Empire. En 1815, les Etats d'Europe coalisés attaqueront l'Empire, mais celui-ci ne contre-attaquera pas... Le deuxième général demande à Napoléon ce qu'il doit écrire dans le « Bulletin ». Le *Bulletin* était un rapport que

Napoléon écrivait pour informer l'Empire de la situation au front.

Napoléon lui ordonne de dire tout sauf la vérité, ce qui nous apporte un thème de cette caricature : la propagande. On repère aussi un second thème, qui est bien sûr la catastrophique campagne de Russie.

Cette caricature dénonce la propagande mensongère que mène Napoléon tout au long de son règne. Il est en effet un des premiers à avoir compris l'importance de la propagande. Cela permet de donner du retentissement aux « exploits » de l'armée (Source : Napoléon Premier : in *Encyclopaedia Universalis*, tome 15, p. 1078). Par cette caricature, on voit la volonté de Napoléon de contrôler tous les moyens d'information de l'Empire.



French Conscripts for the year 1820, 21, 22, 23, 24 & 25 marching to join the Grand Army

George Cruikshank

18 juillet 1813

Sur cette caricature on peut voir plusieurs enfants en tenue militaire de l'époque napoléonienne. Ces uniformes sont trop grands pour eux et beaucoup de ces enfants sont indisciplinés. On peut en voir notamment urinant ou se battant. Au milieu de la scène,

on voit le seul adulte présent. Il est lui aussi vêtu d'un uniforme militaire mais ce dernier paraît vieux et usé. L'homme porte deux jambes de bois et un cache-oeil. Il paraît très diminué physiquement. Un rapide coup d'oeil sur l'arrière plan nous permet de voir une pancarte indiquant : « to Russia ».

Cette caricature, comme l'indique son titre, représente les conscrits français se rendent en Russie pour aider la Grand Armée. L'armée de Napoléon étant en nette difficulté sur le front est, il était impératif pour Napoléon d'envoyer le maximum d'homme sur ce front. Napoléon est représenté par le seul adulte sur l'image. Selon l'ouvrage de Jean Tulard, *Le Premier Empire*¹, « c'est surtout le poids de la conscription qui devint insupportable. Les demandes devenaient de plus en plus importantes et irrégulières. » On assista partout en France à de nombreuses désertions, feintes d'être mort ou blessé et révoltes contre le système de conscription. Les chiffres de l'ouvrage de Jean Tulard sont affolants. On passe de 160'000 appelés en 1810 à 1'400'000 en 1813. On comprend mieux pourquoi le mécontentement était si répandu. Parmi les signes de protestation, on trouve notamment des chants tels que:

La chanson du conscrit

Je suis t'un pauvre conscrit
De l'an mille huit cent dix
Faut quitter le Languedô
Avec le sac sur le dos!

Le maire et aussi le préfet
N'en sont deux jolis cadets
Ils nous font tirer z'au sort
Pour nous conduire à la mort

Adieu, on père, au revoir
Et à ma mère, adieu, bonsoir!
'Crivez-moi, de temps en temps,
Pour m'envoyer de l'argent.
(...)

¹ TULARD, Jean, *Le Premier Empire*. Paris : PUF (Coll. Que sais-je ?), 1992, pp. 109-110.

L'ex Sénateur – Manière de voir sous Bonaparte

Caricature publiée anonymement en 1814

Commençons avant tout par le commencement, c'est-à-dire l'observation de l'image et relevons par la même occasion les éléments qui nous semblent principaux. Sur le premier plan l'on voit un gros livre ouvert dans lequel il est inscrit « Recette de 1813 » ainsi que de gros chiffres et ce à quoi ils correspondent. Le livre est posé sur deux autres fermés. Tous trois sont disposés à même le sol orné d'abeilles (l'abeille est à l'empire ce que la fleur de lys est à la royauté). En second et principal plan on aperçoit les deux éléments qui semblent le plus important, la cible de la caricature. Un homme, bras croisés, relativement bien habillé, est assis sur un fauteuil à côté duquel un visage de pierre trône sur une colonne. L'homme est relié au socle de la statue par des chaînes faites de pièces de monnaie lui enserrant poignets et chevilles. Des pièces de monnaie lui obstruent également les organes des sens (bouche, yeux, oreilles). Dans sa main droite il tient une bourse fermée d'un ruban marqué « Traitement(s) 36 000 Francs ». Son "regard" soumis (sourcils) est tourné vers la statue qui le fixe d'un air méprisant, ou du moins sévère, avec une expression de marbre. Il y a aussi, je viens de le remarquer, un serpent glissant le long de la statue. Finalement au troisième plan se trouve une table napée sur laquelle un encrier fait également office de presse papier à un document sur lequel est écrit « La Levée Des Trois Cent Mille Hommes ». À proximité est posé un chapeau style napoléonien.



de la statue par des chaînes faites de pièces de monnaie lui enserrant poignets et chevilles. Des pièces de monnaie lui obstruent également les organes des sens (bouche, yeux, oreilles). Dans sa main droite il tient une bourse fermée d'un ruban marqué « Traitement(s) 36 000 Francs ». Son "regard" soumis (sourcils) est tourné vers la statue qui le fixe d'un air méprisant, ou du moins sévère, avec une expression de marbre. Il y a aussi, je viens de le remarquer, un serpent glissant le long de la statue. Finalement au troisième plan se trouve une table napée sur laquelle un encrier fait également office de presse papier à un document sur lequel est écrit « La Levée Des Trois Cent Mille Hommes ». À proximité est posé un chapeau style napoléonien.

Nous pouvons à présent passer à l'analyse de la caricature. Il s'agit là bien évidemment d'une satire de la manière de Bonaparte d'utiliser ses sénateurs comme des pantins, sa façon de leur faire exécuter ce que bon lui semble. On voit que le sénateur est ici lié à son maître par de solides chaînes faites d'argent. Pourquoi d'argent ? Probablement car il nous informe sur le moyen qu'usait l'empereur pour corrompre ses hommes. On peut deviner que Bonaparte avait les moyens de corrompre, en voyant les sommes astronomiques –pour l'époque– relevées dans le livre. C'est à cela que la caricature doit son sous-titre « Manière de voir sous Bonaparte ». Effectivement il n'était pas possible d'être objectif en étant soumis à la

puissance impériale de Napoléon I^{er}. On ne pouvait "voir" le monde qu'exclusivement au travers des yeux de l'empereur et non au travers des siens.

Il faut ajouter à cela le contexte historique qui se situait peu après le premier exil de Bonaparte, sur l'île d'Elbe. C'est ce qui explique le préfixe « ex » devant « sénateur » ; l'empire touchait à sa fin.

Contexte historique :

-Napoléon Bonaparte fut exilé sur l'île d'Elbe en l'an 1814 suite au traité de Fontainebleau. Ce traité fut rédigé le 6 avril à Paris, par les maréchaux Ney, Mac Donald, le général Caulaincourt ainsi que les ministres d'Autriche, de Prusse et de Russie.

-Napoléon signe le traité le 11 avril 1814 et renonce à tout droit de souveraineté sur l'empire français ainsi que tous les autres pays. Sa descendance et sa famille étant aussi concernées par cette renonciation au pouvoir. Il garde cependant le titre "empereur" jusqu'à la fin de ses jours.

-On lui confie l'île d'Elbe, qui sera une principauté séparée qui sera possédée par lui en toute souveraineté et propriété. Durant son "escale" de 300 jours sur l'île, il met en place de nombreuses réformes pour améliorer la qualité de vie des locaux ainsi que pour passer le temps. Il s'enfuit à Paris le 26 février 1815 pour les "cents jours" qui représente l'époque entre son retour de l'île d'Elbe et la restauration de la dynastie des Bourbons avec Louis XVIII, le 8 juillet 1815.

-Le dernier épisode des guerres napoléoniennes a eu lieu durant cette période, il s'agit de la bataille de Waterloo, échec total qui lui vaudra un nouvel exil sur l'île de Sainte-Hélène au sud de l'océan Atlantique pour le restant de ses jours sous supervision britannique.

Histoire : analyse de caricature



Pierre Marie Bossompierre, « Et l'on revient toujours à ses premiers amours », 3 août 1815.

Cette caricature se rapporte aux Cent-Jours. En effet, après un premier exil sur l'île d'Elbe, Napoléon décida de retourner en France pour reprendre le pouvoir.

Après son départ du trône, le régime des Bourbons fut à nouveau instauré en France. Celui-ci (le régime des Bourbons), à l'image du reste de l'Europe, ne semblait pas parvenir à rendre le calme et la confiance au pays ; les coalisés n'arrivaient pas à s'entendre au congrès de Vienne, et ainsi, un réel désaccord gagnait l'Europe à la place de l'ordre espéré : « In France, moreover, the Bourbon Restoration was soon exposed to criticism. Though in 1812 the majority of the French people were tired of the Emperor, they had expressed no wish for the return of the Bourbons. They were strongly attached to the essential achievements of the Révolution, and Louis XVIII had come back "in the baggage

train with the foreigners" with the last surviving émigrés "who had learnt nothing and forgotten nothing" and whose influence seemed to threaten most of the Revolution's achievements. The apathy of April 1814 quickly gave way to mistrust. Old hatreds more revived, resistance organized, and conspiracy formed" (« Napoleon » in *Encyclopaedia Britannica*, vol. 24, p. 747).

Bonaparte imagina que c'était le meilleur moment pour lui de revenir sur le devant de la scène politique. Ainsi le 7 mars 1815, il débarqua à Grenoble alors que la nouvelle de sa fuite atteignait seulement Vienne. Au même moment, les Bourbons abandonnaient le pouvoir et fuyaient aux Pays-Bas. Cette fois-ci Napoléon s'appuya sur les notables pour un régime libéral et pacifique. Malheureusement, ce choix ne convint ni à la bourgeoisie, ni aux puissances, qui rétablirent rapidement leur alliance afin de mater cette remontée au pouvoir.

Bonaparte rétablit une armée et convoqua une nouvelle fois ses anciens officiers dans le but de reconquérir l'Europe. Malgré la tactique mise en place pour vaincre l'ennemi, il lui manquait l'audace et l'optimisme d'avant.

Après plusieurs défaites, dont la plus connue, celle de Waterloo, Napoléon a perdu la confiance des bourgeois et des autorités. Ainsi ceux-ci le pressèrent d'abdiquer ; il dû quitter le trône une nouvelle fois : « Les troupes françaises sont finalement vaincues à Waterloo le 18 juin 1815, ce qui met un terme aux Cent-Jours. Napoléon est exilé dans l'Atlantique sud, dans l'île de Saint-Hélène, tandis que les Bourbons sont restaurés une nouvelle fois » (LOVIE, Jean, *L'Episode napoléonien ; aspects extérieurs*, tome II. Paris : Seuil, 1972, p. 146).

Passons maintenant à la description de la caricature : on peut voir sur celle-ci un homme (Napoléon Bonaparte) vêtu d'un uniforme militaire, descendant d'un trône légèrement surélevé. Il tient, de sa main gauche, un bâton surmonté d'un bonnet phrygien, qu'il observe gravement, et cache derrière lui une couronne de son autre main.

Devant le trône, à même le sol, se trouve un marécage, et à côté de celui-ci (à sa droite), un tabouret est visible.

Le sens de cette caricature nous est déjà donné par son titre « Et l'on revient toujours à ses premiers amours » les premiers amours de Napoléon étaient les idées révolutionnaires de la révolution de 1789. Ces idées sont représentées par le bonnet phrygien que Bonaparte regarde.

Napoléon quitte son « prestigieux » trône d'Empereur pour s'asseoir sur un tabouret plus « modeste ». Cela symbolise le changement dans sa condition de souverain d'Europe ; le trône qu'il quitte est celui qu'il occupait avant son exil sur l'île d'Elbe, et le tabouret représente le nouveau trône qu'il occupe depuis la restauration de sa place à la tête de l'Europe (période de Cent-Jours). Ce dernier étant moins prestigieux, il montre que Napoléon Bonaparte est maintenant considéré, dans sa nouvelle condition d'Empereur, avec moins d'admiration qu'il aurait pu l'être avant la première perte de son pouvoir. (Le marécage est le symbole le plus évident de ce changement de pouvoir).

La dernière explication que l'on peut donner quant au sens de cette caricature concerne le bonnet phrygien et la couronne que l'Empereur français cache derrière lui. Ces deux éléments peuvent être mis en rapport l'un avec l'autre, et

l'interprétation que l'on peut tirer de cette mise en rapport est la suivante : Bonaparte ne se dévoile pas sous son vrai jour lorsqu'il affirme revenir à des idées proches de celles qui ont mené la révolution de 1789 ; il cache son jeu, et ne veut pas se séparer, lâcher, les idéaux qu'il chérissait avant de partir une première fois en exil. (Cette hypothèse expliquerait pourquoi Bonaparte cache une couronne derrière son dos et pourrait nous indiquer pourquoi son regard est tourné dans la direction du bonnet phrygien).

Notice : Reprise de pouvoir, début des Cent-Jours



Il est arrivé, sauvons-nous.
Anonyme; 4 avril 1815.

Au premier plan, on voit une femme avec un panier rempli d'œufs. Elle s'exclame : «A la barque, à la barque 4 sous la douzaine.». Elle porte des habits plutôt paysans et montre du doigt des hommes dans une barque. Cette barque est amarrée au quai et la figure de proue est une tête de lapin. A l'intérieur de cette barque se trouvent environ douze hommes, dont deux portent un uniforme, un qui tient une plume et les derniers sont vêtus de manière bourgeoise ou aristocratique. On peut aussi remarquer un rouleau sur le sol du port indiquant: «Conduite à tenir pour rétablir la dime, les droits féodaux ou allumer la guerre civile.». Ensuite au premier plan, il y a un panneau indiquant «Calais» et au second un autre indiquant «Douvres».

Cette caricature est plutôt antinapoléonienne. Elle représente la réaction du peuple français face à la reprise de pouvoir de Napoléon. On voit que les personnes, qui ont l'air de représenter la bourgeoisie, fuient la France pour l'Angleterre, cependant la paysanne reste. Peut-être n'a-t-elle pas le choix. Par conséquent, on peut dire que les bourgeois ont peur que le retour au pouvoir de Napoléon leur soit défavorable.

En effet, après la fuite de l'île d'Elbe, où Napoléon avait été envoyé en exil, il ne tarde pas à reprendre le pouvoir. Il « est accueilli triomphalement »¹ et met ainsi fin au règne des Bourbons, qui avait été mis en place après son abdication en 1814. Mais il se trouve face à un dilemme : « Les Bourbons dans leur maladresse avaient ressuscité un courant jacobin², qui l'avait accueilli avec enthousiasme. Mais s'appuyer sur lui n'était-ce pas se lancer dans une nouvelle aventure, inquiéter les classes possédantes et surtout l'Europe, car ce serait la reprise de la guerre révolutionnaire ? Il préféra donc l'appui des notables dans un régime libéral et pacifique, ce qui ne convainquit, hélas, ni la bourgeoisie, ni les puissances »³. Finalement cette période se va terminer par la rencontre de Waterloo, le 18 juin 1815, après quoi Napoléon se rend rapidement à Paris pour le défendre, mais les autorités et la bourgeoisie refusent la lutte et on le pousse à abdiquer. Napoléon est finalement exilé dans l'île de St.-Hélène, tandis que les Bourbons sont encore une fois restaurés.

¹ Dossier de textes, page 4.

² = révolutionnaire

³ Lovie, Jean, *L'Episode napoléonien ; aspects extérieurs*, tome II. Paris : Seuil, 1972, p.147-150

George Cruikshank, Tripp-hell Alliance, 11 mars 1813

Au premier plan se trouve un Diable tenant un trident, et il tient le pied nu d'un homme religieux qui le pointe du doigt. Son chapeau est tombé par terre derrière lui, ainsi que sa croix. Un autre homme en armure est à genoux, lui et le Diable marchent sur une croix étalée par terre. L'homme en armure tend les bras vers l'homme religieux, poussé par le Diable. L'homme religieux écrase un panneau du concordat.

Au second plan, se trouve un chien à 3 têtes, dont celles-ci correspondent aux têtes des trois personnages décrits au-dessus. Chaque personnage a une bulle d'écriture au-dessus de lui. Il y a de la fumée partout ce qui laisse à croire que cet événement se situe en enfer.

L'homme en armure est Napoléon Bonaparte et l'homme religieux, le Pape Pie VII. Le Diable semble pousser les deux autres personnages l'un vers l'autre, on peut dire qu'il les force à s'allier. Le Pape est forcé, contre son gré, d'entrer dans l'alliance. Napoléon est aidé par le Diable pour conclure l'alliance avec le Pape. Les symboles de l'Eglise, le chapeau du Pape, sa croix, sont tombés par terre, ce qui est signe du renversement du pouvoir de celle-ci.

Cette alliance représente le concordat de 1801, signé entre la République française et le Saint-Siège (dossier p.6). Celui-ci établit que le gouvernement reconnaît que le catholicisme est la religion majoritaire du peuple français et l'Eglise abandonne ses pouvoirs de contrôle sur l'organisation de la vie interne de l'Eglise, notamment la nomination des évêques. Napoléon ajoute des « Articles organiques », ce qui fait que tout doit passer sous autorisation gouvernementale. Par exemple, aucun acte du Saint-Siège ne pouvait être reçu en France sans approbation du gouvernement. Il fallait aussi l'autorisation des séminaires et des chapitres, etc. L'objectif de Bonaparte était de mettre fin aux persécutions religieuses de l'époque révolutionnaire et d'utiliser l'Eglise comme instrument de stabilisation de la société.

Le concordat reste en vigueur jusqu'à la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905 (« Concordat » in *Encyclopaedia Universalis*, tome 6, p. 311).

Il y a un jeu de mot sur le mot dans le titre : Trip-hell, qui sous-entend « triple », entre le Diable, Napoléon et le Pape, mais contient le mot « hell » qui signifie enfer, donc alliance diabolique.

Le concordat fut signé en faveur du gouvernement français et au détriment de l'Eglise. Le Pape semble forcé par une force diabolique, ce qui est représenté dans la caricature par le Diable. L'Eglise, dans ce pacte, perd ses pouvoirs, ce qui est montré par les symboles renversés.

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Caricature ambiguë et équivoque

La caricature représente bien les différents points de vue et les intérêts de chacun.

4

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Grille d'analyse d'une caricature

Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artico.ac-besancon.fr/histoire_geographie/1011/Auteurs/Archevian.docx)

Notice :

Titre :

Auteur :

Média (si connu) :

Date :

Pris au lasso à la nouvelle frontière

John Collins

The Gazette, Montréal

Mars 1961

Description (décrire ce que l'on voit)

Distinction des différents plans

Reconstruire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

Le plan : un shérif, chapeau de cow-boy marqué "5K", ayant l'air interpellé, qui se tient dans un cercle délimité par un lasso tenu par un cow-boy, l'air jovial, portant un chapeau marqué "K", prêt à dégaines. L'intérieur du lasso porte l'inscription "Berlin". En fait, à droite, se trouve un cactus dont une ramification a une forme de marteau et de faucille. On est dans le désert.

Explication

Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
Evenement: construction du Mur autour de Berlin-ouest. Lieu: Allemagne de l'ouest	John Fitzgerald Kennedy et Nikita Khroutchev	Construction d'un mur autour de Berlin-ouest (guerre froide) Opposition: Capitalisme libéral et communisme	Cactus dont la ramification représente le marteau et la faucille, symbole de l'URSS Les soviétiques veulent récupérer les parties occidentales de Berlin

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Interprétation

Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Pro-américain (shérif) K. Rabillé en noir → négative Il veut "voter" Berlin	Khroutchev désire recupérer esclaver Berlin	Le lasso. Mention de la "nouvelle frontière"

Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ?

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://art.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcani.doc)]

Notice :

Titre :

Pris au lasso à la nouvelle frontière

Auteur :

John Collins

Média (si connu) :

The Gazette, Montréal

Date :

vers 1961

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans.
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier.

Au premier plan, on découvre un grand homme vêtu d'un habit de shérif, du fait qu'il porte une écharpe. Il porte un chapeau de cow-boy avec les inscriptions JFK. L'homme paraît étonné voir ceintif.

Au second plan, on observe un second homme, de petite corpulence et plus rond que le premier. Il est également habillé tel un cow-boy avec un chapeau portant l'inscription. Sur son habit, il possède 3 "médailles". Sa main gauche tient un pistolet et sa droite tient un lasso qui entoure le premier personnage, avec l'inscription BERLIN 5 l'intérieur. Il a l'air vain.

Les deux se trouvent dans un paysage désertique constitué d'un cactus.

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Explication

Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
la guerre froide) la construction du mur de Berlin Lieux: Berlin	John Fitzgerald Kennedy Nikita Khrouchtchev	la guerre froide	le cactus, qui représente le symbole soviétique le lasso qui représente le mur de Berlin.

2

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Interprétation

Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
le point de vue "est" extérieur semble car l'homme représentant les USA est "humilié" avec son air "ahuri" et surpris quant à l'autre, il semble agir de façon cachée donc pas loyale (air de bandit)	les soviétiques se sont emparés de Berlin et ont encerclés les américains, par un effet de surprise.	le lasso donc la frontière de Berlin la notion de frontière est abordée et nous "aide à comprendre la caricature."
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ?		

3

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://art.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcarl.doc)]

Notice :

Titre : Dix mondes à Berlin
Auteur : Bensch
Média (si connu) : Deutsche Zeitung
Date : 1963

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

en premier plan on distingue un grand homme portant une toge et tenant une flamme dans la main gauche, un livre dans la main droite et une couronne sur la tête. Cet homme se trouve dans une voiture avec chauffeur et drapeaux Américain.

En second plan il y a une foule de gens avec les bras levés devant un mur

En arrière plan de l'autre côté du mur se trouve un autre grand homme portant une toge, une barbe un fouet dans la main droite et une potence dans la gauche. Il se trouve sur un bâtiment à barreaux.

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Explication

Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
2 ans après la construction du mur de Berlin.	JF. Kennedy et Walter Ulbricht	capitalisme / communisme	Statue de la liberté = liberté et droits. foyer et potence et prison = contraintes et obligations

2

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Interprétation

Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
C'est un point de vue occidental	idée mise en avant : aisance économique et liberté à l'ouest et contrainte à l'est	dicotomie du texte et de l'image. le titre souligne cette séparation.
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? Que Berlin est partagée en deux,		

3

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artc.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/autres/Art/comcarl.doc)]

Notice:

Titre: Zwei Welten in Berlin
Auteur: Bensch
Média (si connu): Deutsche Zeitung
Date: 26 juin 1963

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

- 1^{er} plan : un homme géant debout dans un véhicule. L'homme a une robe, tient une torche dans la main gauche, une plaque dans la droite et a une créde. Il y a deux drapeaux sur la voiture.
- 2^{ème} plan : une faule avec les bras en l'air. Derrière elle, il y a un mur, de l'air supérieur à la faule. Derrière le mur, il y a un homme géant sur un bâtiment avec des grilles aux fenêtres. Cet homme a un fauet dans la main droite et une potence dans la gauche. Il porte aussi une robe.

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Cette caricature résout très bien les technologies en place. On voit nettement qu'elle provient d'un point de vue personnel qui est pro-occidental. La portée du message est efficace et nette. Nous pourrions le point de vue de communiste.

Explication

Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
la séparation de la ville de Berlin par le mur.	Au premier plan, Kennedy le président Américain. La foule est les berlinois de l'ouest et au deuxième plan, Ulbricht premier secrétaire du SED (RDA)	Guerre Froide et opposition des deux blocs (capitalistes Américain et communistes Russes)	Kennedy en statue de la liberté → liberté et Ulbricht la détention, la souffrance et la mort.

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Interprétation

Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Pro Américain. Kennedy sauri et la foule l'acclame.	Que le côté ouest de Berlin est libre alors que l'est berlinois est sous l'emprise d'un bourreau	De part et d'autre du mur, il y a deux situations opposées qui existent
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? que le côté ouest à l'air, et est, plus prospère que l'Est.		

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcaric.doc)]

Notice :

Titre : Action de fauchage
Auteur : Gary Ernst Marjor
Média (si connu) : Suddeutsche Zeitung
Date : 1961

Description (décrire ce que l'on voit)

Distinguer les différents plans

Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

Un bonhomme barbu à lunettes rondes qui fauche des petits personnages. Marches du personnage ses retentissements fauchés à la main fauché de petit bonhomme dans le noir

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Soulevé des problèmes, de manière synthétique le régime de l'est est fatigué, pour aller au bout, il faut aller d'avant au noir. Sinsche : mon, grand qui fauche les moines (non de l'ouest au le peuple) → uniformité

Explication			
Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
Allemagne de l'Est Le mur de Berlin	Walter Ulbricht et les habitants de l'Allemagne de l'Est	Opposition: capitalisme - communiste L'Allemagne était séparée	Faucille: Symbole communiste utilisé en mur qui empêche les gens de passer. Marches retroussées: image type du prolétaire.

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Interprétation		
Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Capitaliste Allemands de l'Ouest Deutsche Zeitung	Les Allemands de l'Est sont retenus par le Régime communiste.	Le mur "présent", l'expérience de vie des Allemands de l'Est. Rapport indirect entre le texte et l'image
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? Les gens de l'Est ne sont pas heureux et veulent partir vers l'Ouest, mais il y a leur place y sont empêchés par le mur.		

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://artiac.besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Art/comcan.doc)]

Notice :

Titre : "Action de fanchage"
Auteur : Long End Mark
Média (si connu) : Satellite 24h
Date : 11 août 1967

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

- Un vieil homme, particulièrement grand, tenant une faucille. A lunettes, chemise, barbe, manches retroussées, poches.
- Plein de petites personnes autour de lui, dont la plupart sont entourées par la faucille.
- Le fond est noir.

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

On ressent la douleur des berrichons.

Explication

Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
Construction du Mur de Berlin	- Walter Ulbricht - Berlinois (Est/Ouest)	- Guerre Froide - URSS / USA	Fauche + manches retroussées : Communiste (paysans, ouvriers) Fauche représente le mur qui emprisonne les berlinois de l'est

2

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Interprétation

Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
Contre la RDA	- Ulbricht → communiste - les berlinois de l'est sont prisonniers du communisme	- La construction du mur laisse la possibilité de tuer des gens
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? Que le communisme est une grande menace, Que Ulbricht doit assumer la responsabilité des morts sous le régime de l'URSS.		

3

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Grille d'analyse d'une caricature

[Inspiré de « Analyser une caricature... » Michel Antony, Académie de Besançon (http://art.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/autres/Art/comcart.doc)]

Notice :

Titre :

Auteur :

Média (si connu) :

Date :

Le n'est pas Berlin qui est en jeu !

Fritz Behrendt

August 1961

Description (décrire ce que l'on voit)

- Distinguer les différents plans
- Décrire les personnages, les éléments et les lieux sans les identifier

On voit le globe terrestre entraîné de se faire manger par un homme aux dents pointues, l'homme transpire, il est chauve et gros. Il ost habillé en noir. l'Amérique set N sont à l'ombre l'Europe de l'Est est entraîné d'être manger.

1

Point de vue personnel : quelle est la portée et l'efficacité de la caricature ?

Cette caricature permet de mettre en évidence le fait que la Russie veut s'agrandir et devenir plus puissante. Cette caricature est bien explicite. On se rend bien compte de la puissance de l'URSS.

4

Explication

Quels événements et quels lieux sont représentés ou évoqués ?	Quels personnages sont représentés ?	Quel était le contexte idéologique et/ou géopolitique lors de la création de cette caricature ? Quelles idées étaient en opposition ?	Expliquer deux symboles et allusions présents dans cette caricature
la construction du mur de Berlin. On peut y voir la volonté d'expansion de l'URSS	Nikita Khrouchtchev.	Volonté d'expansion de l'URSS les Blocs capitalistes est communistes sont opposition.	l'ombre sur l'Amérique qui perd la face. les dents pointues font penser à un requin.

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Interprétation

Quel est le point de vue (le camp) ?	Quelle idée est mise en avant ? Quel message est délivré par la caricature ?	Quel est le rapport entre le texte et l'image ? Quel est l'apport du texte par rapport à l'image seule ?
On ne peut pas savoir vraiment ! il est soviétique, il est de l'ouest ou en tout cas pour l'ouest.	On reproche aux soviétiques de vouloir s'étendre. (avaler le monde)	Berlin n'est pas seulement une ville, elle est aussi le symbole du monde capitaliste. la cède aux soviétiques de continuer à "manger" l'ouest
Que nous apprend la caricature sur le sujet étudié ? L'Union Soviétique gagne peu à peu du terrain sur l'ouest		

Besuchet Olivier / Eggenberger Julien 08P

Ce mémoire professionnel se fixe comme but de mettre en valeur l'utilisation didactique des caricatures en classe d'histoire au Secondaire 2. L'hypothèse de recherche de ce MP est que la caricature, contrairement à d'autres supports didactiques, par son caractère fréquemment énigmatique, pousse l'élève dans une démarche de recherche historique. Plus que toute autre source iconographique, la caricature interpelle l'élève et l'incite à compléter son savoir lacunaire sur la période afin de comprendre le ressort comique de l'image. Au-delà de son utilisation comme illustration du récit historique, ce travail cherche donc à établir la pertinence de l'étude de la caricature – prise comme objet historique digne d'étude en soi – pour la construction des connaissances par les élèves. À cette fin, nous avons déterminé un certain nombre d'objectifs d'apprentissage que les caricatures pouvaient permettre d'atteindre. Puis, nous avons mis en place une séquence, sur deux objets historiques distincts, afin de vérifier l'atteinte de ces objectifs par les élèves. L'analyse des résultats tend à démontrer l'efficacité d'une approche de l'histoire par les caricatures. La très large majorité des élèves ont en effet développé des compétences en analyse iconographique et ont construit des savoirs historiques sur les périodes étudiées. La réussite de cette approche nous incite donc à promouvoir l'utilisation des caricatures comme moyen didactique afin de traiter d'événements ou de thématiques historiques.

Mots-clefs : image ; caricature ; histoire ; napoléon ; guerre froide ; grille d'analyse